





tohes

ac

Bien. K. I. 28

N. l.

PHARMACOPÉE
RATIONELLE
CONTENANT

La Description des Medicamens qui sont en usage dans la Pratique de la Medecine

PP. Eremitt: Camald. Insulae Vigrensis.

DOGMATIQUE MECHANIQUE.

Avec des Raisonnemens sur chaque Préparation, & les Vertus & Usages des Remedes qui en résultent.

PAR LOUIS BELLEFONTAINE.

TOME II.



A AMSTERDAM,
Aux dépens D'ETIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un assortiment général de toute sorte de Musique.

M. DCC. XII.

Eremitani Camaldulensi ~~D. Tobia~~



PREFACE

PLusieurs s'étonneront sans doute que j'aye donné à ce Recueil de remedes le titre de Pharmacopée, à cause qu'ils n'y verront pas ce fatras d'Electuaires, de Poudres, de Trochiques, de Syrops &c. dont les dispensaires ordinaires sont remplis, & que d'ailleurs les médicamens contenus dans ce Recueil, qui portent quelques-uns des noms dont j'ai parlé, ne laissent pas d'être fort differens de ceux qui se trouvent dans les boutiques, tant en leur composition, qu'en la méthode de les préparer. Mais il faut qu'ils sachent, que

ces médicamens sont appropriez à la pratique de la Medecine Dogmatique Méchanique, où on ne fait rien à la legere, mais au contraire où on examine jusqu'à la moindre circonstance tout ce qui dépend de l'agent & du patient, c'est à dire des facultez des remedes, & de l'œconomie du corps qui en doit souffrir les actions : ce qu'il est d'autant plus juste de faire, qu'il n'y va pas moins que de la vie des hommes.

La préparation de ces médicamens paroîtra facile à tous les Medecins qui auront tant soit peu de teinture de la Chymie. Pour ce qui est de ceux qui croiroient se faire tort en s'adonnant aux operations de la Chymie, aussi bien qu'à celles de la Chirurgie, je les laisse dans leur opinion, cependant je voudrois bien savoir les raisons sur quoi ils fondent cette prétention, de pouvoir assister de leurs conseils un Ar-

tiste

tiste dans les operations de Chirurgie, si eux-mêmes ne sont pas en état d'operer lorsqu'il le faut, mieux que le commun des Chirurgiens, ou comment ils peuvent juger des facultez des remedes préparez par les operations de Chymie sans les savoir faire eux-mêmes. Et ne sait-on pas qu'Hippocrate & tous ces autres illustres de l'Antiquité ont été aussi bons Chirurgiens & Pharmaciens qu'ils ont été Physiciens? Que si cela doit être posé pour constant, il s'ensuivra que la Medecine n'aura été divisée en trois sortes de fonctions, qu'à cause de l'ignorance & de la paresse des hommes, puisqu'il est hors de doute qu'un esprit laborieux peut acquerir une connoissance parfaite de toutes les parties de la Medecine, & se rendre capable d'en exercer toutes les fonctions.

Les raisonnemens philosophiques mis à chaque préparation, servent à faire voir ce que le composé

peut faire en agissant sur l'objet, par rapport aux proprietez des simples dont l'assemblage forme son tout.

Au regard des vertus & usages de chaque remede, je m'assure que ceux qui voudront prendre la peine de les préparer, & d'en user selon les régles, ne se repentiront pas de l'avoir fait. Je les ai préparez tous plusieurs fois, & j'en ai usé & donné à user à d'autres, & n'ai jamais été trompé dans l'attente que j'ai eu de la production de leurs bons effets.

Enfin l'embarras des remedes contenus dans ce Recueil n'est pas grand, n'y ayant rien que le necessaire. Cependant le nombre en est assez grand pour y pouvoir abondamment trouver des agens capables de satisfaire à toutes les indications prises tant des maladies, & de leurs causes, que de leurs symptomes.

TABLE DES MEDICAMENS

Contenus dans ce second Tome.

SECTION I.

Des Eaux.

SECTION II.

Des Medicamens en forme d'Electuaires.

SECTION III.

Des Medicamens en forme de Poudres.

SECTION IV.

Des Medicamens en forme de Pilules.

SECTION V.

Des Esprits distillez.

Car-

SECTION VI.

Des Essences, Teintures, & Elixirs.

Sul-

SECTION VII.

Des Sels.

SECTION VIII.

Des Huiles.

SECTION IX.

Des Liqueurs & Lavemens.

SECTION X.

Des Onguens, Linimens & Baumes.

SECTION XI.

Des Emplâtres.

SECTION XII.

De la Préparation de quelques Medicamens qui n'a pû être rapportée aux Sections précedentes.

SECTION XIII.

PHAR-



PHARMACOPÉE RATIONELLE.

PREMIERE SECTION.

DES EAUX.

Aqua Fœniculi.

℞. *SEminis fœniculi grosso modo contusi. libr. iv.*
Salis communis manip. unum & semis.
Tartari crudi manip. semis.
Aquæ pluvialis libr. x.

PREPARATION.

Il faut laisser macerer le tout pendant sept ou huit jours, & distiller ensuite par la vessie de cuivre environ la moitié de la liqueur.

RAISONNEMENT.

Les parties rameuſes & balſamiques de la ſemence de fenouil ſont inciſées & dilatées par l'action du ſel & du tartre, & montant avec l'eau dans la diſtillation, elles la rendent blanche, & en cet état elles ſont fort capables d'adoucir & de refrener l'action des humeurs acres & fermentables.

VERTUS.

Cette eau diſſipe les vents ; c'eſt-pourquoi elle eſt fort bonne pour la colique, & pour toutes les douleurs de ventre; elle aide auſſi la concoction dans l'eſtomac en rectifiant le le ferment de ce viſcere.

Aqua Roſarum.

℞. *Florum Roſarum pallidarum libr. iv.*
Salis communis manipul. iij.
Aquæ pluviæ tepidæ quantum ſufficit ut Roſæ optimè innatare queant.

PREPARATION.

Après une maceration de quatre jours, il faut diſtiller par la veſſie de cuivre, les jointures bien lutées, par un feu moderé, environ le tiers de la liqueur.

RAISONNEMENT.

Les particules huileuſes aromatiques de la roſe

rose étant émancipées & rendues volatiles par l'action du sel muriatic, montent aisement avec l'eau dans la distillation, & la rendent fort aromatique & d'une odeur très-agréable.

VERTUS.

Outre l'odeur agréable de l'eau rose, elle est encore fort bonne pour l'inflammation des yeux, à cause des particules volatiles & penetrantes qu'elle contient, qui fondent & discutent les humeurs glutineuses qui causoient l'obstruction des vaisseaux sanguins dans l'opthalmie.

Aqua contra Gangrænam.

℞. *Calcis vivæ recentis libr. iij.*
Aquæ pluvialis libr. xx.
Arsenici Crystallini pulverisati unc. ij.
Mastiches electi unc. i.
Mercurii sublimati unc. ij.
Spiritûs Vini rectificati unc. vi.
Vitrioli communis dragmas ij.

PREPARATION.

Il faut premierement éteindre la chaux vive dans l'eau, & lorsque l'effervescence aura cessé, y jetter l'arsenic pulverisé & le mastic, puis remuer bien le tout avec une espatule de bois, & le laisser reposer ensuite long-temps pour colliger l'eau claire qui surnagera la masse. Il faut mettre cette eau dans un vaisseau de terre bien net, y ajoûtant le mercure sublimé & les esprits de vin & de vitriol, pour gar-

der ensuite ce mélange trouble dans des bouteilles de verre.

RAISONNEMENT.

Les particules feroces & caustiques de l'arsenic & du sublimé corrosif sont brisées & adoucies par l'alcali de la chaux vive, & ensuite embarrassées par les particules gommeuses du mastic, & par les rameuses de l'esprit de vin, de sorte que nageant dans la liqueur il ne leur reste qu'autant de penetration qu'elles en ont besoin pour pouvoir fondre & dissiper les humeurs glutineuses & compactes, qui en bouchant les vaisseaux sanguins, les fibres charnues & nerveuses empêchent l'abord du sang arteriel & des esprits animaux aux parties. La petite quantité d'esprit de vitriol donne encore un peu de penetration à ces particules tranchantes.

VERTUS.

Cette eau arrête merveilleusement bien le progrès de la gangréne si après quelques scarifications on l'applique un peu chaude sur la partie avec les plumaceaux, mettant par dessus une double compresse. Elle est encore bonne pour les ulceres chancreux, fistuleux & sordides, aussi-bien que pour les grandes brûlures.

Aqua Mercurialis.

℞. *Aquæ Pluviæ distillatæ libr. iij & semis.*
Succi Aurantiorum unc. viij.
Mercurii Sublimat. corrosivi unc. i. & semis.

PREPARATION.

Il faut ſeulement faire cuire le tout dans un vaiſſeau de terre bien net ſur un petit feu pendant une demi-heure.

RAISONNEMENT.

Les parties du ſublime corroſif étant un peu refrenées par le ſuc d'oranges, & nageant dans un grand volume d'eau, il ne leur reſte d'action que pour corriger l'acrimonie des ſels, & lever les obſtructions, en fondant les humeurs tenaces & glutineuſes.

VERTUS.

Cette eau déterge encore puiſſamment les ulceres, & guerit toutes ſortes de gales & de rognes, ſi on s'en lave bien pendant cinq ou ſix jours. Les premieres lotions tirent la rogne de dehors, & les autres la deſſechent enſuite.

Aqua Opthalmica.

℞. *Lapidis Salutis unc. i.*
Aquæ Roſarum libr. i.

Il n'y a qu'à diſſoudre la pierre dans l'eau, puis la filtrer.

RAISONNEMENT.

L'eau roſe qui a de ſoi beaucoup de vertu pour l'inflammation des yeux, eſt rendue en-

core plus efficace pour le même effet lors qu'elle eſt chargée des particules de la pierre dont la deſcription ſera donnée en ſon lieu.

Aqua Cinnamomi.

℞. *Cinnamomi electi unc. xxiv.*
Vini generoſi Gallici unc. xxxij.
Aquæ Roſarum odoratiſſ. libr. iv.

PREPARATION.

La canelle groſſierement pulveriſée doit pendant quelques jours être macerée dans le vin dans un lieu chaud. Puis on y ajoûtera l'eau roſe ; & par la cucurbite de verre au feu de ſable, on diſtillera auſſi long-temps que l'eau paroîtra blanche.

RAISONNEMENT.

Les corpuſcules huileux & ſpiritueux de la canelle ſont exaltez par l'action du tartre qui eſt dans le vin. Enſuite joints avec les particules balſamiques de l'eau roſe & nageant dans le liquide, ils acquierent une meilleure odeur que n'avoit la canelle même.

VERTUS.

L'eau de canelle eſt fort cordiale, & recrée beaucoup les eſprits.

Aqua Hysterica.

℞. *Radicum Brioniæ unc. ij.*
Foliorum Dictamni Cretici,
Nepetæ,
Sabinæ,
Matricariæ,
Rutæ, singul. unc. i.
Corticum Aurantiorum unc. ij.
Castorei unc. unam & semis.
Spiritus Vini vulgaris optimi libr. vj.
Decoctionis fortis herbæ Artemisiæ, libr. iv.
Camphoræ drag iij.

PREPARATION.

Il faut macerer les huit premieres drogues dans l'esprit de vin pendant six jours, puis y ajoûter la decoction d'armoise pour après deux autres jours de maceration distiller par la vessie environ la moitié de la liqueur, à laquelle il faut ajoûter le camphre.

RAISONNEMENT.

Tout ce qu'il y a de volatile salin, d'huileux & de balsamique dans les ingrediens de cette préparation, est exalté dans l'esprit de vin par la maceration, & monte aisement avec lui dans la distillation. Cette combinaison a la force de mortifier puissamment les acides dans les parties les plus éloignées, & est capable d'introduire un æther nouveau, & par consequent une

fermentation nouvelle dans le sang, lors qu'il est féculent & grossier.

VERTUS.

Cette eau est un très-bon remede pour les maux hysteriques & hypochondriaques, pour l'obstruction des menstrues, pour aider l'accouchement, & pour la paralysie.

Aqua Diuretica.

℞. *Rad. Ononidis,*
Petroselini,
Liquiritæ, singul. unc. ij.
Saxiphragæ unc. iij.
Ligni Iuniperi unc. iv.
Foliorum Ribesiorum nigrorum,
Betonicæ,
Fragariæ, singul. manip. iij.
Seminis Milii solis,
Urticæ minoris, singul. unc. i.
Apii unc. ij.
Baccarum Alkekengi unc. iij.
Nucleorum Persicorum,
Cerasorum contusor. sing. unc. ij.
Spiritus Vini vulgaris optimi libr. vi.
Aquæ Fœniculi libr. iv.
Succi Raphani sativi libr. ii.
Terebenthinæ Venetæ unc. ii.

PREPARATION.

Il faut contuser les quatorze premieres dro-

gues & les faire macerer dans l'esprit de vin, l'eau de fenouil & le suc de raifort pendant six jours dans un lieu temperé, puis y ajoûter la terebenthine, & distiller par la vessie, les jointures bien lutées, environ la moitié de la liqueur.

RAISONNEMENT.

Toutes les drogues de cette composition sont remplies d'un salin volatile qui doit faire que cette combinaison opere dans nos corps diversement selon qu'elle rencontre le sujet disposé; car il est certain que tous ces salins huileux ne rencontrant pas beaucoup d'humeurs acides ou austeres dans les premieres voyes, sont en ce cas portez dans la masse du sang en toutes leurs forces, & en y introduisant l'æther qu'ils transmettent, il est nécessaire qu'ils en augmentent les mouvemens. En cet état les particules salino-volatiles s'échapent par les pores des tuniques des arteres, entrainant avec elles toutes les particules sereuses & salines fixes ou acides qui se rencontrent proportionnées pour sortir par les pores que j'ai nommez. En cette occurrence le remede opere plûtôt par la sueur que par les urines. Mais comme dans les maladies chroniques qui sont celles où les remedes diuretiques conviennent le mieux, les premieres voyes sont toûjours remplies de beaucoup d'acides & humeurs austeres, les salins volatiles du remede diuretique ne manquent pas de s'en charger, & de former avec elles une nouvelle combinaison en les entrainant dans la masse du

ſang ; & comme ces corps ont beaucoup de poids, il arrive que lors que le ſang ſort du ventricule gauche du cœur, ils ſont entrainez par leur peſanteur vers le bas, & portez avec le ſang par l'aorte deſcendante dans toutes les parties inferieures. Ceux qui vont aux reins par les arteres renales levent les obſtructions qui ſont dans ces viſceres, & donnent paſſage à beaucoup de ſerum vers la veſſie. Et enfin comme le ſang circule pour le moins huit fois dans le temps d'une heure, & par conſequent paſſe autant de fois par les ventricules du cœur, il ne faut pas s'étonner ſi à tant de diverſes repriſes les ſalino-volatiles combinez avec les humeurs que j'ai nommées, ſont portez en ſi grande abondance aux reins, & ſi la maſſe du ſang ſe trouve en peu de temps déchargée de beaucoup de ſeroſitez ſalées.

VERTUS.

De ce qui vient d'être dit on peut aiſement juger que cette eau outre la vertu de décharger la maſſe du ſang par les urines, poſſede encore celle de guerir les affections des reins & de la veſſie.

Aqua Sudorifera.

℞. *Rad. Angelicæ unc. iv.*
Imperatoriæ unc. i.
Cyperi rotundi unc. ii.
Valerianæ unc. unam & ſemis.
Corticum Citriorum unc iij.

Cin-

Cinnamomi elect. unc. i.
Herbarum Scordii unc. ij.
Salviæ,
Menthæ,
Majoranæ, ſingul. unc. i.
Seminis Cardamomi minoris,
Cubebarum, ſingul. drag. v.
Baccarum Juniperi unc. iij.
Lauri unc. iv.
Ligni Saſſafras unc. iij.
Corticum Ligni Guaiaci unc. ij.
Spiritus Vini vulgaris,
Decoctionis fortis radicum Chinæ &
Sarſaparillæ ſingul. libr. iv.
Salis Tartari unc. vi.

PREPARATION.

Après avoir fait macerer tous les ingrediens reduits en poudre groſſiere dans l'eſprit de vin pendant huit jours, il y faut ajoûter la decoction, & diſtiller par la veſſie, les jointures bien cloſes, par un feu lent, environ la moitié de l'humidité.

RAISONNEMENT.

Les particules volatiles huileuſes abondent non ſeulement dans les ingrediens de cette compoſition, auſſi-bien qu'en ceux de la derniere deſcription; mais elles y exiſtent bien plus ſubtiles, & plus capables d'être miſes en mouvement. Cependant le remede qui reſulte de cette préparation, ne laiſſe pas en d'aucunes

occurences de pousser par les urines, par les raisons dites dans la préparation précedente. S'il opere le plus souvent par les sueurs, cela vient de la subtilité de ses particules & de la disposition qu'elles ont de mortifier puissamment les acides, ou bien qu'on l'employe après l'usage des testacées, ou conjointement avec eux, ou enfin de ce que les maladies pour lesquelles on le met le plus souvent en usage, abondent moins en humeurs acides capables de lier les particules subtiles & empêcher leur mouvement. D'ailleurs comme elles transmettent plus d'æther, elles doivent aussi exciter plus de mouvement.

Aqua Fortis.

℞. *Nitri pulcherrimi,*
Vitrioli Hungarici ad rubedinem calcinati, singul. partes æquales.

PREPARATION.

Ces deux choses bien pulverisées & exactement mêlangées, il les faut mettre dans une retorte de terre ou de verre loricée, de sorte que le tiers pour le moins en demeure vuide, que l'on placera dans un fourneau de reverbere sur deux barres de fer, y adaptant un recipient très-ample, lutant très-bien les jointures, de sorte toutefois qu'il reste un petit trou qu'on puisse puis après fermer. Cela empêche que lors que les esprits au commencement s'élancent avec impetuosité, ils ne rompent le recipient.

cipient. Au reste il faut commencer par un très-petit feu, afin que la retorte s'échauffe peu à peu, & qu'il faut augmenter fort lentement, jusqu'à ce que les vapeurs rouges commencent à paroître. Dans cet instant il faut l'augmenter jusqu'à la derniere violence, & l'entretenir ainsi jusqu'à ce que les vapeurs rouges cessent de sortir, qui sera un signe que la distillation sera parachevée.

Aqua Regia.

℞. *Nitri purificati part. ij.*
Salis Armoniaci,
Silicum pulverisat. & cribrat. singul. part. iij.

PREPARATION.

Il faut pulveriser ces trois ingrediens chacun à part, & les mêler ensuite exactement. Au reste il faut proceder à la distillation tout de même qu'en celle de l'eau forte.

RAISONNEMENT.

Toute la force des eaux fortes dépend uniquement du salpetre; car les esprits que rend le vitriol sont bien foibles pour contribuer à la corrosion de l'eau forte. L'huile caustique même qui ne sort qu'après une distillation de quarante-huit heures, n'est pas capable à beaucoup près de dissoudre les corps si promptement que font l'esprit de nitre ou l'eau forte: de sorte donc que si on employe le vitriol dans

la composition de l'eau forte, ce n'est que pour servir de matiere terrestre, afin d'étendre les particules du nitre, qui étant divisées rendent mieux leurs esprits, parce que le feu a beaucoup plus de prise sur elles. En ce cas-là tant plus le vitriol est-il calciné & dépouillé de son phlegme, tant moins affoiblit-il l'eau forte.

On a accoutumé pour faire l'eau regale sur le champ, de mêler quatre onces de sel armoniac pulverisé avec seize onces d'eau forte; car tout-aussi-tôt que le sel armoniac a été dissout, l'eau forte change de nature, & devient eau regale capable de dissoudre l'or, mais celle de nôtre description doit être meilleure à cause qu'elle est claire comme de l'eau de fontaine, au lieu que l'autre est de couleur jaune.

C'est une chose assez étonnante que l'eau forte qui dissout parfaitement bien l'argent, le mercure, le cuivre &c. ne puisse dissoudre l'or; & qu'aussi-tôt qu'elle est empreinte de sel armoniac, elle devore l'or & l'antimoine, & ne peut plus dissoudre l'argent. On remarque encore bien d'autres phénomenes dans l'action des dissolvans de la Chymie. Par exemple, l'eau forte ne dissout point le plomb, & elle ne dissout l'étain qu'à demi; le vinaigre bien fort dissout parfaitement ces deux metaux, si on a le soin de les mettre en poudre auparavant. L'esprit de vitriol ne dissout la limaille de fer qu'après qu'on l'a considerablement affoibli par le moyen de l'eau commune. Il est certain qu'on ne peut jamais mieux expliquer une action qu'en admettant des configurations propres & convenables tant dans l'agent qui la

fait, que dans le patient qui la souffre. Suivant cette régle dans l'explication des phénomenes dont il s'agit, il est nécessaire d'admettre dans les liqueurs dissolvantes des corpuscules acides qui nagent dans le liquide, de figures pointues & tranchantes, plus ou moins subtiles ou grossieres, & dans les corps dissolubles il faut considerer une configuration de pores plus ou moins grands ou petits dans les uns que dans les autres. Et comme dans une action il est absolument nécessaire qu'il y ait une proportion entre l'agent & le patient qui reçoit son activité, on voit très-clairement de là, qu'il faut pour l'entiere dissolution d'un corps, qu'il y ait du rapport entre les pointes du dissolvant, & les pores du corps dissoluble. Par ce moyen on pourra facilement concevoir comment une liqueur acide dissout un corps très-facilement, & n'en peut pas dissoudre un autre qui neanmoins peut être aisement devoré par une autre liqueur acide, dont les pointes different de celles de l'autre en configuration.

Il n'y aura pas lieu de douter que les corpuscules acides soient de figures pointues & tranchantes, si on considere avec attention les choses qu'on fait cristalliser après qu'elles ont été dissoutes par les liqueurs acides. On remarquera toutes ces sortes de cristaux disposez en pointes en forme d'aiguilles, mais toutes diversement figurées à raison du dissolvant dont on s'est servi, ou de la diverse configuration de pores dans les corps dissolubles. Par exemple, les acides du vinaigre sont figurez d'une autre maniere dans le sel de saturne, qu'ils

qu'ils ne ſont dans le verdet criſtalliſé. Les acides de l'eſprit de vitriol ſont configurez tout autrement dans le ſel ou vitriol de mars, que ne ſont ceux du vinaigre dans les choſes déja nommées. Enfin on remarque ceux de l'eſprit de nitre dans les criſtaux d'argent, configurez tout autrement que ne ſont tous ceux dont il a déja été parlé juſqu'ici. D'ailleurs les ſels mineraux, comme les aluns, les vitriols, &c. ont leurs criſtaux tous configurez de diverſes ſortes, quoi qu'ils reçoivent tous leurs formes d'une liqueur acide ſimple & homogéne qui donne l'être à pluſieurs ſortes de choſes ſelon les matrices qu'elle rencontre.

Il y en a qui croyent que l'eau regale eſt plus forte & corroſive que l'eau forte même, avec laquelle on l'a faite, n'étoit auparavant, parce qu'elle doit diſſoudre l'or qui eſt le plus dur de tous les metaux. Il y a cependant apparence que l'eau forte a rompu ſes pointes les plus fines & tranchantes, en agiſſant contre le ſel armoniac.

VERTUS.

Ces eaux n'ont d'autre uſage dans la Medecine, ſinon de ſervir à pluſieurs operations de Chymie.

Acetum Deſtillatum.

℞. *Aceti Vini optimi quantum placet.*

Il en faut remplir une grande retorte de ver-

re à moitié, qu'on posera dans le sable pour faire distiller premierement le phlegme par un très-petit feu qu'il faut rejetter comme inutile, & après qu'on aura bien luté les jointures avec le lut convenable décrit en son lieu, on augmentera le feu, peu à peu, pour faire distiller la liqueur acide, jusqu'à ce que le vinaigre qui est dans la retorte devienne aussi épais que du miel.

RAISONNEMENT.

On ne doit jamais distiller le vinaigre sinon pour le rendre clair comme de l'eau, afin qu'il ne donne aucune teinture aux préparations; car quoi qu'on en separe d'abord beaucoup de phlegme insipide, cependant la liqueur acide qu'on en distille, n'est pas si forte qu'étoit le vinaigre; parce que la distillation ne doit durer que jusqu'à ce que la résidence acquiere la consistence de miel ou de lie de vin, du moins si on veut préserver la liqueur d'une odeur empyreumatique, & en ce cas les acides les plus fixes & les plus forts du vinaigre restent opiniâtrement au fond de la retorte.

VERTUS.

On se sert du vinaigre distillé pour quelques operations; on en donne quelquefois à prendre une demi-cuillerée dans les syncopes qui surviennent dans les fievres inflammatoires.

II. SECTION.

Des Médicamens en forme d'Electuaires.

Electuarium Eccoproticum Galenico-Chymicum.

℞. *Rhabarbari elect.*
Folior. Sennæ mundat. singul. unc. iv.
Aquæ destillat. quant. suff.
Passularum major. ab arillis liberatorum unc. vj.
Radic. Polypodii unc. ij.
Liquiritiæ unc. semis.
Cremoris Tartari unc. i.
Succi Rosarum pallidarum clarificat. unc. xx.
Herbæ Mercurialis,
Violarum, singul. unc. v.
Sacchari albissimi clarificati libr. i.
Pulpæ Prunorum Damascenorum unc. vj.
Tamarindorum unc. ij.
Cinnamomi electi pulverisat. drag. iij.
Olei Macis gutt. xij.
Cortic. Aurantior. gutt. vj.
Ligni Sassafras gutt. xv.

PREPARATION.

Il faut prendre la rhubarbe & le senné, & les faire tremper dans de l'eau presque bouillante à diverses reprises pour en tirer toute la vertu. Après avoir mêlé toutes les imprégnations & les avoir clarifiées, il en faut faire évaporer

porer l'humidité au bain marie, juſqu'à ce que la réſidence ait acquis la conſiſtence de miel.

Cela fait, il faut prendre les raiſins mondez, les racines de polipode & de regliſſe, la créme de tartre & les ſucs épurez, faire bouillir le tout à feu lent juſqu'à la conſomption des deux tiers de l'humidité, puis couler le reſte, & après l'avoir bien clarifié y mettre le ſucre fin auſſi très-bien épuré, faire cuire enſuite le tout à petit feu juſqu'à la conſiſtence de miel épais. Alors il ſera temps d'y délayer les pulpes & l'extrait de rhubarbe & de ſenné déja preparé, pour cuire encore le tout un bien peu : puis il faudra hors du feu y ajoûter la canelle très-bien pulveriſée & tamiſée, auſſi bien que les huiles diſtillées, & remuer la maſſe long-temps.

RAISONNEMENT.

Tout ce qu'il y a de vertu cathartique dans l'extrait de rhubarbe & de ſenné eſt ſi diviſé & embarraſſé dans les particules des drogues lenitives, qu'elle n'a de forces ſinon pour exciter ſeulement une legere fermentation dans la fiſtule inteſtinale ; en ſorte qu'elle ne parvient jamais au ſang qu'après qu'elle a été entierement ſurmontée ; & ainſi nôtre remede eſt capable de purger les premieres voyes ſeulement, ſans que ſa vertu s'étende plus loin.

VERTUS.

Cet Electuaire eſt d'une aſſez bonne ſaveur, principalement quand il eſt nouveau, & purge

ge benignement toutes sortes d'humeurs contenuës dans les premieres voyes, de sorte qu'on en peut même faire user aux enfans en toute sûreté.

Electuarium Stomachicum.

℞. *Baccarum Juniperi recent. grossè contus. unc. xx.*
Rad. Calami Aromatici conditi unc. j.
Zingiberis conditi drag. v.
Nucum Moschat. condit. in pulpa redact. unc. iv.
Sacchari clarificati libr. i.
Cubebarum,
Cardamomi,
Maceris subtiliter pulverisati, singul. drag. ij.

PREPARATION.

Il faut faut faire cuire les bayes de genevre en une suffisante quantité d'eau commune pendant deux heures, & après avoir passé la decoction par le blanchet y ajoûter le sucre clarifié, & faire cuire de nouveau le tout à consistence de sirop épais. Ensuite dequoi on y mêlera les condits réduits en pulpes, & enfin hors du feu on y jettera les poudres de cubebes, de cardamome & de macis, pour remuer la masse par après jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistence d'un Electuaire bien lié.

RAI-

RAISONNEMENT.

Toutes les drogues de cette composition, si on en excepte le sucre, sont chargées de particules subtiles aromatiques & penetrantes, capables d'inciser & discuter les humeurs viscides & glutineuses qui occupent l'estomac, & énervent quelquefois le ferment naturel de ce viscere.

VERTUS.

C'est un médicament de très-bon usage dans les foiblesses d'estomac, provenantes de l'intemperie acide du sang.

Theriaca Germanorum.

℞. *Baccarum Juniperi maturarum quantum placet.*

PREPARATION.

Après avoir contusé les bayes de genevre dans le mortier, il les faut faire cuire long-temps avec une suffisante quantité d'eau claire, & après l'expression en faire évaporer la colature sans aucune addition de sucre jusqu'à la consistence de miel.

RAISONNEMENT.

On nomme l'extrait de bayes de genevre *Theriaque des Allemans*, parce que cette drogue est fort en vogue en Allemagne. La grande quantité de particules rameuses & balsamiques

ques qu'il contient, font qu'il peut être employé avec succez dans les maladies de l'estomac provenantes de l'intemperie acide du sang, & comme les particules huileuses charient toûjours plusieurs corpuscules salins avec elles, on observe souvent que cet extrait opere par les urines en levant les obstructions des reins. D'ailleurs on s'en sert en quelques préparations en guise de miel fort à propos ; car il a non seulement toutes les proprietez de cette derniere drogue, mais il possede encore celle de n'être pas fermentable.

Theriaca Contracta.

MEDICAMENTORUM I. CLASSIS.

Rad. Angelic.
Imperatoriæ,
Morf. Diabol.
Scorsoneræ, singul. unc. iv.
Enulæ Campan.
Valerianæ, singul. unc. ij.
Herbarum Scordii unc. vi.
Rutæ hortensis unc. iij.
Baccarum Juniperi unc. iv.
Opii Thebaici unc. iij.

II. CLASSIS.

Mell. optim. despumat. & ad consistentiam per-coct. libr. viij.
Pulpæ Scyllæ unc. i.
Croci optimi subtiliter pulverisati, & cum vino

vino Canarino ad pultis formam diluti, unc. ij.

Mirrhæ electæ unc. ij.
Opopanacis drag. vj.
Sagapeni,
Galbani, singul. drag. ij.
Olibani drag. iii.
Quoque subtiliter pulverisata, & cum vino Canarino ad pultis formam redacta.
Olei Nucis Moschatæ per expressionem unc. j.

III. CLASSIS.

Carnis Viperarum exsiccatarum unc. iv.
Rad. Zedoariæ unc. iij.
Serpentariæ Virginianæ unc. iv.
Gentianæ,
Dictamni albi, sing. unc. i. & semis.
Herbæ Scordii unc. iij.
Seminis Citri excorticati,
Rutæ.
Napi silvestris,
Baccarum Lauri, singul. unc. i. & semis.
Cinnamomi acuti unc. j.
Caryophyll. aromatic. drag. iij.

IV. CLASSIS.

Olei stillatitii Juniperi drag. ij.
Rutæ,
Majoranæ, singul. drag. j.

PREPARATION.

Pour faire un mêlange méthodique de tous ces

ces ingrediens, il eſt neceſſaire de les préparer, auparavant ſuivant leurs Claſſes. En premier lieu, il faut prendre ceux de la premiere Claſſe, & après les avoir bien contuſez dans le mortier de bronze, les faire cuire dans une quantité ſuffiſante d'eau de pluye diſtillée par pluſieurs repriſes, afin d'en tirer tout ce qu'il y a de bon. Enſuite dequoi il faut mêler enſemble toutes les decoctions, les bien clarifier avec les blancs d'œufs, & leur coquilles, & les faire évaporer au bain marie juſqu'à ce qu'elles ayent acquis la conſiſtence de miel. Voilà au regard de la premiere Claſſe ce qu'il eſt neceſſaire de faire d'abord. Pour ce qui eſt de la ſeconde, on preparera la pulpe de ſcylle, & on réduira le ſafran pulveriſé à part en forme de pulpe par le moyen du vin de Canarie. On pourra pulveriſer la mirrhe & les autres gommes chacune à part, les mêlanger enſuite & les réduire auſſi en pulpe par le vin de Canarie. Enfin on aura le ſoin de pulveriſer & de tamiſer deux ou trois fois par le moyen d'un tamis très-fin toutes les drogues de la troiſiéme Claſſe, & les tenir toutes prêtes pour faire le mêlange.

Pour cet effet on prendra une baſſine de cuivre bien étamée, de grandeur convenable, on y jettera une quantité du miel écumé & cuit en conſiſtence, encore un peu chaud, dans lequel on delayera premierement l'extrait des drogues de la premiere Claſſe, enſuite dequoi il faut y mêler la pulpe de ſcylle, & le ſafran préparé avec le vin de Canarie, & ſucceſſivement les gommes préparées ſemblablement avec le même vin, y verſant de temps en temps quelque portion du miel écumé. Mais après y

avoir

avoir mêlé l'huile de noix muſcades par expreſſion, & agité le tout fortement pendant une demi-heure, il ſera temps d'y mettre les drogues de la troiſiéme Claſſe pulveriſées ſubtilement & tamiſées. La maniere de les y mêler eſt de les laiſſer tomber dans la baſſine peu à peu par le moyen d'un tamis très-fin, en remuant la maſſe inceſſamment. Cela expedié il faudra enfin y laiſſer degoutter les huiles de la quatriéme & derniere Claſſe, puis ayant encore agité la maſſe pendant deux heures la laiſſer raſſeoir. Enſuite dequoi il la faut mettre dans un tonneau fait exprès, & de grandeur convenable, pour la laiſſer fermenter, ayant le ſoin de la bien remuer pour le moins trois fois la ſemaine, pendant trois mois.

RAISONNEMENT.

Quoi qu'en cette Theriaque la confuſion ne ſoit à beaucoup près pas ſi grande qu'en celle d'*Andromachus*, cependant il s'y en trouve encore aſſez, de ſorte qu'il ſeroit bien difficile d'expliquer ſes effets par la qualité des ingrediens qui entrent dans ſa compoſition. Cependant comme il eſt certain qu'on a obſervé de tout temps de très-bons effets de l'uſage moderé des Theriaques, il ne ſeroit pas à propos de proſcrire telles drogues, au contraire il vaut mieux les employer dans la gueriſon de pluſieurs maladies, mais principalement dans la morſure des animaux venimeux, qui eſt le cas dans lequel elles ont toûjours produit les meilleurs effets. Ce qu'il y a de plus probable en

cela eſt que par la fermentation ces differentes drogues s'accommodent de ſorte, que la combinaiſon qui en reſulte, en agiſſant dans nos corps, tranſmet un æther à peu près ſemblable à celui qui a accoutumé de rayonner nos humeurs, & qui les agite aſſez fortement, ſans toutefois changer ni troubler rien dans la ſituation de leurs particules. En effet tant plus la Theriaque eſt vieille, tant meilleure eſt-elle.

Extractum Anti-febrile.

℞. *Corticis Peruviani unc. viij.*
Rad. Gentian. unc. iij.
Serpentariæ Virginianæ unc. ij.
Summitatum Centaurii minoris unc. unam & ſemis.

PREPARATION.

Il faut aſſez bien pulveriſer le quinquina. Mais pour ce qui eſt des autres drogues, ce ſera aſſez de les broyer groſſierement. Après avoir bien mêlé le tout il faut jetter deſſus de l'eſprit de vin rectifié juſqu'à ce qu'il ſurmonte la maſſe de quatre travers de doigt, pour en tirer tout ce qu'il y a de particules ſulphureuſes & reſineuſes. Lors que l'extraction ſera faite, il faut verſer l'eſprit de vin impregné, dans une bouteille de verre, prendre le marc, & le cuire à diverſes repriſes dans l'eau de pluye diſtillée, afin d'en extraire tout ce qu'il y a de ſalin. Cela fait il faut mêler enſemble toutes les impregnations bien éclaircies, y ajoûtant trois onces de la theriaque des Allemans, pour

pour ensuite faire évaporer le tout dans un vaisseau de verre au feu de sable, jusqu'à ce que la residence acquiere la consistence de miel épais.

RAISONNEMENT.

Entre tous ceux qui se sont mêlez d'expliquer les proprietez du quinquina, il me semble que ceux qui l'ont jugé abonder en particules salino-terrestres, ont le mieux reüssi. Mais pour bien concevoir de quelle maniere ces particules agissent sur la matiere morbifique des fiévres intermittentes pour en arrêter si merveilleusement les paroxismes, il est nécessaire de rechercher un peu en quoi consiste & où reside la cause efficiente des fiévres intermittentes en general, & en particulier ce qui régle les paroxismes en chaque espece.

Plusieurs ont pensé avec raison qu'il étoit nécessaire que la matiere morbifique s'assemblât en quelque lieu pour pouvoir renouveller les paroxismes periodiques & reglez, & ils ont nommé ce lieu *miniere* ou *foyer* de la fievre. Les uns ont établi ce foyer dans une partie, les autres dans une autre. La plûpart n'ont pas douté qu'il ne fût dans le bas-ventre, en consideration des symptomes qui surviennent au commencement de l'invasion du paroxisme, comme nausées, anorexie, douleurs de ventre, horreurs, & frissons dans la region des lombes. Mais ils n'ont pas été d'accord ensemble en quelle partie du bas-ventre on devoit établir ce foyer. Je croi que *Graaf* a le mieux rencontré de tous, en établissant l'amas de la matiere mor-

bifique dans le pancreas, & la cause efficiente des fiévres intermittentes consister dans l'obstruction des canaux lateraux, & dans la depravation du suc naturel de ce viscere; & à le dire franchement, j'acquiesce fort volontiers en cela au jugement de ce savant homme, d'autant que par cette supposition il n'y a aucun phénomene dans les fiévres intermittentes, qui ne puisse être évidemment expliqué.

L'obstruction des conduits ou canaux lateraux du pancreas se fait lors que par l'exercice immoderé, l'usage des alimens chauds & fondans, ou quelqu'autre abus commis dans l'usage des choses con-naturelles, la pituite glutineuse qui est naturellement attachée à la tunique veloutée des intestins, vient à être dissoute & chariée par les vaisseaux lactées dans le sang, & conduite aux ventricules du cœur: d'où par l'aorte elle est portée dans toutes les parties du corps. Et comme ses particules n'ont pas les qualitez requises pour s'unir intimement avec celles qui composent la masse du sang, elles s'assemblent en mollecules, & peuvent aisement causer des obstructions dans les vaisseaux & conduits étroits. Celles qui sont portées avec le sang arteriel dans le pancreas, peuvent obstruer les glandules, & un ou plusieurs canaux lateraux de ce viscere.

Si on considere de quelle utilité est la lutte & effervescence du suc pancreatique avec la bile jaune dans l'intestin duodenum, c'est-à-dire lors que ces sucs sont dans leur état naturel, on jugera qu'ils peuvent à bon droit être nommez le *duumvirat* de la chylification, parce

ce que cette effervescence donne la derniere façon à la dépuration du chyle, pour le rendre un suc salino-volatile. De l'utilité de cette effervescence lors qu'elle est naturelle, on peut deduire les maux qu'elle est capable de causer, étant déchue de cet état par la depravation de ces deux sucs. En effet de cette depravation & de l'obstruction des canaux lateraux du pancreas, peuvent être deduits & expliquez tous les phénomenes qui paroissent dans les fievres intermittentes.

Mais avant que d'en venir à cette explication, il est nécessaire de dire encore quelque chose de ces deux sucs, & de quelle maniere ils derogent de leur état naturel pour être la cause de plusieurs maladies en general, & en particulier des fievres intermittentes dont il s'agit à present, après quoi il faudra les diviser selon leurs especes telles qu'on les observe le plus ordinairement dans la Pratique.

De tous ceux qui s'appliquent avec soin à la recherche de la verité des choses, je pense qu'il n'y aura personne qui ne convienne que le suc pancreatique est naturellement acide, & l'experience nous enseigne que ce qui est acide de nature, doit devenir encore plus acide par la dissipation des esprits. Les liqueurs fermentées en font foi, lors que par la dissipation de leurs esprits inflammables elles deviennent tout-à-fait aigres: & c'est justement ce que doit aussi faire le suc pancreatique lors qu'il est arrêté dans ses canaux par l'exaltation des corpuscules acides, ce qui arrive lors que les esprits animaux qui les temperoient se sont dissipez.

Ceux qui ſavent le mieux l'analiſe de la bile jaune conviennent que c'eſt un ſuc rempli d'huile & de ſels volatiles; & certes il eſt néceſſaire qu'il ſoit tel pour produire l'efferveſcence lors qu'il eſt mêlé avec le ſuc pancreatique dans l'inteſtin. Mais il faut auſſi ſavoir que ce ſuc peut recevoir de l'alteration & déchoir de ſon état naturel de pluſieurs manieres; ou par l'obſtruction des canaux biliaires dans le foye, ou par la diſſipation de ſes ſels volatiles, par l'exercice trop violent, & par les trop longues veilles, ou enfin par le mêlange de beaucoup d'acides qui l'épaiſſiſſent, tout de même qu'on voit les huiles devenir épaiſſes lors qu'on les mêle avec des acides. D'un autre côté la bile peut être trop exaltée & rendue acre & trop ſubtile par le trop grand uſage des boiſſons ſpiritueuſes, & des aromatiques. Toutes ces choſes contribuent plus ou moins à l'alteration de la bile; & comme de l'acidité naturelle, c'eſt-à-dire, limitée du ſuc pancreatique, & de l'analiſe ſalino-volatile huileuſe de la bile, dépend cette efferveſcence ſi néceſſaire à la perfection du chyle, je croi qu'il n'y aura perſonne bien ſenſé qui ne conçoive que de l'alteration de ces ſucs de leur état naturel, il ſe doit produire des efferveſcences contre nature, de qui dépendent toutes les fiévres intermittentes.

Telles fiévres ſe diviſent en premier lieu, en ſimples & compoſées.

Les ſimples à raiſon du temps de l'invaſion des paroxiſmes ſe diſtinguent en *quotidiennes*, dont le paroxiſme revient tous les jours, en *tier-*

tierces dont le paroxiſme afflige de deux jours l'un; en *quartes* qui reviennent le quatriéme jour; & en *quintes* dont le paroxiſme ne revient que le cinquiéme jour. La ſimplicité de ces fiévres vient de la ſimplicité des foyers, c'eſt-à-dire, du lieu où la matiere morbifique eſt retenue un certain temps par l'obſtruction.

Les fiévres composées dépendent de la duplicité & triplicité des foyers, qui excitent divers paroxiſmes en un même malade. Elles ſont d'une même eſpece, comme *doubles quotidiennes*, *doubles & triples tierces*, & *doubles & triples quartes*; ou elles ſont de differentes eſpeces lors que la fiévre quotidienne & la tierce affligent un malade dans un même temps, ou bien la tierce & la quarte. Pour ce qui eſt de ces ſortes de fievres qui ſont compoſées d'intermittentes & de continues, ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler, parce que nôtre remede ne convient à leur cure que par accident.

Les fiévres intermittentes ſe diviſent encore à raiſon du froid & du chaud en fiévres *algides*, & en fiévres *ardentes*; car quoi que le plus ſouvent dans l'invaſion du paroxiſme le froid precede & le chaud ſurvienne enſuite, il arrive cependant ſouvent que les malades ne ſont affligez que du froid tout ſeul, & qu'auſſi-tôt qu'il eſt paſſé ils ſe levent & ſe trouvent en état de vaquer à leurs affaires: d'où il faut inferer que l'eſſence de la fiévre conſiſte dans le froid ſeul & non dans le chaud, quoi qu'en diſent pluſieurs, & je me fais un plaiſir ſenſible, d'applaudir en cela à *Graaf* lors qu'il dit, *ſi tamen aliquis præjudiciis ſuis ita ſit mancipatus*,

ut neget horrorem atque rigorem esse principium febrium intermittentium, sibi etiam persuadeat oportet, quod illi qui tempore frigoris illius moriuntur, (uti id aliis sæpissime & nobis adhuc ante octiduum videre contigit,) sine febre expirant, quod tamen viris in re Medica versatis non minus falsum quàm ridiculum videbitur. Ce docte Medecin dit avoir observé mourir quelqu'un pendant le froid de la fiévre, & que si le froid n'étoit pas le principe essentiel de la fiévre on pourroit se persuader que telles gens meurent sans fiévre: ce qui ne paroîtroit pas moins faux que ridicule. Enfin quoi qu'il se rencontre quelquefois des fiévres dans lesquelles on ne s'apperçoit d'aucun froid, & qu'on nomme *ardentes* à cause que le chaud dure pendant tout le temps du paroxisme, cela n'empêche pas que l'essence de telles fiévres ne soit le froid, parce que l'acidité du suc pancreatique ne manqueroit pas de le produire, si d'abord qu'elle commence à faire effervescence avec la bile dans l'intestin, elle n'étoit entierement surmontée par la grande quantité des sels volatiles de la bile.

Après tout on donne des noms à ces fiévres selon les symptomes qui les accompagnent, comme de *syncopales*, *hysteriques*, *colicales*, *fameliques*, *asthmatiques*, *arthritiques*, *catharrales*, *emetiques*, *cathartiques*, & *salivales*. Mais il est temps de venir à l'explication de ces phénomenes l'un après l'autre.

Le suc pancreatique retenu & arrêté par l'obstruction d'un ou plusieurs des canaux lateraux du pancreas, doit devenir acre par la resta-

tagnation, à cause de l'exaltation des corpuscules acides; de sorte qu'il se doit faire un chemin vers le conduit ou canal commun en perforant par son acreté & divisant les parties de la pituite qui fait l'obstruction, jusqu'à ce qu'il soit tout écoulé, & que les parties divisées de la pituite glutineuse se rapprochent peu à peu les unes des autres pour recommencer l'obstruction, & retenir comme auparavant le suc pancreatique pour un autre paroxisme. Ce suc alteré par l'exaltation des acides, transmet un autre æther que ne fait celui qu'il rencontre dans le canal commun & avec lequel il se mêle incontinent, de sorte qu'il y doit produire l'effervescence; c'est-à-dire, qu'il le doit gâter & convertir en sa propre nature. Lors que le suc pancreatique alteré de la sorte est versé par le canal commun dans l'intestin, il ne manque pas d'exciter l'effervescence avec la bile & la pituite qu'il y rencontre; & comme les corpuscules acides prédominent le plus souvent dans ce temps-là par dessus les sels volatiles de la bile, soit qu'ils soient en petite quantité, soit que la bile en soit tout-à-fait dépouillée pour les raisons déja dites, ils produisent le sentiment du froid; alors surviennent les bâillemens, élancemens, & quelquefois les douleurs atroces dans la region des lombes sous le mesentere, parce que la portion de l'intestin où se fait cette lutte occupe ces parties-là: d'ailleurs tout ainsi qu'on observe que de l'effervescence excitée par le mêlange des acides avec les sels alcali fixes, il s'éleve des vapeurs acides acres qui incommodent l'odorat; de même de l'ef-

fervefcence du fuc pancreatique & de la bile, lors qu'ils font alterez de leur état naturel, il s'éleve plufieurs vapeurs qui en s'épandant par tout, ont la force de lier & comme fixer les efprits; & en diminuant le mouvement des parties liquides, elles font la caufe du grand froid qu'on fent dans le temps du paroxifme. L'acreté acide de ces vapeurs errantes frapant de pointe les fibres nerveufes, caufent les treffaillemens qu'on fent alors, qui font des efpeces de petites convulfions. Celles qui font portées au cœur ne manquent pas d'attaquer & picoter les mêmes fibres nerveufes de ce vifcere, & par cette irritation d'accelerer fes mouvemens. Mais parce que l'influxion des efprits animaux dans les nerfs du cœur eft beaucoup plus languide que de coutume à caufe de leur concentration, le vifcere ne peut fe dilater & conftreindre que foiblement. Ces chofes rendent donc le pouls debile quoi que frequent pendant le froid de la fiévre.

Les mêmes vapeurs dont je viens de parler, portées à la veffie du fiel, en piquant les membranes, ne manquent pas dans la fuite du temps par cette irritation de l'obliger à une forte conftriction; & c'eft alors qu'il fe fait un épanchement extraordinaire de la bile qu'elle contenoit, dans l'inteftin, par le canal cholidoque. Cette bile rencontrant l'acidité du fuc pancreatique déja froiffée par la lutte qu'elle a eue auparavant avec la quantité de bile qu'elle a trouvé dans l'inteftin, auffi-bien qu'avec la pituite glutineufe, elle la furmonte entierement, & ayant obtenu la prédomination elle envoye fes vapeurs

peurs ou emiſſaires qui en s'épandant par tout excitent la chaleur; car les eſprits qui juſqu'alors avoient été retenus comme enchainez par l'acidité, étant affranchis, meuvent les parties liquides très-rapidement, & en influant copieuſement dans les nerfs du cœur, ils en augmentent la conſtriction, ce qui doit faire un pouls fort, & exciter la chaleur, qui doit durer autant de temps qu'il en faut pour la diſſipation des ſels volatiles de la bile, ſoit par la tranſpiration inſenſible, par la ſueur, par l'urine ou autrement, ou leur fixation avec les acides qu'ils rencontrent.

Si on recherche la raiſon pourquoi les paroxiſmes des fiévres ſimples, ſoit quotidiennes, tierces, ou quartes, ſont ſouvent ſi bien reglez dans leurs avenues, qu'une horloge ne le ſauroit être mieux, on reconnoîtra que cela dépend en partie de la pituite qui fait l'obſtruction, & en partie de la qualité du ſuc pancreatique; car tant que la pituite demeure toûjours d'une même conſiſtence viſcide, & que le ſuc pancreatique demeure toûjours dans un même degré d'acreté, il eſt néceſſaire que les paroxiſmes demeurent reglez. Si la fiévre change en ſorte qu'elle anticipe, c'eſt-à-dire, que le paroxiſme invade avant l'heure accoutumée, ou bien qu'elle retarde & que le paroxiſme revienne plus tard, cette inégalité ne peut dépendre que de la conſiſtence plus ou moins glutineuſe de la pituite, ou du plus ou moins d'acreté du ſuc pancreatique qui perfore l'obſtruction plûtôt ou plus tard.

Par ces mêmes principes il eſt facile d'expli-

quer comment les fiévres quotidiennes se changent en tierces, les tierces en quartes, & les quartes en quintes; car ce changement dépend en tout de la qualité du suc pancreatique alteré, & de la nature de l'obstruction.

Toutes les fois qu'il n'y a qu'un des canaux lateraux du pancreas obstrué, cela ne peut produire qu'une fiévre simple. Mais lors qu'il y en a plusieurs dans un même temps, il faut nécessairement que les fiévres composées soient produites, qui sont ou d'une même espece, lors que les obstructions sont d'une même nature & dans des canaux de la même capacité & grandeur; ou bien elles sont de diverses especes, lors que les obstructions sont de natures differentes, & les canaux obstruez de diverses grandeurs & capacitez.

Les paroxismes des fiévres intermittentes doivent revenir aussi long-temps que la matiere obstruante reste dans les canaux, où en se coalesçant elle peut renouveller l'obstruction. Mais lors que de soi-même ou par l'aide de l'art cette pituite glutineuse est évacuée en sorte qu'il n'en reste plus dont les parties en se joignant auroient pû renouveller l'obstruction, alors il est nécessaire que les fiévres intermittentes soient gueries.

Il ne faut pas s'étonner si dans le temps du froid de la fiévre, lors que le sang & les esprits sont comme enchainez & concentrez, il n'influe point d'esprits animaux dans les nerfs du cœur, d'où vient que ce viscere demeure pour un temps sans mouvement, & la circulation du sang suspendue, d'où s'ensuit la syncope.

Si

Si les vapeurs acides piquent & irritent les nerfs de la paire vague, qui font tant de ramifications dans tous les viſceres du bas-ventre, mais principalement au centre du meſentere, & encore ceux qui forment le plexus hepatique & le lienaire, les maux qu'on nomme paſſions hyſteriques & hypochondriaques doivent ſurvenir.

L'acide ayant gagné le deſſus dans la lutte qui s'eſt faite dans l'inteſtin grêle, s'il arrive qu'il deſcende dans le colon, & qu'il rencontre quelques matieres fermentables avec leſquelles il faſſe efferveſcence, il ſe doit produire beaucoup de flatuoſitez qui font enfler le boyau outre meſure, & ſon ligament qui n'eſt autre choſe qu'un faiſſeau de fibres nerveuſes ſouffre alors convulſion, ce qui excite les douleurs de la colique. Il eſt vrai que les douleurs de la colique peuvent être cauſées par l'acreté de la bile lors qu'elle obtient le deſſus, mais telles douleurs cauſées par la bile arrivent toûjours pendant le chaud de la fiévre, au lieu que les autres ne ſe font ſentir que pendant le froid.

Les vapeurs acides qui de l'inteſtin montent dans l'eſtomac, peuvent piquer les fibres nerveuſes de ſon orifice ſuperieur, auſſi bien que celles de l'œſophage, de ſorte que cette irritation cauſe le ſentiment d'une faim inſatiable.

L'acidité peut encore fixer ſi bien les eſprits animaux qu'elle empêche leur influxion dans les muſcles intercoſtaux & autres ſervant à l'inſpiration, & par ce moyen cauſer l'aſthme ou difficulté de reſpirer.

Si les ſels volatiles de la bile viennent à remuer quelques humeurs tartareuſes dans les jointures pendant le chaud de la fiévre, ces humeurs en irritant les parties nerveuſes ne manquent pas de cauſer de très-grandes douleurs dans ces parties-là.

Les vapeurs acides en fixant les eſprits animaux font que les fibres des parties s'affaiſſent, & que la lymphe ſe condenſe principalement vers l'épine du dos, ce qui peut produire les douleurs catarrhales.

L'acide montant de l'inteſtin dans l'eſtomac, en irritant les fibres nerveuſes de ce viſcere peut cauſer le vomiſſement pendant le froid de la fiévre : l'acreté de la bile peut faire la même choſe pendant le chaud.

Lors que la bile a obtenu le deſſus après l'efferveſcence & qu'elle devient de plus en plus acre, elle peut faire dans les inteſtins ce que feroit un cathartique, en irritant les fibres de leur tunique nerveuſe & les glandes, & cauſer ainſi une évacuation copieuſe par le bas.

Voila l'explication des principaux phénomenes des fiévres intermittentes. Tous les autres qu'on obſerve étant de moindre conſequence, tels qu'ils puiſſent être, pourront facilement être expliquez ſur les mêmes principes.

Le prognoſtic qu'on peut faire de telles maladies doit être reglé ſur la conſtitution du malade, ſur l'état preſent de la maladie, & ſur la ſaiſon de l'année. L'un eſt general à toutes ſortes de fiévres intermittentes, l'autre eſt particulier à chaque eſpece.

Le

Le prognostic general est encore de deux sortes, bon, ou mauvais.

On a sujet d'esperer une heureuse guerison des fiévres intermittentes, lors que les signes qui s'ensuivent paroissent. Dans l'urine une hypostase blanche & égale; car cela signifie la comminution & excretion de la matiere morbifique. L'énéoreme ou nuages sont encore meilleurs; car ils sont de grands indices de l'entiere digestion. Lors que les ulceres & pustules sortent par les levres; car cela signifie que la matiere morbifique est en quelque façon attenuée & digerée, quoi que trop grossiere pour passer par les pores de la peau. Si sur le declin de la maladie les vers sortent par les selles; car cela montre que les cruditez qui avoient accoutumé de les nourrir sont épuisées. Lors que la matiere morbifique est déja digerée, si le flux de ventre survient c'est un bon signe, parce qu'elle est alors dans un état propre à être évacuée. Si l'habitude du corps est bonne & les visceres bien disposez on en doit tirer un bon augure, parce que leur vertu est plus grande à digerer la matiere morbifique & à l'évacuer que n'est le vice à la produire. Si de grosses tumeurs paroissent pourveu que ce ne soit pas trop au voisinage du cœur, c'est un signe de guerison; car cela signifie metastase ou transposition de la matiere morbifique de la masse du sang sur les parties exterieures. Toutes sortes de pustules, rougeurs, & exanthemes qui surviennent à la peau signifient la même chose. La surdité survenante subitement signifie le déclin de la maladie; car elle indique metas-

metaſtaſe de la matiere morbifique hors du ſang ſur les organes de l'oüye. Les ſueurs puantes dans les fiévres intermittentes ſont le plus ſouvent critiques, & la corruption ſort ſans ceſſe avec la ſueur. Lors que l'air commence à être meu par l'æther plus qu'auparavant à la venue de l'été il porte avec ſoi une grande eſperance de gueriſon, ce qui eſt confirmé par la raiſon & par l'experience, d'autant qu'en ce temps-là les cruditez ſont digerées & évacuées, d'où s'enſuit la reparation de la ſanté.

Mais au contraire ſi les paroxiſmes des fiévres intermittentes avancent & gagnent le temps, c'eſt un mauvais ſigne; car cela ſignifie l'augmentation de la matiere morbifique, & menace du changement des fiévres intermittentes en continues.

Si ce changement arrive lors que les forces du malade ſont beaucoup diminuées, c'eſt un ſigne mortel; car cela indique que la mixtion du ſang eſt troublée juſques dans ſes plus intimes particules; & ce ſeroit en vain qu'on en entreprendroit la dépuration, l'æther inaccoutumé ayant déja gagné le deſſus. Les fiévres fort algides ſont le plus ſouvent funeſtes, parce que les vapeurs acides fixent les eſprits & tout ce qu'il y a de ſulphureux dans les humeurs, de ſorte que les mouvemens du cœur ſe trouvent ſuſpendus, la circulation du ſang interceptée, d'où s'enſuit la coagulation de cette maſſe. Si l'automne & l'hiver ſurviennent, la gueriſon des fiévres intermittentes eſt difficile; parce qu'en ce temps-là les cruditez ſont mal-aiſées à digerer. Si dans le temps des fié-

fiévres intermittentes les malades mangent beaucoup, le ſigne en eſt mauvais, parce que beaucoup d'alimens par la mauvaiſe digeſtion engendrent beaucoup de cruditez. Boire froid eſt auſſi mauvais, parce que cela énerve les principes actifs des humeurs. Lors que l'urine paroit cruë, & que cela dure long-temps, le ſigne en eſt mauvais, parce que cela ſignifie la diminution des forces, & le défaut de coction. Si les tumeurs qui ont déja paru, diſparoiſſent puis après, c'eſt un très-mauvais ſigne ; car cela indique la tranſpiration de la matiere morbifique déja commencée ne pouvoir être parachevée, à cauſe de l'influxion d'un autre æther que celui qui avoit accoutumé de rayonner les humeurs pendant le commencement de la metaſtaſe. Lors que pendant le chaud de la fiévre les extremitez du corps ſont froides le ſigne eſt mauvais. Car cela ſignifie la quantité immenſe de la matiere morbifique, & le mouvement du cœur être ſi languide que le ſang ne peut validement être pouſſé juſqu'aux extremitez. Les fiévres qu'on nomme *epialæ* ſont toûjours dangereuſes, lors que le malade ſent le froid & le chaud à même temps dans toutes les parties de ſon corps. Cela eſt merveilleux, cependant on l'obſerve quelquefois. La raiſon eſt que les vapeurs acides qui ont auparavant fixé les eſprits & les particules ſulphureuſes du ſang, & ainſi cauſé le froid, exiſtent encore dans les vaiſſeaux capillaires, pendant qu'il ſe fait une grande effuſion de bile dans l'inteſtin, laquelle faiſant tout à l'inſtant efferveſcence avec l'acidité, & en gagnant le deſſus,

deſſus, envoye ſes émiſſaires dans toutes les parties, de ſorte qu'on ſent le froid & le chaud à même temps juſqu'à ce que le chaud ait enfin gagné l'avantage. Cela vient de l'abondance des cruditez & de la glutinoſité de la matiere morbifique. Les ſueurs froides indiquent l'opiniâtreté de la maladie, quelquefois la mort; parce qu'elles viennent du défaut des eſprits & des particules actives du ſang. Les convulſions ſont auſſi d'un mauvais augure; car elles viennent à cauſe que la matiere morbifique transmiſe dans le cerveau, irrite les principes des nerfs. La ſueur particuliere eſt un mauvais ſigne; car elle dénote inegalité dans le cours du ſang & des eſprits. Les fievres intermittentes opiniâtres & de longue durée ſont dangereuſes; car elles tuent enfin le malade, ou le precipitent dans quelque maladie chronique qui ne finit qu'avec la vie. La raiſon eſt qu'à défaut d'eſprits & de particules ſulphureuſes qui ſont les vrais principes actifs du ſang, la matiere morbifique ne peut recevoir aucune digeſtion. Le flux de ventre qui ſurvient avant que la matiere morbifique ſoit digerée dans les fievres intermittentes, eſt mauvais; car en ce cas il ne fait que debiliter le malade. Lors que les paroxiſmes des fiévres intermittentes ceſſent d'eux-mêmes dans l'automne ou l'hiver avant qu'il ait paru aucun ſigne de coction dans les humeurs, cela menace d'hydropiſie ou de jauniſſe, ou de quelqu'autre maladie provenante de la cacochymie du ſang.

Pour ce qui eſt du prognoſtic particulier à chaque eſpece de fievre intermittente, il doit

pareil-

pareillement être consideré de deux sortes, bon ou mauvais.

Pour commencer par la fievre quotidienne, il faut remarquer que lors que ceux qui en sont atteints vomissent beaucoup de pituite viscide, ou la rendent par les selles, c'est un bon signe; car outre qu'ils s'en trouvent déchargez, cela signifie encore que les cruditez sont digerées, & qu'elles se separent de la masse des humeurs. Tant plus l'hiver est avancé, tant plus conçoit-on d'esperance de guerison de la fievre; car le printemps approchant, la chaleur s'augmente pour la coction des cruditez, à cause qu'alors l'air se trouve plus agité par l'æther que de coutume. Lorsque la fievre quotidienne se change en tierce, c'est un bon signe, principalement au printemps; car cela signifie diminution de la matiere morbifique qui faisoit les obstructions dans les conduits lateraux du pancreas. Lorsque la face paroît vermeille ou approchante de la couleur naturelle, le signe est bon; car cela montre que le sang est dégagé des cruditez, & que les particules sulphureuses commencent à prévaloir. Les fievres quotidiennes se changent rarement en continuës, à cause que la matiere morbifique est mal propre à la fermentation. L'enflure des hypochondres signifie bien le declin des fievres quotidiennes, mais on doit alors craindre l'hydropisie, à cause de la grande quantité des cruditez & la rupture des vaisseaux lymphatiques. Les fievres quotidiennes qui durent long-temps, sont mauvaises, à cause de l'abondance des cruditez, qui mal-aisement se separent de la

masse

masse du sang. Si la fievre quotidienne s'évanouit tout d'un coup avant que les signes de digestion ayent apparu dans la matiere morbifique, on en doit attendre la cacochymie du sang, ou bien la metastase des cruditez sur les parties.

Au regard de la fievre tierce lorsqu'elle invade au printemps, elle n'est pas de longue durée, à cause de la comminution de la matiere morbifique faite par l'influxion de l'æther. Lorsque les pustules & ulceres sortent par les levres, c'est un signe de guerison encore plus certain en cette espece de fievre qu'en aucune autre ; parce que la matiere morbifique est alors poussée vers la superficie par l'action de l'æther, qui à même temps empêche la generation d'autre nouvelle matiere. Mais tant plus la fievre est ardente & l'intermission courte, tant plûtôt peut-elle être changée en continuë, à cause de la disposition que les humeurs ont à la fermentation, & du trouble de la mixtion du sang par l'influxion d'un æther inaccoutumé. Tant plus la fievre est ardente, tant plus courte est-elle, à cause de la disposition fermentable des humeurs. La fievre tierce dans l'automne dégenere facilement en quarte, si l'intermission augmente sans qu'il paroisse aucun signe de coction de la matiere morbifique.

Enfin pour ce qui est de la fievre quarte, on peut dire que dans l'été elle doit être plus courte, à cause que l'air étant alors validement agité par l'æther, a plus de force pour digerer les humeurs glutineuses & tenaces. A peine peut-on sauver un homme sexagenaire, lors-

lorſqu'il a la fievre quarte, à cauſe que la chaleur manque par le défaut des particules ſulphureuſes dans le ſang. Lorſque la fievre quarte devient continuë ce qui arrive rarement, la maladie eſt mortelle ; parce que les eſprits & particules ſulphureuſes ayant été conſumées par les paroxiſmes de la fievre, il eſt impoſſible que la mixtion du ſang troublée puiſſe être reparée. La fievre quarte eſt la plus difficile de toutes à guerir, par le défaut des particules ſulphureuſes, & à cauſe que la matiere morbifique eſt viſcide, compacte, & de difficile digeſtion.

Tout ce qui a été dit du prognoſtic des fievres quartes, peut encore être entendu des quintes, ou celles dont le paroxiſme revient le cinquiéme jour.

De ce qui a été dit juſqu'ici des fievres intermittentes, on en peut facilement colliger deux intentions generales pour leur cure ; l'une la digeſtion, comminution & évacuation de la matiere morbifique ; l'autre la réduction des particules qui compoſent la maſſe du ſang au niveau les unes des autres, qui ont eté remuées & dérangées par les émiſſaires tant de l'acidité que de la bile, pendant les paroxiſmes.

De tous les agens dont on ſe ſert dans la Pratique de la Medecine, il n'y en a point de plus propres à executer ces deux circonſtances que les *ſalino-terreſtres* ; car ils ont en eux tout ce qui eſt requis à cela, & pendant que le ſalin agit ſur la pituite obſtruante en la diviſant & comminuant, le terreſtre par ſa ſtypticité rapro-

proche les particules du ſang les unes des autres, en imbibant la ſeroſité ſurabondante, & ainſi la maſſe doit être réduite à ſon état naturel.

Mais entre tous les remedes dont je viens de parler, il eſt certain que pour produire l'effet ſouhaité, il n'y en a aucun qui ſoit comparable au *quinquina*, & que celui-ci emporte la palme d'honneur par deſſus tous les autres; car en diſſipant la matiere qui fait les obſtructions, par le moyen de ſes particules ſalines, & en reſſerrant la maſſe du ſang trop dilatée par l'effervefcence, par ſes particules terreſtres ſtyptiques, il fait bien-tôt ceſſer les paroxiſmes des fievres intermittentes, & les guerit plus ſûrement que tout autre febrifuge, tel qu'il puiſſe être, ſi on en fait un bon uſage.

Si on demande la raiſon de cela, & que s'il eſt neceſſaire d'uſer des ſalino-terreſtres pour la gueriſon des fievres intermittentes pourquoi l'abſinthe, la racine de gentiane, & les feuilles & fleurs de petite centaurée ne produiſent-elles pas le même effet, puiſqu'elles abondent en particules ſalino-terreſtres auſſi bien que le quinquina, & qu'à cauſe de cela elles ſont eſtimées entre les meilleurs vulneraires.

Sans m'arrêter à faire voir que les choſes qui viennent d'être nommées ſont vrayement febrifuges, & qu'on s'en eſt ſervi quelquefois fort heureuſement pour guerir les fievres intermittentes, je répons que ſi elles ne gueriſſent pas les fievres ſi bien ni ſi ſûrement que le quinquina, cela vient de ce que leurs particules ſalines & terreſtres ne ſont pas ſi intimement jointes & intriquées enſemble, qu'elles le ſont dans

le quinquina : ce qui fait qu'elles ne peuvent agir de concert contre la cauſe de la fievre, & que les particules ſalines ſe ſeparent des terreſtres mal proportionnées pour entrer avec elles dans les vaiſſeaux, & les laiſſent dans les premieres voyes, au lieu que dans le quinquina ces particules ſont jointes de ſorte, que le ſalin ne ſe peut ſeparer ſans entraîner avec lui le moins groſſier du terreſtre ſtyptique: ce qui doit produire l'effet ſouhaitté, du moins ſi on prépare bien le quinquina, & qu'on l'employe bien à propos.

Pour cette fin il ſera neceſſaire d'évacuer les corps pléthoriques par la ſaignée, par les purgations, & autres ſortes d'évacuations avant que de leur faire uſer du quinquina, afin que la maſſe des humeurs étant déchargée de beaucoup de cruditez, le febrifuge puiſſe d'autant mieux agir contre la cauſe de la fievre.

Il ne faut jamais faire prendre le quinquina ni en ſubſtance, comme on parle, ni infuſé dans les liqueurs fermentées; car en ce cas pluſieurs particules du quinquina mal digerées ſont tranſmiſes à la maſſe du ſang, & remuent bien à la verité la matiere morbifique, levent les obſtructions, & ainſi ſuſpendent les paroxiſmes, mais comme ces particules du febrifuge n'ont pas alors la diſpoſition neceſſaire pour comminuer & digerer aſſez la matiere morbifique pour qu'elle puiſſe être évacuée, & que d'ailleurs cette même matiere eſt mal proportionnée pour ſe joindre exactement avec la maſſe du ſang pour pouvoir long-temps circuler avec elle, & qu'elle s'aſſemble en mollecules,

les, il arrive ou qu'elle eſt reportée avec le ſang dans le pancreas où elle renouvelle les obſtructions dans les conduits lateraux, & fait recidiver la fievre ; ou bien elle eſt conduite à foiſon dans les vaiſſeaux capillaires des viſceres, & y forme des obſtructions qui ſont enſuite la cauſe de quelque maladie beaucoup pire que la fievre qu'on a voulu guerir.

C'eſt le ſort qu'a eu l'*Arcanum Talbotianum*, qui ſous le nom du *Remede Anglois*, a autrefois fait tant de bruit, en premier lieu en France, & enſuite dans toutes les autres parties de l'Europe. Mais, à en dire la verité, ce fameux remede a beaucoup plus fait de mal que de bien ; car s'il eſt vrai qu'il ait ſouvent gueri palliativement les fievres intermittentes, il eſt encore plus certain que le plus ſouvent les mêmes fievres ont recidivé, ou que les malades ont été atteints de pluſieurs maux qui leur ont fait ſouhaitter de ravoir la fievre pour en être délivrez. On ſait même qu'il a été funeſte à pluſieurs, & il ne s'en faut point étonner ; car c'eſt la fortune qu'ont eu tous les remedes nouvellement inventez, qui en tombant entre les mains de gens qui n'ont ni la connoiſſance des facultez des médicamens, ni celle de l'œconomie animale du corps humain, s'il arrive que quelques effets ſoient produits, qui flatent un peu leur caprice, ils ne manquent pas d'élever tels remedes juſqu'au Ciel. Mais comme il eſt impoſſible que le mauvais emploi qu'on fait des remedes, quoi que très-bons d'eux-mêmes, dure long-temps ſans qu'on en voye des ſuites fâcheuſes, ces remedes

des se trouvent ensuite decriez autant qu'ils ont été louez auparavant, de sorte que leur reputation est comparable à un feu de paille de qui on voit aussi-tôt la cendre que la flamme. Depuis peu la racine d'*ipecacuanha* fait foi de ce que je dis. Mais pour ne parler à present que du quinquina, il est certain que l'arcane dont j'ai parlé, quoi qu'il eût coûté de grandes sommes d'argent au Roi Très-Chrêtien, en l'achetant de l'Empirique *Talbot*, fut ensuite si décrié à cause de ses mauvais effets, que plusieurs personnes auroient aimé mieux mourir que de se résoudre à prendre le quinquina pour se guerir des fievres intermittentes. J'ai même vû quelques Medecins qui ayant reconnu que c'étoit le meilleur remede qui eût jamais été inventé pour la guerison des fievres, l'employoient le plus déguisé qu'il étoit possible, dans les compositions qu'ils faisoient prendre à leurs malades : mais ils étoient à même temps obligez pour conserver leur reputation auprès d'eux, de les assurer qu'il n'y entroit point. Tout cet arcane consistoit en plusieurs infusions du quinquina, faites dans le vin d'Espagne ou autre, dans un extrait, & une teinture de quinquina mal digerez, & dans l'électuaire de hiera picra avec quelques circonstances inutiles dans la preparation de ces drogues, plus pour déguiser que tout autrement.

Il n'en est pas de même de nôtre extrait; car s'il est vrai qu'il contienne en soit tout ce qu'il y a de bon dans le quinquina pour la guerison des fiévres intermittentes, il n'est pas moins certain qu'il est nettoyé de tout ce que

cette drogue a de mauvais, & capable de former des obſtructions. Le peu de particules rameuſes qui ſe rencontrent dans ce mixte ſont d'abord diſſoutes par l'eſprit de vin; enſuite dequoi les particules ſalines en ſont extraites par le moyen des diverſes cuites qu'on fait avec l'eau, qui cependant ne ſe peuvent ſeparer du tout ſans entrainer avec elles tout ce qu'il y a de moins irregulier dans le terreſtre ſtyptique, avec qui elles ſont très-intimement jointes. La gentiane, la ſerpentaire, & la petite centaurée ſont ajoûtées à cette compoſition, à cauſe qu'elles contiennent auſſi beaucoup de particules ſalino-terreſtres qui s'uniſſent facilement à celles du quinquina; car *paria paribus facillimè congregantur*. De ſorte donc que ce remede eſt très-efficace pour la gueriſon des fiévres intermittentes, & non ſeulement capable de procurer la palliation de la maladie, mais encore de parfaire une cure vraiment erradicative, en comminuant la matiere morbifique de ſorte, qu'elle ne peut s'arrêter nulle part pour former de nouveau des obſtructions; mais elle eſt jettée dehors par quelque évacuation ſalutaire. Et afin qu'il ne manque rien à nôtre remede pour pouvoir produire l'effet ſouhaitté, il ſera bon de le faire prendre conjointement avec l'eſſence febrifuge dont la deſcription ſe trouve dans la VI. Section de cette Pharmacopée, & qui eſt tirée des mêmes ſimples qu'eſt l'extrait, ſi on en excepte la ſerpentaire, au lieu de laquelle on y met les écorces d'orange & le macis, afin que la compoſition abonde en particules volatiles huileuſes ſi néceſſaires au ſang qui en

eſt

eſt alors très-dénué. Au reſte les particules ſalino-terreſtres des drogues ne manquent pas d'être volatiliſées dans l'eſprit de vin tartariſé par les diverſes cohobations, enſuite dequoi on y ajoûte la teinture alcaline d'antimoine qui augmente encore le ſalin, & ſert de ſtimulant à tout le reſte, de ſorte que ces choſes ſont capables de guerir toutes les fiévres intermittentes, c'eſt-à-dire, celles qui ſont gueriſſables, pourveu qu'on en faſſe un emploi legitime, & qu'on ſe regle aux doſes écrites dans la XIII. Section en parlant de la diſtribution des Medicamens.

III. SECTION.

Des Medicamens en forme de Poudres.

Pulvis Alcali temperans & abſorbens.

℞. *Cornu Cervi uſti,*
Antimonii diaphoretici martialis,
Oculorum cancrorum,
Succini albi in pollinem redacti, ſingul. unc. i.
Coralli rubri præparati unc. ii.
Cinnabaris nativæ, vel antimonii drag. v.
Laudani opiati drag. ij. ſcrupul. ij. gr. vi.
Apicum nigrorum Chelarum Cancrorum unc. iv.

PREPARATION.

Après avoir très-bien pulveriſé le laudanum

avec les yeux d'écreviſſes & les autres drogues, chacune à part, il faut mêler le tout enſemble au mortier, & enſuite le leviger long-temps ſur le marbre.

RAISONNEMENT.

Le ſuccin eſt ajoûté à cette compoſition à cauſe de ſon ſel penetrant, lequel avec le mercure qui eſt dans le cinabre, ſert de vehicule aux particules alcalines des autres drogues pour les faire penetrer juſque dans les plus petits vaiſſeaux, afin d'y mortifier les acides. Les parties hamuleuſes & rameuſes, tant du cinabre que du ſuccin augmentent les principes actifs du ſang, & le laudanum ſert à lier & adoucir les particules acides & feroces des humeurs, & en reſſerrant un peu la maſſe du ſang trop dilatée, empêche que l'æther ne l'agite trop fortement.

VERTUS.

Cette poudre produit des effets admirables dans les paſſions hypochondriaques & les ſymptomes qui en proviennent. Elle eſt d'un bon uſage dans la lipothymie, dans la palpitation du cœur, & on en uſe avec ſuccès dans toutes les maladies gueriſſables par la ſueur, mais cependant dans leſquelles on doit s'abſtenir d'abord des remedes ſpiritueux & volatiles huileux, crainte de cauſer l'inflammation du ſang, comme dans les fievres ardentes, la pleureſie, phréneſie & ſemblables.

Pulvis ad Casum.

℞. *Pulveris absorbentis unc. iv,*
Mirrhæ rubræ unc. semis.
Spermatis Ceti drag. v.
Nucum moschat. drag. iij.
Croci optimi drag. ij.

PREPARATION.

Le safran doit premierement être pulverisé & tamisé, ensuite dequoi on pulverisera la mirrhe & le sperma ceti ensemble, & puis ayant rapé la noix muscade on la pulverisera aussi le plus fin qu'il sera possible, pour mêler enfin le tout ensemble selon l'art.

RAISONNEMENT.

La myrrhe, le sperma ceti, & la noix muscade, sont ajoûtez à la poudre alcaline, afin qu'elle abonde tant plus en particules balsamiques pour empêcher la coagulation du sang.

VERTUS.

On fait prendre cette poudre dans du vin chaud à ceux qui sont tombez d'en haut ou qui ont été frapez, pour empêcher que le sang ne se coagule par l'action des acides, & pour resoudre celui qui est arrêté ici & là dans les contusions.

Pulvis Dentifricius.

℞. *Lapidis Pumicis unc. unam & semis.*
Aluminis usti unc. semis.
Cremoris tartari unc. i.
Ossis sepiæ drag. x.
Spiritus salis commun. gutt. xl.
Olei Cinnamomi gutt. viij.
Ligni Rhodii gutt. iv.

PREPARATION.

Après qu'on aura pulverisé la pierre ponce & l'alun brûlé ensemble, on y fera degoutter l'esprit de sel, & aussi-tôt que l'effervescence aura cessé il y faut ajoûter la creme de tartre, l'os de seiche, & enfin les huiles, en broyant le tout long-temps dans un mortier de verre.

RAISONNEMENT.

Toutes les drogues de cette poudre consistent en particules très-rigides. Elles sont encore éguisées par l'esprit de sel, de sorte que ce remede est non seulement propre à nettoyer & blanchir la superficie des dents, mais encore très-efficace pour lever les obstructions des gencives, pour en faire sortir la lymphe acide qui y est retenue, & qui est la cause de la carie des dents. Les huiles y sont mises pour l'odeur seulement.

Pulvis Purgans Panchymagogus.

℞. *Scammonii pulverisat. & cribrat.*
Bezoardici Jovialis, singul. unc. iij.
Resinæ Jalappæ unc. semis.
Cremoris tartari unc. ij.
Macis unc. i.

PREPARATION.

La scammonée doit être bien pulverisée & tamisée, la résine de jalap doit semblablement être pulverisée avec un bien peu de créme de tartre, ensuite dequoi on mêlera le tout doucement au mortier.

RAISONNEMENT.

Quoi que la scammonée & la résine de jalap soient des plus forts cathartiques qu'on employe dans la Pratique de Medecine, elles agissent cependant fort doucement dans cette poudre, à cause que leurs sels & leurs soufres acres sont refrenez par les parties poreuses & spongieuses du bezoard jovial, & par les corpuscules rameux du macis; en sorte qu'elles ne peuvent pas precipiter les humeurs avec tant de vehemence lors qu'elles y ont excité la fermentation: de là vient que souvent cette poudre après avoir procuré une douce évacuation par en bas, fait suer le malade, ce qui le soulage toûjours beaucoup. Au reste on nomme cette poudre *Panchymagogue*, à cause qu'elle éva-

cue indifferemment toutes les humeurs qu'elle rencontre dans les premieres voyes.

VERTUS.

Cette poudre en purgeant les premieres voyes, leve ſouvent les obſtructions qui étoient la cauſe des fievres.

Pulvis Sternutatorius.

℞. *Foliorum Nicotianæ,*
Majoranæ, ſingul. unc. ij.
Florum Lavendulæ,
Anthos,
Tunicæ, ſingul. drag. ij.
Radicum Hellebori albi drag. i.
Balſami apoplectici ſcrupul. i.
Olei Ligni Rhodii gutt. xii.

PREPARATION.

Les feuilles & les fleurs doivent être pulveriſées enſemble, la racine d'hellebore à part; & après que le tout ſera bien tamiſé, il y faut ajoûter doucement le baume apoplectique & l'huile de bois de roſes, remuant ces choſes au mortier, en premier lieu avec un peu de la poudre, y ajoûtant le reſte enſuite peu à peu, juſqu'à ce que le tout ſoit bien mêlé.

RAISONNEMENT.

Cette poudre eſt une très-bonne errhine; car les

les ingrediens sont remplis de sels & de soufres qui en piquant & agitant doucement les nerfs du nez, font éternuer. D'ailleurs comme ils sont très-capables de penetrer les pores des glandes & vaisseaux excretoires, ils font qu'il se décharge beaucoup de pituite glutineuse par les narines.

VERTUS.

Ce remede est bon dans l'odorat dépravé, & dans l'enrumeure provenante de l'obstruction des canaux, & la coagulation de la lymphe.

Æthiops Mineralis.

℞. *Mercurii vivi unc. unam & semis.*
Sulphuris flavi pulverisati unc. ij.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu, agiter le mercure avec une partie de la poudre de soufre, y ajoûtant ensuite le reste peu à peu, & broyant le tout ensemble jusqu'à ce que la masse devienne de couleur brune, qui par la suite du temps devient très-noire.

RAISONNEMENT.

Quoi que le mercure soit divisé par le soufre en particules imperceptibles à l'œil nud, cependant il ne laisse pas de conserver toûjours sa figure spherique, comme on peut aisément apercevoir par le moyen du microscope. Mais

par cette division le mercure a l'avantage de pouvoir facilement être reduit en vapeur, & porté dans toutes les parties où il détruit la semence des vers, en se liant & entrainant avec soi les humeurs qui auroient pû la faire éclorre.

VERTUS.

On peut donner à ce remede le nom de *Specifique contre les vers*, pourveu qu'on en use le matin & le soir, & qu'on ait le soin de lâcher le ventre de quatre jours l'un. D'ailleurs il guerit la gonorrhée & la gale envieillie, pris avec le baume de copayva & la theriaque des Allemans; & si on le mêle avec les diaphoretiques, il excite la sueur, & avec les cathartiques il purge le ventre.

Crocus Metallorum.

℞. *Antimonii crudi,*
Nitri purissimi,
Salis communis optimè decrepitati, singul. part. æqual.

PREPARATION.

Il faut pulveriser chacune à part ces trois choses, & les mêler ensuite exactement, puis jetter la poudre qui en resulte par cuillerées dans un creuset rougi au feu de charbon, afin que la détonation se fasse, après laquelle il faut tenir la matiere au feu en fusion pendant une heure, puis la laisser refroidir, & ayant cassé le

le creuſet ſeparer la matiere de couleur de ſafran d'avec les ſcories, qu'il faut pulveriſer ſubtilement, & la laver avec de l'eau tiede juſqu'à ce qu'elle en ſorte inſipide, & que les ſel en ſoient bien abluez.

RAISONNEMENT.

Cette préparation ſe fait afin de nettoyer l'antimoine de ſes ſoufres les plus groſſiers, leſquels avec les ſels forment les ſcories: de là vient que la maſſe peut enſuite fournir des particules ſulphureuſes beaucoup plus fines aux préparations dans leſquelles on l'employe. Au reſte on l'appelle *Safran des metaux*, ou *Foye d'antimoine*, à cauſe de la couleur.

VERTUS.

On s'en ſert en quelques préparations, comme on verra ci-après.

Bezoardicum Joviale.

℞. *Reguli Antimonii puriſſimi,*
Jovis Anglici optimi, ſingul. part. æqual.
Nitri purificati & ſicciſſimi tantumdem.

PREPARATION.

On fera fondre l'étain & le regule d'antimoine enſemble dans un creuſet, & lors qu'ils ſeront en fuſion on les verſera dans un mortier de fer, & on les pulveriſera avant qu'ils ſoient refroidis, y ajoûtant autant de nitre peſant,

aussi bien seché & pulverisé, & après avoir exactement mêlé le tout on le fera détonner peu à peu dans un creuset très-bien rougi entre les charbons ardens; on calcinera la matiere pendant le temps d'une heure, ensuite dequoi on la lavera souvent avec de l'eau tiede jusqu'à ce que le nitre en soit entierement separé, & on fera enfin secher la poudre.

RAISONNEMENT.

L'étain & l'antimoine dépouillez de leurs soufres doivent composer une masse, quoi que poreuse, dont les particules sont si constantes, qu'elles doivent persister long-temps dans le sang, & en circulant avec lui adoucir beaucoup les humeurs acres en les imbibant comme autant d'éponges, & ainsi procurer la guerison de plusieurs maladies.

VERTUS.

C'est un antihectique & antihysterique très-bon. La maniere d'en bien user est de commencer à le faire prendre par quatre ou cinq grains, qu'il faut peu à peu augmenter jusqu'à douze, ou bien jusqu'à ce que le malade commence à sentir des nausées. Alors il faut diminuer la dose de la troisiéme partie, & continuer de la faire prendre tous les jours jusqu'à ce que le remede commence d'operer par les urines. Par cette méthode on guerit les ulceres malins & inveterez, & outre cela on en peut user dans le commencement de l'extenuation hectique; & lors qu'elle est confirmée il faut

faire

faire prendre le remede avec la decoction pectorale. Il guerit encore souvent les passions hysteriques & hypochondriaques; mais il montre sa vertu dans les maladies veneriennes, lors qu'on le donne dans la decoction de gayac & de salsepareille. Il opere souvent par la sueur, très-souvent par l'urine, & quelquefois par le vomissement & par les selles.

Antimonium Diaphoreticum Martiale.

℞. *Limaturæ martis unc. ij.*
Antimonii crudi unc. iv.
Nitri purissimi quant. sufficit.

PREPARATION.

Ayant bien fait rougir la limaille de fer dans un creuset entre les charbons ardens, il faut y ajoûter successivement l'antimoine reduit en poudre, & à mesure que ces choses se fondront il les faut agiter afin qu'elles se reduisent en scories qu'il faut separer. Que s'il restoit quelque peu d'antimoine qui ne pût se reduire en scories, il faudroit y ajoûter quelque peu de limaille de fer rougie, & proceder comme auparavant, jusqu'à ce que tout le fer & l'antimoine soient bien reduits en scories, qu'il faut pulveriser & peser, y ajoûtant du nitre la triple quantité, puis ayant mêlé le tout fort exactement, le faire detonner dans un creuset rougi au feu, & calciner pendant une heure, & ensuite édulcorer la poudre jaune, comme dans l'operation precedente.

RAISONNEMENT.

Quoi que l'antimoine diaphoretique ordinaire ne fasse aucune effervescence sensible lors qu'on jette des liqueurs acides dessus, cependant je suis convaincu par l'experience, qu'on les en retire moins acides qu'elles n'étoient auparavant, quoi qu'elles ayent surnagé la matiere de beaucoup: signe certain que les pointes les plus subtiles de la liqueur acide qu'on a employé, ont été embarrassées dans la porosité de la chaux d'antimoine. Personne ne doute qu'il ne fasse suer, ou que du moins il excite la transpiration insensible. Les effets qu'il a souvent produits, étant bien employé, dans la guerison de plusieurs maladies, ne laissent aucun lieu à cela. Mais s'il est vrai que l'antimoine diaphoretique ordinaire produise de si bons effets, il y a lieu d'en attendre encore de meilleurs du nôtre, parce que les particules de l'antimoine & celles du mars en se joignant intimement les unes avec les autres par le moyen de la calcination & de la fulmination du nitre avec les soufres mineraux, sont rendus beaucoup plus capables de persister long-temps dans le sang par leur constante fermeté, & en circulant avec lui d'en adoucir l'acreté, de corriger la viscidité de ses parties qui pourroient former ou entretenir les obstructions, & enfin d'en imbiber & charier au dehors la serosité surabondante, que ne peuvent être celles de l'antimoine diaphoretique ordinaire, en disposant les particules de la masse de sorte, que l'æther accou-

accoutumé puiſſe la rayonner ſous ſa détermination naturelle.

VERTUS.

Cette préparation d'antimoine provoque le plus ſouvent la ſueur, mais elle opere quelquefois par les ſelles. On en doit uſer dans la cachexie, dans la jauniſſe, & dans toutes les autres maladies provenantes d'obſtructions.

Anti-Epilepticum.

℞. *Cinnabaris Antimonii quant. placet,*
Spiritus Vitrioli communis rectificati quant. ſufficit.

RAISONNEMENT.

Le cinabre d'antimoine reduit en alcohol doit être mis dans un vaiſſeau de verre, & on jettera deſſus l'eſprit de vitriol juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la matiere d'un travers de doigt. Après avoir remué le tout avec une eſpatule de bois on fera évaporer doucement au feu de ſable tout l'eſprit de vitriol juſqu'à ſiccité de la poudre, où on reverſera de nouveau pour la ſeconde & troiſiéme fois la quantité d'eſprit de vitriol comme auparavant, & on procedera à l'évaporation comme à la premiere fois. Cela fait on verſera de l'eſprit de vin ſur la matiere juſqu'à ce qu'il la ſurpaſſe de trois travers de doigts, & on fera digerer le tout pendant douze heures, enſuite dequoi on retirera l'alcohol de vin par la diſtillation juſqu'à ſiccité de la poudre.

RAISONNEMENT.

Les particules globulées du mercure retenues ſous la forme de cinabre par les ſoufres de l'antimoine, ſont rendues plus fermes & plus fixes qu'elles n'étoient, par les parties les plus fixes de l'eſprit de vitriol, en ſorte qu'elles ſont capables de rompre & de détruire un ferment exploſif qui en introduiſant l'æther ſous une détermination étrangere, cauſe une influxion precipitée & irreguliere des eſprits animaux tant dans le cerveau que dans les parties exterieures du corps, d'où s'enſuivent la ſuſpenſion de l'action des ſens, & la concuſſion des parties.

VERTUS.

Ce remede merite le nom de *Specifique Epileptique*. D'ailleurs il eſt encore très-bon dans les maladies veneriennes, dans l'hydropiſie, & dans le ſcorbut inveteré; car il reſout & leve puiſſamment les obſtructions, c'eſt-pourquoi il peut être employé avec ſuccès dans toutes les maladies chroniques.

Stomachicum Eximium.

℞. *Auri fini unc. ſemis.*
Aquæ Regiæ unc. i.
Reguli Antimonii unc. iv.
Nitri puriſſimi & ſicciſſimi lib. j.

PRE-

PREPARATION.

On fera diſſoudre l'or dans l'eau regale, enſuite dequoi on évaporera la diſſolution au feu de ſable juſqu'à ſiccité, puis on mêlera très-bien la poudre d'or avec le regule d'antimoine ſubtilement pulveriſé, y ajoûtant le nitre auſſi pulveriſé & ſeché. On fera peu à peu detonner la matiere dans un creuſet aſſez grand très-bien rougi au feu. Après la detonation on la tiendra en fuſion par un feu violent pendant douze heures, puis on la laiſſera refroidir, & on l'édulcorera juſqu'à ce que le nitre en ſoit tout-à-fait ablué.

RAISONNEMENT.

Les particules de l'antimoine & celles de l'or ſe joignent très-intimement enſemble par la fulmination & calcination, & en cet état elles ſont capables d'inciſer & de diſcuter les humeurs glutineuſes qui faiſoient des obſtructions dans les glandes de l'eſtomac & des inteſtins, & ainſi d'en faire couler abondamment la lymphe gaſtrique. Outre cela ces particules reſtent long-temps dans le ſang à cauſe de leur conſtante fermeté, & en adouciſſent l'acrimonie. Enfin en diſcutant tout ce qu'il y a de glutineux & de tenace dans les humeurs, elles empêchent qu'il ne ſe forme des obſtructions dans les canaux très-étroits des viſceres.

VER-

VERTUS.

Ce Stomachique leve les obſtructions, excite la ſueur, aide à la procreation des eſprits, & éteint toute ſorte de matiere fievreuſe.

Regulus Antimonii.

℞. *Antimonii pulcherrimi,*
Tartari albi,
Nitri puriſſimi, ſingul. part. æqual.

PREPARATION.

On doit pulveriſer ces trois choſes chacune à part très-ſubtilement, & après les avoir mêlées exactement les jetter cuillerée à cuillerée dans un creuſet très-bien rougi au feu afin que la détonation ſe faſſe, laquelle étant parachevée on augmentera le feu pour faire fondre la matiere afin qu'elle fluë comme de l'eau, après quoi on la verſera dans un mortier de fer bien chauffé & graiſſé, & après qu'elle ſera refroidie on ſeparera le regule d'avec les ſcories, qui ſera du poids d'environ quatre onces d'une livre d'antimoine, qu'il faut pulveriſer & faire refondre dans un creuſet; & lors qu'il ſera bien en fuſion, jetter deſſus par repriſes quelque portion de nitre pour en faire bien ſeparer tout ce qu'il contient de ſcories, le verſer de nouveau dans le mortier chauffé & graiſſé, & ainſi on aura un regule d'antimoine auſſi fin qu'il ſe peut.

RAISONNEMENT.

Cette operation se fait afin de nettoyer l'antimoine de la plûpart de ses souffres, & que son être metallique soit rendu plus pur pour entrer dans les preparations où on l'employe.

VERTUS.

On l'employe en plusieurs operations Chymiques.

Cinnabaris Antimonii.

On le recueille après la distillation du beurre d'antimoine, dont la préparation est décrite dans la VIII. Section.

RAISONNEMENT.

Les acides qui tenoient le mercure sous la forme de sel, l'ayant quitté pour se joindre aux particules molles de l'antimoine, pour en constituer le beurre, le mercure étant libre s'envoleroit alors s'il ne rencontroit les soufres de l'antimoine abandonnez de leur partie métallique qui s'est jointe aux acides avec lesquels il se lie: & comme il est en quelque façon figé par la partie acide du soufre, il ne peut s'évaporer, mais ils sont portez ensemble en haut, & se subliment en forme de cinabre au cou de la retorte.

VERTUS.

Il est sudorifique, on s'en sert quelquefois dans l'épilepsie, & il entre dans la composition de quelques médicamens.

Pul-

Pulvis Emeticus.

℞. *Croci Metallorum lib. semis.*
Nitri purissimi unc. i. & drag. vi.

PREPARATION.

Après avoir bien pulverisé ces deux choses, chacune à part, & les avoir mêlées exactement ensemble, il faut faire bien rougir un creuset au feu de charbon, & y jetter cette poudre doucement une cuillerée après l'autre, jusqu'à ce que le tout soit detonné & rougi par la force du feu. Alors on retirera le creuset qu'on laissera refroidir, & on lavera ensuite la poudre tirant sur le jaune avec de l'eau tiede seulement & non pas chaude; car autrement toute la vertu émetique ne manqueroit pas d'être emportée par l'eau chaude. Il faut même observer, lorsqu'on a versé l'eau sur la poudre, de ne l'y laisser pas long-temps, mais aussi-tôt que la poudre est tombée au fond du vaisseau la separer, & faire secher la poudre impalpable pour le besoin.

RAISONNEMENT.

Les soufres salins restez dans le foye d'antimoine, & qui en faisoient la faculté émetique si violente, sont tellement reprimez dans cette préparation, qu'il ne leur reste de force que ce qu'ils en ont besoin pour chatouiller doucement la tunique nerveuse de l'estomac, & par
là

là exciter un vomiſſement doux & ſans violence. Une partie même en eſt portée au ſang, qui allant de concert avec l'influxion de l'æther accoutumé, cauſe après qu'on a vomi une ou deux fois, une ſueur douce, dont les malades ſe ſentent toûjours fort ſoulagez.

Mercurius Sublimatus corroſivus.

℞. *Mercurii vivi optimi quant. placet,*
Aquæ Fortis quant. ſufficit,
Salis communis decrepitati, ſufficient. quant.

PREPARATION.

Il faut faire diſſoudre le mercure dans une ſuffiſante quantité d'eau forte qui eſt ordinairement le double poids du mercure, enſuite dequoi il faudra faire évaporer la diſſolution au feu de ſable, juſqu'à l'entiere conſomption de l'eau forte, & que le mercure reſte ſec ſous la forme d'une maſſe blanche, qu'il faudra pulveriſer & peſer, y ajoûtant autant peſant de ſel decrepité auſſi réduit en poudre très-fine, & après avoir mêlé exactement ces deux choſes enſemble dans un mortier de marbre ou de verre avec un pilon de bois, il les faudra mettre dans un matras à qui on aura coupé le cou preſque tout auprès du ventre, en ſorte que les deux tiers du matras demeurent vuides, qu'il faudra placer ſur un fourneau dans le ſable, & donner le feu peu à peu juſqu'à ce que les vapeurs rouges ſoient ſorties, après quoi on augmentera un peu le feu, & le mercure ſe ſubli-

blimera au haut du matras en une masse blanche.

RAISONNEMENT.

Les parties globulées du mercure déja chargées des pointes les plus fixes & plus acides de l'eau forte, se chargent encore de celles de l'esprit de sel dans la sublimation; & quoi que le mercure de soi ne soit aucunement corrosif, cependant comme ses particules sont figurées de sorte qu'elles se meuvent facilement & charient avec elles les acides dont elles sont chargées, ces petits corps ne manquent pas de couper & déchirer, comme autant de couteaux tranchans, les parties sur lesquelles on les applique, bien plus fort qu'ils ne feroient s'ils étoient seuls; tout de même que les instrumens pointus & tranchans font bien plus d'impression sur les objets lorsqu'ils sont conduits par une main forte, qu'ils ne feroient s'ils tomboient dessus, de leur poids seulement.

Mercurius Sublimatus dulcis.

℞. *Mercurii Sublimati corrosivi lib. j.*
Vivi unc. viij.

PREPARATION.

Le sublimé corrosif réduit en poudre fine dans un mortier de marbre ou de verre, on y ajoûtera le mercure coulant peu à peu, & on broyera la matiere avec un pilon de verre si long-temps que les globules du mercure dispa-
roif-

roiſſent entierement, & qu'il reſte une maſſe griſe qu'il faut mettre dans un matras dont la moitié pour le moins demeure vuide, qu'on placera ſur un fourneau dans le ſable, & par un feu gradué on fera ſublimer le mercure au haut du matras. Cela fait après que le tout ſera refroidi on caſſera le matras pour recueillir la maſſe ſublimée, jettant le reſte comme inutile. On broyera très-bien cette maſſe dans un mortier de verre, & on la mettra dans un autre matras qu'on placera dans le ſable, & on fera ſublimer la matiere avec les mêmes circonſtances qu'auparavant. On reïterera encore cette operation pour la troiſiéme fois, & le mercure doux ſera parachevé.

RAISONNEMENT.

Les particules feroces du ſublimé corroſif ſont en premier lieu, diviſées & éparpillées par le mercure coulant; enſuite dequoi les acides ſont tellement briſez & adoucis par les trois ſublimations, que le mercure eſt rendu un remede très-benin du plus fort de tous les poiſons qu'il étoit auparavant, & il ne reſte aux acides qui ſont attachez au corps du mercure d'autre force, ſinon celle de pouvoir chatouiller la fiſtule inteſtinale, de lever les obſtructions des glandes & vaiſſeaux excretoires, & de rendre les humeurs fluides. Le mercure en cet état mêlé avec les autres cathartiques n'aide pas ſeulement leurs effets, mais il empêche encore qu'ils ne précipitent les humeurs avec tant de violence, d'où s'enſuivroient bien ſouvent

les

les obstructions des visceres ; & restant long-temps dans la masse du sang il adoucit l'acreté des humeurs, & discute les particules viscides & tenaces.

VERTUS.

Il rend la lymphe fluïde. C'est-pourquoi il convient par tout où la purgation est necessaire, mais sur tout dans les maladies veneriennes ; car il incise & évacuë puissamment la pituite où le ferment venerien acre a accoutumé de se nicher, & par ce même moyen il tuë les vers en leur ôtant les humeurs qui les auroient pû nourrir, ou faire éclorre leur semence.

Panacea Mercurialis.

℞. *Mercurii dulcificati quantum placet.*

PREPARATION.

Il n'y a autre chose à faire sinon de laisser sublimer pour la quatre, cinq, & sixiéme fois le mercure de la maniere qu'il a été dit dans l'operation précedente, & on aura ce qu'on nomme *Panacée Mercurielle.*

RAISONNEMENT.

Ces trois dernieres sublimations détruisent les acides qui étoient dans le mercure doux de sorte, qu'à peine en reste-t'il pour retenir le mercure sous la forme de sel : Et comme cette préparation est la plus volatile & émancipée de tou-

toutes celles qu'on fait du mercure ; auſſi eſt-ce celle-là qui eſt la plus propre & la plus ſûre à exciter la ſalivation ; car à la moindre chaleur le mercure eſt diſpoſé à s'élever en vapeur.

Panacea Mineralis.

℞. *Reguli Antimonii,*
Mercuri vivi, ſingul. unc. ij.
Argenti cupellati, & in tenuiſſima folia lamellati, unc. ſemis,
Spiritus Nitri fortiſſimi unc. xvj.
Alcohol Vini quant. ſufficit.

PREPARATION.

On doit broyer les feuilles d'argent & le mercure enſemble dans un mortier de verre juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en une poudre griſe, à laquelle on ajoûtera le regule d'antimoine pulveriſé dans le mortier & alcoholiſé ſur le marbre. Après qu'on aura mêlé exactement le tout, on le mettra dans une retorte de verre, & on verſera deſſus peu à peu douze onces de l'eſprit de nitre. Mais il faut obſerver que les trois quarts de la retorte, pour le moins, demeurent vuides lorſque tout y ſera, à cauſe des ébullitions violentes qui ſe font lorſque l'eſprit de nitre atteint les matieres pulveriſées, leſquelles étant ceſſées on poſera la retorte dans le ſable, & on donnera un très-petit feu au commencement pour échauffer la retorte peu à peu, qu'on augmentera enſuite pour faire diſtiller la liqueur, & on l'entretiendra en cet

état jusqu'à ce que la masse qui est dans la retorte devienne seche. On l'augmentera alors jusqu'au quatriéme degré pour faire sortir toutes les vapeurs ; & en ce temps-là il se sublimera quelque peu de mercure au cou de la retorte laquelle étant refroidie on lui coupera le ventre avec un cercle de fer rougi au feu pour en retirer la masse qui est restée au fond, rejettant comme inutile ce qui est sublimé. On pulverisera cette masse dans un mortier de verre, puis on la mettra dans une nouvelle retorte, jettant dessus tout l'esprit de nitre qu'on a recueilli dans la distillation, & quatre onces de nouveau qui sont restées de la quantité destinée pour cette operation. On mettra la retorte dans le sable, & on distillera comme auparavant jusqu'à l'entiere expulsion des vapeurs ; & après avoir ouvert la retorte, on en tirera la poudre qu'on édulcorera avec de l'eau tiede tout autant qu'il sera possible. On fera secher la poudre, & on la corrigera enfin en faisant brûler de l'esprit de vin dessus jusqu'à dix fois.

RAISONNEMENT.

Si l'esprit de nitre ne rencontroit que les particules du mercure & celles de l'argent, il les dissoudroit, & il résulteroit de cette dissolution une masse très-acre & corrosive. Mais comme les particules metalliques & molles de l'antimoine brisent & absorbent tout ce qu'il y a de plus corrosif dans l'esprit de nitre, il ne lui reste de force que ce qu'il a besoin pour confondre & mêler intimement ensemble ces trois sortes

ſortes de particules, qui doivent en s'uniſſant conſtituer un médicament capable de demeurer long-temps mêlé avec nos humeurs à cauſe de la conſtante fermeté de ſes particules, & qui ouvre les obſtructions en briſant les pointes des acides dans les parties les plus éloignées.

VERTUS.

On ſe doit ſervir de ce remede dans les maladies chroniques & envieillies, provenantes d'obſtructions inveterées ; car il détruit toute ſorte de ferment corroſif dans le ſang, & évacuë ou par les ſueurs ou par les ſelles. C'eſt-pourquoi ſon uſage eſt très-bon dans la verole, pour les ulceres malins, dans la fievre quarte, dans l'hydropiſie, & dans toutes ſortes de gales inveterées. Il doit être mêlé avec le purgatif univerſel lorſqu'on veut purger, & pour exciter la ſueur il faut le joindre à la thériaque céleſte.

Mercurius Diaphoreticus Jovialis.

℞. *Mercurii purificati,*
Jovis Anglici, ſingul. unc. iv.
Aquæ Fortis quant. ſufficit.

PREPARATION.

On fera diſſoudre le mercure & l'étain chacun à part dans une ſuffiſante quantité d'eau forte, & après avoir décanté les diſſolutions claires & lympides, on les doit mêler enſem-

 ble,

ble, & les faire évaporer au ſable à la moitié, & il ſe précipitera une chaux de ſoi-même, & par ſa propre peſanteur, qu'il faut édulcorer avec de l'eau tiede par pluſieurs repriſes autant qu'il eſt poſſible ; & après qu'on aura fait ſecher ce précipité, il faudra l'adoucir en faiſant brûler de l'alcohol de vin deſſus par dix diverſes fois.

RAISONNEMENT.

L'eau forte ne diſſout de l'étain que les particules métalliques les plus roides & les plus fermes, laiſſant les ſoufres dont ce métal abonde, indiſſous. Ces particules métalliques ſe joignent facilement & très-intimement avec celles du mercure, en exprimant les pointes acides de l'eau forte qui les tenoient ſuſpenduës, d'où s'enſuit la précipitation. Cette conjonction peut encore conſtituer un remede fort énergique pour diſſiper les obſtructions, en diſcutant & ſeparant la glutinoſité des humeurs qui en eſt la cauſe.

VERTUS.

L'uſage de ce precipité eſt dans les maladies veneriennes, dans les gales inveterées, dans les ulceres malins, & en un mot dans toutes les maladies provenantes d'obſtructions opiniâtres.

Mercurius Præcipitatus Solaris.

℞. *Auri fini unc. ſemis.*

Mer-

Mercurii vivi,
Croci Metallorum, singul. unc. iij.
Spiritus Nitri fortissimi unc. xxvij.

PREPARATION.

Il faut amalgamer l'or avec le mercure, & après avoir bien lavé & nettoyé cet amalgame de toute l'impureté & noirceur, & l'avoir bien seché on le broyera dans un mortier de verre avec le foye d'antimoine auparavant alcoholisé sur le marbre; & le tout bien mêlangé sera mis dans une retorte de verre où on versera dessus peu à peu neuf onces de l'esprit de nitre, & on distillera au feu de sable gradué jusqu'à ce que toute l'humidité soit expulsée, & les vaisseaux refroidis on retirera le précipité de la retorte, qu'on broyera très-bien dans le mortier de verre, & l'ayant mis de nouveau dans une retorte on jettera dessus autres neuf onces de l'esprit de nitre. On distillera comme auparavant, & on réiterera encore l'operation pour la troisiéme fois avec les autres neuf onces d'esprit de nitre restées. Cela fait on prendra le précipité solaire, qu'on corrigera & adoucira en faisant brûler de l'alcohol de vin dessus jusqu'à neuf ou dix fois.

RAISONNEMENT.

L'esprit de nitre perd encore sa ferocité ici en agissant sur les particules mollasses de l'antimoine, & il ne lui reste de force que pour confondre ces diverses choses ensemble dans une

masse. Et comme le mercure penetre facilement les pores de l'or, & s'unit très-intimement avec lui, aussi l'antimoine envelope aisement ces deux métaux, & avec eux forme une masse dont les particules sont très-capables de penetrer tout le tissu vasculeux de nôtre corps, & en enlever toutes les obstructions en discutant admirablement toutes les matieres glutineuses qui en sont la cause : Et certes s'il y a au monde un remede capable de guerir la cause de la verole sans flux de bouche, quelque inveterée qu'elle soit, pourvû pourtant que les visceres ne soient pas corrompus, c'est celui-ci si on en fait un bon usage.

VERTUS.

Ce précipité est un purgatif & un sudorifique très-excellent, dont on doit user dans toutes les maladies provenantes d'obstructions.

Azoth Solificatum.

℞. *Auri purissim. unc. semis.*
Argenti cupellati tantumdem,
Mercurii purificati unc. vi. & semis.
Aquæ Regiæ,
Fortis, singul. quant. sufficit.

PREPARATION.

Quatre onces du mercure doivent être amalgamées avec l'or, & deux onces & demie avec l'argent de coupelle; & après qu'on aura bien net-

nettoyé ces amalgames, on fera diſſoudre celui d'or dans une quantité ſuffiſante d'eau regale, & celui d'argent dans ce qu'il faudra d'eau forte. On mêlera enſuite les diſſolutions claires & lympides qu'on mettra dans une retorte de verre, y ajoûtant deux dragmes de la liqueur ſtyptique dont la deſcription ſera donnée en ſon lieu, & on diſtillera au feu de ſable toute la liqueur juſqu'à ce qu'il reſte une maſſe ſéche au fond de la retorte. Il faut alors donner un feu du quatriéme degré pour faire enlever toutes les vapeurs, & enſuite prendre ce précipité & l'adoucir en faiſant brûler de l'alcohol de vin deſſus juſqu'à dix fois.

RAISONNEMENT.

Il ſemble d'abord que les acides de l'eau regale & ceux de l'eau forte engagez dans les pores du mercure, de l'or, & de l'argent, doivent compoſer une maſſe très-brûlante & corroſive, mais rien moins que cela; car le précipité qui réſulte de ces diſſolutions après la diſtillation & avant même que la maſſe ait été édulcorée par l'incendie de l'alcohol de vin, n'eſt pas la dixiéme fois ſi corroſif qu'eſt la maſſe blanche qui reſte de la diſſolution du mercure ſeul dans l'eau forte, lorſqu'on en a fait évaporer toute l'humidité. La raiſon de cela n'eſt autre choſe ſinon que les acides de l'eau regale & ceux de l'eau forte étant de figures très-differentes les unes des autres, outre qu'ils ſe briſent contre les corps ſolides de l'or & de l'argent, ſe froiſſent encore mutuellement les

uns les autres, de ſorte qu'il ne leur reſte de force que pour confondre ces trois métaux enſemble dans une maſſe. C'eſt-pourquoi les particules globulées du mercure, chargées de celles de l'or & de l'argent avec leſquelles elles s'uniſſent très-intimement, lorſqu'elles ſont dans le ſang, ſont capables de s'inſinuer dans les vaiſſeaux & canaux les plus étroits, de détruire les fermens acides, de diſcuter la glutinoſité des ſucs, & de tenir les paſſages ouverts à l'influxion de l'æther accoutumé.

VERTUS.

On ſe doit ſervir de ce précipité dans les maladies chroniques provenantes d'obſtructions opiniâtres. C'eſt-pourquoi il eſt un diaphoretique très-excellent dans la verole, dans les fievres quartes, & dans l'hydropiſie.

Lacerta Veneris.

℞. *Mercurii vivi unc. iv.*
Limaturæ Veneris rubr. unc. ſemis.
Aquæ Fortis unc. x.

PREPARATION.

Le mercure doit être diſſout dans huit onces de l'eau forte, & la limaille de cuivre rouge dans les autres deux onces qui ſont de reſte. Cela fait on decantera les ſolutions claires & lympides qu'on mêlera enſemble, & on les mettra évaporer au feu de ſable dans un vaiſſeau de verre juſqu'à ſiccité de la poudre qu'on prendra
&

& pulveriſera. Enſuite dequoi on fera brûler de l'alcohol de vin deſſus juſqu'à dix fois.

RAISONNEMENT.

Le cuivre qui contient beaucoup de ſel vitriolique étant mêlé avec le mercure dans ce précipité, reprime beaucoup de ſa volatilité, & le contraint de prendre la voye des urines lorſqu'il circule avec le ſang. C'eſt-pourquoi lorſqu'il paſſe par le cou de la veſſie & par l'urethre, il détruit le ferment venerien acide qui eſt dans les veſicules ſeminaires, & dans les glandes proſtates.

VERTUS.

C'eſt un ſpecifique contre la gonorrhée virulente, qu'il guerit puiſſamment ſi on le fait prendre avec la terebenthine cuite, & la gomme ou reſine de gayac.

IV. SECTION.

Des Médicamens en forme de Pilules.

Theriaca cœleſtis.

MEDICAMENTORUM I. CLASSIS.

℞. *Radicum Angelicæ,*
Zedoariæ, ſingul. unc. ſemis.

 Ariſto-

Aristoloch. rot.
Dictamn. Cret.
Gentianæ,
Imperatoriæ,
Petasitidis,
Carlinæ,
Scorsoneræ,
Serpentariæ Virgin.
Tormentillæ,
Valerianæ, singul. drag. iij.
Calami aromatici drag. ij.
Asari,
Cyperi rotundi,
Enulæ Campanæ,
Iridis Florentinæ,
Mei Athamantici,
Pentaphylli, singul drag. i. & semis.
Contrayervæ unc. semis,
Herbarum Cardui Benedicti,
Dictamn. Cretici,
Rutæ,
Scordii, singul drag. vi.
Abrotani,
Calaminthæ mont.
Origani,
Rorismarini,
Salviæ,
Scabiosæ,
Majoranæ, singul. drag. ij.
Ligni Aloes,
Santali citrini, singul. drag. i.
Florum Rosarum rubrarum unc. semis.
Hyperici,
Centaurii minor.

Calen-

Calendulæ, singul. drag. i. & semis.
Baccarum Lauri,
Juniperi, singul. drag. iij.
Seminis Buniadis,
Cardui Benedicti, singul. unc. semis.
Nigellæ Roman.
Ameos,
Anisi,
Dauci Cret.
Fœniculi,
Petroselini,
Seseleos Massiliensis, singul. drag. i.
Spiritus Vini,
Aquæ pluvial. singul. quant. sufficit.

II. CLASSIS.

℞. *Opii Thebaici unc. i.*
Mirrhæ præparatæ drag. iij.
Gummi Sagapeni drag i. & semis.
Galbani,
Opopanacis, singul. drag. i.
Styracis calamit. unc. semis.
Olibani,
Sandarachæ, singul. drag. ij.
Mastiches,
Arabici, singul. drag. i. & semis.
Sipitus Vini,
Aquæ pluvialis, singul. quantum sufficit.

III. CLASSIS.

℞. *Piperis longi drag. ij.*
albi,

Costi veri,
Zingiberis,
Stœchadis Arabic.
Schœnanthi,
Spicæ Nardi Indic. singul. drag. i.
Cardamomi minoris,
Cubebarum,
Galangæ minoris, singul. drag. semis.
Castorei drag. i.
Spiritus Vini aromatici, priùs destillati & asservati unc. iij.
Extrahe Tincturam spirituosam fortissimam.

IV. Classis.

℞. *Extracti Granorum Juniperi seu Theriacæ Germanorum unc. ij.*
Pulpæ Scyllæ unc. j.
Allii drag. iii.
Olei Cinnamomi gutt. xxx.
Caryophyllorum gutt. xxv.
Macis stillatitii gutt. x.
Juniperi,
Anisi, singul. gutt. xv.
Succini gutt. xij.
Balsami Peruviani drag. semis.
Croci Orientalis subtiliter pulverisat. drag. iij.
Olei Nucistæ express. unc. semis.

V. Classis.

℞. *Ocul. Cancror. præpar.*
Coralli rubri præpar.
albi præpar.

Be-

Bezoardici Jovialis,
Antimonii diaphoretici martialis,
Cornu Cervi usti præpar. singul. unc. semis.
Cinnabaris Antimonii drag. ij.
Apicum nigrorum chelarum Cancrorum drag. vi.
Salis volatilis Cornu Cervi, drag. iij.
Armoniaci in forma sicca drag. i.
Salia volatila cum portione pulveris in mortario vitreo terantur.

PREPARATION.

Il faut prendre les drogues de la premiere & seconde Classe, & les broyer au mortier de bronze chacunes à part, c'est-à-dire, chaque Classe à part soi, & en tirer separement les particules sulphureuses avec l'esprit de vin, & les salines & gommeuses avec l'eau de pluye. Cette extraction se doit faire à la chaleur du bain marie. Après qu'elle sera parachevée, on mêlera toutes les impregnations ensemble, & on les mettra dans une grande cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & les jointures exactement lutées on distillera environ cinq ou six onces de la liqueur à la chaleur du bain, qui sera un esprit de vin aromatique empreint des particules les plus essentielles des drogues. Cela fait on prendra les drogues de la troisiéme Classe qu'on pulverisera très-fines, sur lesquelles on versera trois onces de l'esprit de vin distillé auparavant, pour en extraire une teinture spiritueuse & forte. Ce qui est resté dans la cucurbite après la distillation, doit être évaporé jus-

qu'à la consistence de syrop. Puis on y ajoûtera l'extrait de grains de genevre, & on continuera à faire évaporer au bain jusqu'à ce que le tout ait acquis l'épaisseur de miel bien cuit. En ce temps-là on retirera la cucurbite du bain, & on versera ce qu'elle contient, dans une bassine d'étain, & on y mettra peu à peu le reste des drogues de la quatriéme Classe, qui sont les pulpes, les huiles, le baume du Perou, & le safran, & cela sous une continuelle agitation. Alors il sera temps d'y verser la teinture des simples de la troisiéme Classe, & enfin ceux de la cinquiéme qui sont les *præparata* & les sels volatiles auparavant bien mêlangez ensemble, & par une longue agitation le tout sera reduit en une masse capable d'en former des pilules, qu'il faudra conserver dans une vessie renfermée dans une boite de plomb.

RAISONNEMENT.

Il seroit aussi difficile d'expliquer les effets de ce medicament par rapport aux facultez des drogues dont il est fait, que de toutes les autres compositions qui portent le même nom. Cependant on peut dire que celui-ci a beaucoup d'avantage par dessus tous les autres, tant en ce que les simples pour la plûpart qui entrent en lui sont reduits en extrait & purgez de leurs parties les plus grossieres & terrestres, & que la confusion n'y est pas si grande tant dans les simples que dans leurs doses, que de ce qu'étant reduit en consistence de pilules il peut facilement être conservé long-temps & porté partout

tout dans une boite d'argent, & qu'enfin sa dose est seulement de quelques grains qui font plus d'effet dans les maladies où ces sortes de remedes conviennent, que ne feroit une dragme de Theriaque commune, de sorte que tout ce que l'Antiquité a attribué de vertu à toutes ses Theriaques & Mithridats, est deu à present à nôtre Theriaque celeste à beaucoup meilleur titre; car elle excite puissamment les sueurs. C'est-pourquoi elle convient en plusieurs maladies, mais principalement dans les morsures & piqueures des animaux veneneux, elle a beaucoup plus d'efficace à detruire la cause des maladies, que n'en ont tous ces vieux antidotes.

Laudanum Opiatum.

℞. *Opii Thebaïci unc. viij.*
Spiritus Vini,
Aquæ Calcis vivæ, singul. quant. sufficit,
Croci Britannici subtiliter pulverisati, drag. iii.
Castorei unc semis.
Nucis Moschatæ unc. i.

PREPARATION.

Il faut couper l'opium en petits morceaux, le mettre dans un vaisseau convenable, & verser dessus parties égales d'esprit de vin & d'eau de chaux, jusqu'à ce que la liqueur surpasse la matiere de trois travers de doigts. Il faut ensuite faire digerer cela à chaleur lente & humide, puis verser la liqueur teinte dans un vaisseau à part, & en remettre d'autre sur les féces, digerer

rer de nouveau & proceder ainsi jusqu'à ce que ce qu'il y a de dissoluble dans l'opium ait été dissous & extrait. Cela fait il faut mêler toutes les impregnations dans une terrine plombée, & les faire évaporer au feu de sable lentement jusqu'à ce que l'extrait ait aquis une consistence solide. Alors hors du feu on y ajoûtera le safran, le castor, & la noix muscade, le tout bien pulverisé, & l'ayant bien malaxé on gardera le laudanum pour le besoin.

RAISONNEMENT.

Tout ce qu'on peut savoir de plus au juste de l'analise de l'opium, est qu'il contient une quantité mediocre de soufres qui le rendent sudorifique, & beaucoup de particules gommeuses & glutineuses qui ont en elles toute la faculté somnifere, & quelque terre indissoluble qu'il faut rejetter comme inutile. Si on pouvoit trouver un menstrue pour extraire les soufres de l'opium purs & sans aucun mélange de particules gommeuses & glutineuses, bien loin de faire dormir, ils empêcheroient le sommeil en exagitant les humeurs & les esprits par leur grande volatilité. Mais aussi en telle rencontre les particules glutineuses & gommeuses étant dépouillées de leur vehicule naturel, seroient incapables d'être transmises dans le sang pour y exercer leur vertu somnifere, à moins qu'on ne les pourvût d'un autre vehicule, qui ne sauroit jamais être si bon que celui dont on les auroit déja dépouillées. Pour preuve de cette verité, c'est que tant plus le laudanum est preparé

ré avec un eſprit de vin bien rectifié, tant plus eſt-il ſudorifique, & tant moins eſt-il ſomnifere. Au reſte cela montre encore évidemment que toutes les bonnez qualitez de l'opium au ſujet de la Medecine dependent entierement de ſon analiſe, & que lors qu'on la defait on rompt la figure des particules en les ſeparant, qui ne peuvent agir pour produire quelque bon effet que lors qu'elles ſont combinées enſemble. On peut recueillir de là en quelle erreur ſont tous ceux qui cherchent & s'étudient à donner tant de diverſes préparations à l'opium. En premier lieu, combien s'abuſent ceux qui le font rotir long-temps ſur les charbons allumez avant que de le diſſoudre par leur menſtrue, afin, comme ils parlent, de nettoyer l'opium de certains ſoufres narcotiques dont cependant les mauvaiſes qualitez n'exiſtent qu'en leur caprice; car ils dépouillent bien à la verité l'opium de ſes ſoufres qui faiſoient une partie de ſon eſſence; mais bien loin de le corriger par ce moyen, ils le rendent tout-à-fait inutile. D'autres qui ſont encore dans la crainte des ſoufres de l'opium, prennent cependant un autre chemin en ſa préparation; car ils ſe ſervent d'un menſtrue purement aqueux, afin, comme ils penſent, de n'en diſſoudre que les particules gommeuſes. Mais par là ils rompent ſon analiſe auſſi bien que les autres, & le rendent ainſi inutile, de ſorte donc que pour conſerver ce qu'il y a de bon dans l'opium, il eſt néceſſaire pour ſa préparation de choiſir un diſſolvant qui en diſſoudant ſes particules à proportion les unes des autres, entretiennent ſon eſſence en ſon entier, en le

de-

debarrassant seulement de ses parties les plus grossieres & terrestres, comme autant de choses inutiles, & le rendant par là plus disposé à produire ses effets. Pour cette fin on ne sauroit jamais choisir un menstrue plus capable que le nôtre; car dans le temps que l'esprit de vin se charge des soufres de l'opium pendant sa dissolution, ce qui ne se peut faire sans qu'il entraine aussi avec lui beaucoup de particules gommeuses, l'eau de chaux par les particules alcalines qu'elle contient, détruit tout ce qu'il y a d'acides dans l'opium, & discute la glutinosité trop tenace, & en déjoint un peu les corpuscules sans toutefois en rompre les figures, de maniere que ces trois sortes de particules dans la suite mêlées & confondues ensemble, produisent tout ce qu'on peut attendre de bon de l'opium.

Ce seroit mal à propos qu'on feroit comparaison des effets que produit l'opium en nous, lors que nous l'employons dans la Pratique, avec ceux qu'il cause dans le corps des Turcs & autres peuples Orientaux, qui en font un très-grand usage, non pas pour se guerir d'aucune maladie, mais à la même intention, comme je croi, que nous nous servons d'esprit de vin, c'est-à-dire, pour fortifier.

Lors que nous avons pris quelques grains d'opium, il ne manque pas par la volatilité de ses soufres de se repandre par toute la masse du sang. Mais comme les particules sulphureuses ne peuvent que marcher de concert avec les gommeuses & glutineuses ausquelles elles sont très-intimement jointes & unies, & à qui même elles

elles ſervent de vehicule, il arrive que les ſels qui frapoient de pointe les fibres nerveuſes des parties, & ainſi cauſoient en nous de l'inquietude & de la douleur, ſont d'abord liez & embarraſſez par la glutinoſité des particules ou corpuſcules de l'opium qui voltigent par tout, & voila de quelle maniere cette drogue eſt anodine. D'ailleurs d'abord que la douleur & l'inquietude ſont paſſées, les eſprits ne ſe meuvent plus ſi rapidement dans le ſang, mais au contraire ils ſont en quelque ſorte comme épaiſſis & liez; ce qui donne lieu aux particules qui compoſent le ſang, & qui étoient auparavant un peu dilatées, de ſe raprocher. Le ſang dans cet état en paſſant dans le cerveau ne lui fournit guere d'eſprits animaux, qui eſt la cauſe que les pores de ce viſcere s'affaiſſent & ſe bouchent, & comme en ce temps-là les eſprits animaux ne vont plus vers les organes exterieurs, les objets ne peuvent plus faire aucune impreſſion ſur les ſens, & par là il eſt néceſſaire que leur uſage ceſſe pour un temps, & qu'on ſoit occupé du ſommeil.

Mais l'opium produit de tout autres effets chez les Orientaux, qui auſſi en font un tout autre uſage; car ils prennent quelquefois juſqu'à une dragme de cette drogue, qui ne les incommode point, parce qu'ils s'y ſont accoutumez de longue main; ils en ont ſeulement les ſens un peu apeſantis d'abord, puis un peu après ils ſe reveillent comme d'un ſomme, & ſont fort gais & joyeux. D'aucuns deviennent furieux, tout de même que nous voyons ſouvent en ceux qui boivent l'eſprit de vin en trop grande quantité.

Cela

Cela ne peut provenir que des soufres de l'opium, qui font en eux les mêmes effets que la trop grande abondance d'esprit de vin fait dans nos yvrognes. D'ailleurs le continuel usage d'une si grande quantité d'opium les rend lourds & hebetez. C'est-pourquoi il ne se rencontre pas de grands genies parmi eux ou fort peu; car comme il n'y a point de régle si generale qui ne reçoive quelque exception; & que tout de même qu'en certains pays de nôtre Europe où l'yvrognerie est fort en vogue, il ne ne laisse pas de s'y rencontrer des gens sobres, tout de même parmi ces peuples barbares il se trouve certains hommes qui ne s'adonnent point à la débauche de l'opium avec le commun, mais au contraire abhorrent cette maniere de vivre, & qui d'ailleurs ayant l'entendement assez vif, & dont les mœurs sont sans reproche, doivent par consequent être tenus pour honnêtes gens. Enfin pour preuve de la verité que j'avance, il n'y a qu'à considerer que les Indiens des Côtes de Malabar & de Coromandel tombent dans les mêmes excez par la débauche qu'ils font du breuvage fort, nommé *Aracq*, dont ils sont grands amateurs, que font les Macassars par celle de l'opium dont ils sont les vrais avaleurs: c'est-à-dire, qu'ils commettent souvent des crimes atroces dont ils sont rudement chatiez par la Justice, ce qui n'arrive encore que trop souvent dans nos pays d'Europe par le mauvais usage qu'on fait de l'esprit de vin ou eau de vie, choses très-honteuses pour des nations civilisées.

VER-

VERTUS.

C'eſt un anodin & ſomnifere excellent, qui apaiſe la douleur, & excite doucement le ſommeil.

Pilulæ de Styrace.

℞. *Styracis calamit.*
Succi Liquiritiæ,
Olibani,
Mirrhæ,
Labdani,
Laudani Opiati, ſingul drag. ſemis.
Croci Orientalis ſcupul. ij.
Syrupi Sacchari candi quant. ſufficit.

PREPARATION.

Il faut pulveriſer le ſtorax calamite, l'oliban, la mirrhe enſemble, le labdanum, & laudanum ſemblablement l'un avec l'autre, & le ſafran à part, pour puis après que toutes les poudres auront été bien mêlées l'une avec l'autre, les incorporer avec le ſuc de regliſſe épuré, & ce qu'il faudra de ſyrop de ſucre candi, pour bien malaxer le tout enſemble & en former une maſſe pour pouvoir en faire des pilules.

RAISONNEMENT.

Tous les ingrediens de cette compoſition ſont choſes dont les particules rameuſes & ployables ſont fort capables d'embaraſſer & adoucir les pointes des ſels acides de la lymphe, leſquels en

en piquant les fibres nerveuſes du pharynx, de l'épiglote, & du larynx, cauſent la toux ferine, & de digerer la lymphe en ſorte qu'elle puiſſe être crachée.

VERTUS.

Les pilules faites de cette maſſe, tenuës dans la bouche, garentiſſent de la toux, même convulſive. C'eſt-pourquoi leur uſage eſt très-bon dans les femmes groſſes qui en ſont attaquées, pour les préſerver de l'avortement.

Pilulæ Trium Diabolorum.

℞. *Pulpæ Colocyntidis,*
Scammonii, ſingul. drag. j. gr. iv.
Mercurii dulcificati drag. ij. gr. viij.
Spiritus Vini quant. ſufficit.

PREPARATION.

Les trois ingrediens ſubtilement pulveriſez chacun à part, doivent être mêlez exactement, & avec ce qu'il faut d'eſprit de vin humectez pour en pouvoir former une maſſe, qu'il faut malaxer long-temps.

RAISONNEMENT.

Les trois diables ou plûtôt les trois ingrediens qui entrent en cette compoſition, ſont à la verité des choſes capables de faire beaucoup de mal lorſqu'elles ſont mal employées; car les deux premieres ſont des cathartiques les plus vio-

violens, & qui ne font jamais leur action qu'en troublant la mixtion des humeurs, & la troisiéme peut aisement exciter le flux de bouche à l'improviste, qui en cette rencontre est toûjours dangereux & souvent mortel, si on commet le moindre abus en l'administrant. Cependant ces trois drogues mêlées ensemble, composent un purgatif & diuretique assez benin, en s'excedant l'une l'autre, comme je pense, c'est à dire que par la fermentation occulte, ou mouvement intestin de leurs particules, leurs corrosions se détruisent l'une l'autre, en sorte que le remede provenant de ce mêlange introduit un autre æther que ne faisoient les drogues dont il est fait, avant qu'elles fussent unies ensemble.

VERTUS.

Ces pilules sont un excellent purgatif dans les gonorrhées veneriennes.

Purgans Universale.

℞. *Rhabarbari optimi unc. j.*
Pulpæ Colocyntidis unc. j. & semis.
Foliorum Sennæ mundatæ unc. iv..
Agarici albi unc. ij.
Rad. Jalappæ unc. iij.
Turbith gummosi unc. ij. & semis.
Hellebori nigri unc. iv.
Scammonii electi unc. j. & semis.
Aloës Soccotrinæ unc. iij.
Mastiches,

Croci

Croci Britannici probè pulverisati, singul. drag. iij.

Macis drag. ij.

Mercurii dulcificati unc. iij.

PREPARATION.

On prendra la rhubarbe, la coloquinte & le senné, & après les avoir broyez ensemble au mortier de bronze, on les fera infuser à diverses reprises dans de l'eau de pluye un peu chaude, jusqu'à ce que toute la vertu cathartique en soit extraite, après quoi on mêlera toutes les colatures bien claires ensemble, & on les fera évaporer au bain marie jusqu'à la consistence de miel épais. Cela fait on prendra l'agaric, le jalap, le turbith, l'hellebore noir & la scammonée, qu'on réduira tout ensemble en une poudre grossiere qu'on mettra dans une bouteille de verre, & on jettera dessus de l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il surpasse la poudre de quatre travers de doigts, on digerera, puis on versera l'esprit de vin teint dans une autre bouteille, on en remettra d'autre nouveau sur le marc, & on procedera comme auparavant à l'extraction jusqu'à ce qu'on ait entierement dissous tout ce qu'il y avoit de gommeux & resineux dans les drogues. Cela fait on prendra toutes les impregnations claires qu'on mettra dans une cucurbite de verre, & on versera dessus une quantité d'eau fraiche & claire équivalente aux impregnations, & après avoir muni la cucurbite de son chapiteau & recipient, & luté exactement les jointures, on retirera par

la

la diſtillation au bain marie tout l'eſprit de vin qu'on avoit employé, qui peut ſervir à une operation ſemblable, & on trouvera les reſines des drogues précipitée au fond de la cucurbite, qu'on prendra & fera ſecher. Cela expedié on prendra de l'extrait ci-devant preparé deux onces, de la reſine des drogues mentionnées trois onces. On pulveriſera, chacun à part, la reſine, l'aloé, le maſtic, le ſafran, le macis, & le mercure doux, qu'on mêlera enſuite exactement, & avec l'extrait & ce qu'il faudra de l'eſprit de vin auparavant recueilli on fera une maſſe du tout, propre à en former des pilules qu'on malaxera long-temps.

RAISONNEMENT.

Ce médicament eſt dit purgatif univerſel, parce qu'en excitant la fermentation dans toute la maſſe du ſang il en ſepare de toutes ſortes de particules indifferemment, qu'il charie au dehors avec lui. En conſideration des drogues qui entrent en ſa compoſition on le jugeroit être un des cathartiques les plus violens, cependant cela n'eſt pas, car au contraire il purge aſſez doucement, tant à cauſe, comme je croi, que les ingrediens choquant les uns contre les autres par le mouvement inteſtin & fermentatif de leurs particules, perdent la plus grande part de leur ferocité, que de ce que le mercure dulcifié empêche que ces cathartiques violens n'exercent leur vertu precipitative dans les humeurs après y avoir excité la fermentation, de ſorte que par cette correction nôtre remede in-

troduit un æther qui n'eſt pas à beaucoup près ſi diſcordant de celui-ci qui a accoutumé de rayonner nos humeurs, qu'eſt l'æther qu'introduiſent ces drogues lorſqu'on en uſe ſeparement. C'eſt-pourquoi nôtre purgatif ne doit pas cauſer tant de trouble dans la mixtion des humeurs.

VERTUS.

Ce purgatif eſt excellent où il y a beaucoup de particules heterogenes à purger.

V. SECTION.

Des Eſprits Diſtillez.

Spiritus Vini Tartariſatus.

℞. *Tartari optimè calcinati libr. vj.*
Spiritus Vini vulgaris pintas xl.

PREPARATION.

Il faut prendre quatre livres du tartre calciné, & après les avoir pulveriſées les mettre dans la veſſie de cuivre étamée & verſer deſſus les quarante pintes d'eau de vie, & après une digeſtion d'une nuit, diſtiller à feu lent environ vingt pintes qu'il faut mettre dans une cucurbite de verre, y ajoûtant les deux autres livres d tartre calciné bien pulveriſé; & ayant adapté un chapiteau & un recipient à la cucurbite, &

& luté exactement les jointures, il faut distiller derechef au bain marie à la moitié, c'est à dire environ dix pintes, qui sera un esprit de vin rectifié & tartarisé, très-bon.

Que si on prend cet esprit ainsi rectifié, & qu'on le redistille à la chaleur du bain encore à la moitié, on aura ce qu'on appelle alchol de vin.

RAISONNEMENT.

L'esprit de vin en se rectifiant volatilise les particules les plus subtiles du sel de tartre, dont il se charge & les enleve avec lui dans la distillation. Ces particules salines le rendent beaucoup plus penetrant & capable d'extraire les particules dissolubles tant des vegetaux & animaux, que des mineraux mêmes.

VERTUS.

C'est un menstrue assez fameux pour l'extraction des mixtes. Outre cela il est diuretique étant pris par la bouche.

Spiritus Theriacalis Camphoratus.

℞. *Theriacæ Contractæ unc. viij.*
Camphoræ drag. vj.
Spiritus Vini Tartarisati unc. xxxvj.

PREPARATION.

Ayant mis le tout dans une cucurbite de verre, & y ayant adapté un chapiteau & un recipient, & très-bien luté les jointures, après une

maceration de douze heures on diſtillera au bain marie trente onces de la liqueur.

RAISONNEMENT.

En cette diſtillation l'eſprit de vin tartariſé ſe charge, & enleve avec lui tout ce qu'il y a de plus eſſentiel dans la theriaque, & dans le camphre, & devient par là une liqueur très-ſubtile & penetrante, capable d'augmenter la fermentation naturelle du ſang ſi-tôt qu'elle y parvient.

VERTUS.

C'eſt un très-bon ſudorifique. Il fortifie l'eſtomac dans l'intemperie acide, il diſcute & diſſipe les ventoſitez, & digere & inciſe les humeurs craſſes & glutineuſes.

Spiritus Vini Camphoratus.

℞ *Camphoræ optim. unc. iij.*
Spiritus Vini Tartariſati unc. xxx.

PREPARATION.

Il faut mettre le tout dans une retorte de verre qu'on poſera dans le bain de ſable, & y ayant adapté un recipient aſſez grand, on diſtillera la liqueur par un feu mediocre qu'on cohobera deux fois ſur les féces.

RAISONNEMENT.

L'eſprit de vin en cette diſtillation ſe remplit des particules du camphre qui n'eſt autre choſe

chose qu'une huile condensée très-subtile & très-volatile. En cet état l'esprit est très-capable de dissoudre & dissiper le sang retenu, extravasé & coagulé dans les contusions, aussi-bien que les humeurs viscides & tenaces, qui s'amassent autour des fractures & dislocations des os, & d'entretenir l'influxion de l'æther dans sa détermination naturelle.

Spiritus Anti-Scorbuticus.

℞. *Rad. Angelicæ unc. ij.*
Polypodii unc. j.
Raphani sylvestris unc. ij.
Zingiberis, unc. j.
Corticum Ligni Guajaci unc. iij.
Aurantiorum unc. ij.
Cinnamomi acuti unc. j. & semis.
Rasuræ Ligni Sassafras unc. ij.
Herbæ Cochleariæ manipul. viij.
Becabungæ manipul. ij.
Nasturtii hortensis,
Aquatici, singul. manip. iij.
Baccarum Juniperi unc. iv.
Seminis Dauci vulgaris unc. iij.
Spiritus Vini communis pint. viij.

PREPARATION.

Il faut prendre d'abord les racines d'angelique & de polypode, les écorces de bois de gayac & d'orange, la canelle, les bayes de genevre, & la semence de daucus, & après les avoir concassées au mortier les faire macerer

 dans

dans l'eau de vie en un lieu chaud l'eſpace de quatre jours. Enſuite dequoi on mettra le tout dans une grande cucurbite de verre, & on y ajoûtera les herbes découpées menu, les racines de raifort ſauvage & de gingembre, avec les raclures du bois de ſaſſafras. Puis ayant muni en diligence la cucurbite de ſon chapiteau & recipient & luté exactement les jointures, on diſtillera tout-auſſi-tôt au feu de ſable moderé environ la moitié de la liqueur.

RAISONNEMENT.

Les particules qui rempliſſent les pores de l'eſprit de vin dans cette maceration & diſtillation, ſont ou rameuſes & balſamiques, ou ſalino-volatiles, mais toutes très-capables de penetrer tout le tiſſu vaſculeux de nôtre corps, & de detruire les acides dans les parties éloignées du centre. C'eſt-pourquoi elles levent les obſtructions en diſcutant la viſcidité & glutinoſité de la lymphe; elles excitent la fermentation dans le ſang, & ainſi elles reveillent & augmentent les eſprits vitaux de cette maſſe, parce qu'elles tranſmettent beaucoup d'æther.

VERTUS.

Cet eſprit eſt d'un très-bon uſage dans le ſcorbut, & ſes ſymptomes.

Spiritus Carminativus.

℞. *Rad. Angelicæ drag. j.*
Imperatoriæ,

Ga-

Galangæ minoris , singul. unc. unam & semis.

Zingiberis drag. j. & semis.

Corticum Aurantiorum ,

Macis , singul. drag. j.

Cinnamomi drag. vj.

Summitatum Centaurii minoris ,

Foliorum Rorismarini ,

Majoranæ ,

Rutæ ,

Basilici , singul. manip. semis.

Seminis Angelicæ ,

Levistici ,

Anisi , singul. drag. iv.

Baccarum Lauri drag. iij.

Nucis Moschatæ drag. j. & semis.

Caryophyllorum drag. j.

Spiritus Vini Tartarisati unc. xl.

PREPARATION.

Il n'y a qu'à prendre toutes les drogues ensemble , les concasser dans le mortier de bronze & les mettre dans une cucurbite de verre , & ayant versé les quarante onces d'esprit de vin tartarisé dessus , poser la cucurbite dans le sable , & la munir de son chapiteau & recipient , luter très-bien les jointures , & après une digestion de deux jours distiller l'esprit jusqu'à la siccité des drogues. Mais après que les vaisseaux seront refroidis il les faut déluter , & reverser l'esprit distillé sur les féces , radapter & reluter les vaisseaux , & laisser encore digerer le tout pendant deux jours , ensuite

dequoi on rediſtillera la liqueur environ à la moitié.

RAISONNEMENT.

Les ſoufres ſalins aromatiques de tant de drogues, ont tous enſemble une grande force de diſcuter & d'inciſer la tenacité du mucus dans les premieres voyes, qui renfermant en ſoi quelques ſels volatiles, eſt par là rendu très-fermentable, & capable de produire une infinité de ventoſitez, cauſes bien ſouvent de la colique, de la cardialgie, & de pluſieurs autres maladies. D'ailleurs ces mêmes ſoufres ſalins aromatiques ſont encore fort propres à attenuer & ſubtiliſer le ſang & à s'oppoſer à la coagulation. C'eſt-pourquoi nôtre eſprit carminatif doit être eſtimé un très-bon vulneraire.

Spiritus Anthos, ſive Aqua Reginæ Hungariæ.

℞. *Summitatum & Florum Roriſmarini recentiorum unc. xv.*
Spiritus Vini Tartariſati unc. xlviij.

PREPARATION.

Ayant mis les ſommitez & les fleurs de romarin dans une cucurbite de verre on verſera l'eſprit de vin tartariſé deſſus, & aprés trois jours de maceration, on diſtillera au ſable par un bon feu environ quatre onces de l'eſprit.

RAISONNEMENT.

C'eſt de la partie la plus eſſentielle, rameuſe & balſamique du romarin, dont l'eſprit de vin ſe charge dans cette maceration & diſtillation, qui réſide auſſi bien dans les ſommitez vertes de la plante, que dans les fleurs mêmes lorſqu'elle fleurit. C'eſt-pourquoi ceux-là s'abuſent bien fort qui ne ſe veulent ſervir que des fleurs ſeules pour faire l'eau de la Reine d'Hongrie. Il vaut donc mieux ſuivre nôtre deſcription, avec aſſurance qu'on aura un bon eſprit de romarin; car quinze onces de tiges nouvelles avec leurs fleurs, contiennent aſſez de particules balſamiques pour remplir exactement les pores de quarante onces d'eſprit de vin pour lui faire avoir l'odeur meilleure que n'a le romarin même.

VERTUS.

On s'en ſert avec ſuccez dans les maladies des yeux, auſſi bien que pour errhine liquide, & pour réſoudre les contuſions.

Spiritus Gummi Ammoniaci.

℞. *Gummi Ammoniaci quantum placet.*

PREPARATION.

Il faut prendre une grande retorte de grez ou de verre lutée, & mettre de la gomme ammoniac dedans, decoupée à morceaux, en ſorte que les deux tiers de la retorte demeurent

vuides, à cause que la gomme se rarefie beaucoup lorsqu'elle est en fusion. Il faudra placer la retorte dans un fourneau sur deux barres de fer & distiller à feu nud, donnant au commencement un très-petit feu pour échaufer doucement la retorte & faire distiller un peu de phlegme inutile. Mais lorsque que les vapeurs commenceront à paroître il faudra adapter un grand recipient, & après avoir luté exactement la jointure, augmenter un peu le feu & l'entretenir en cet état jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien; & ayant ensuite deluté les vaisseaux après qu'ils auront été refroidis, & avoir separé l'esprit d'avec l'huile par le moyen de l'entonnoir & du papier gris, il faudra mettre l'esprit dans une petite retorte de verre, y adapter un recipient convenable, & au feu de sable faire doucement distiller toute l'humidité.

RAISONNEMENT.

Quoi que le sel des vegetaux tire son origine, aussi bien que tous les autres, d'une liqueur acide mere de tous les sels, & qui les produit divers selon les matieres différentes qui lui servent de matrice, cependant à cause de diverses élaborations il est rendu peu à peu volatile, non pas alcali à la verité, mais d'une nature moyenne entre l'acide & l'alcali. Ce sel monte le plus souvent en esprit dans la distillation, c'est à dire qu'il se joint avec un peu de phlegme qui le tient en fusion. Etant de cette nature il doit être plus diuretique que sudorifique. C'est-pourquoi il est capable d'incifer & dif-

discuter la glutinosité & tenacité des humeurs sans les exagiter, & ainsi en état d'entretenir la lymphe, la salive, le ferment de l'estomac & le suc pancreatique dans leur état naturel & dans leur office, & enfin de lever les obstructions des viscéres, ou empêcher qu'elles ne soient produites.

VERTUS.

Cet esprit est excellent dans les maladies de la poitrine où la lymphe existe crasse & glutineuse, dans la peste, dans l'hydropisie, & dans le scorbut.

Spiritus Cornu Cervi.

℞. *Frustulorum Cornu Cervi apud Fabrum ferrarium, super incude fract. quant. placet.*

PREPARATION.

Il en faut remplir une retorte de grez ou de verre lutée, en sorte que le tiers seulement en demeure vuide, qu'on placera dans un fourneau sur deux barres de fer, & après y avoir adapté un très-grand recipient & luté exactement la jointure, il faudra distiller à feu nud gradué; & ainsi monteront le phlegme, l'esprit, le sel volatile, & enfin l'huile empyreumatique & fétide. Le sel volatile ensuite résout & confondu avec l'esprit liquide, doit être separé d'avec l'huile par la filtration, & mis dans une cucurbite de verre munie de son chapiteau & recipient, les jointures exactement closes, &

ſur le ſable à feu très-moderé il doit être rectifié & diſtillé environ à la moitié. Que s'il s'eſt attaché du ſel volatile au chapiteau en forme ſéche, on le doit ſoigneuſement recueillir, & le diſſoudre dans l'eſprit rectifié.

RAISONNEMENT.

Le ſel des animaux eſt encore beaucoup plus volatiliſé par le continuel mouvement des humeurs que n'eſt celui des vegetaux, quelques élaborations qu'il puiſſe recevoir. C'eſt-pourquoi les vegetaux outre le ſel volatile qu'ils rendent dans la diſtillation ſous la forme d'eſprit, après qu'on en a brûlé la tête morte, ne laiſſent pas de donner un ſel fixe, les uns plus les autres moins, par le moyen de la lixiviation, qui s'eſt rendu tout-à-fait poreux & alcali par l'incineration. Mais quoi qu'on brûle la tête morte après la diſtillation des animaux, de leur parties, & excremens, on n'en retire point ou très-peu de ſel fixe par la lixiviation, à cauſe que le ſel étant auparavant volatiliſé monte preſque tout dans la diſtillation. C'eſt auſſi pourquoi les animaux donnent beaucoup plus de ſel volatile que les vegetaux. D'ailleurs ce ſel des animaux eſt beaucoup plus poreux & plus volatile que n'eſt celui des vegetaux, & par conſequent alcali, non point d'une nature moyenne entre l'acide & l'alcali comme eſt le dernier nommé, mais purement & entierement alcali, & tout-à-fait contraire à l'acide. Par là on comprend bien qu'il doit être plûtôt ſudorifique que diuretique, & qu'il inciſe & diſcute

la

la glutinosité des humeurs & s'oppose à leur coagulation en les exagitant, & y augmentant la fermentation d'abord qu'il y parvient. L'esprit & le sel volatile des viperes, du sang, & du crane humain se distillent de la même maniere, après qu'on a fait secher le sang, & preparé, c'est à dire nettoyé le crane de ses chairs. Mais puis que nous sommes sortis des tenebres & de la nuit des préjugez, il nous faut bien donner garde d'y rentrer en attribuant au sel volatile tiré d'un animal plus de vertus qu'aux autres, comme font quelques-uns qui attribuent plus d'activité au sel volatile de vipere qu'à tous les autres, & à celui du crane humain quelque secrete & particuliere vertu contre l'épilepsie. Qui est-ce qui ne voit que cette activité en l'un, & cette secréte vertu en l'autre sont pures chimeres, qui n'existent que dans leur imagination? Car ils n'ont encore & ne pourront jamais en produire aucune preuve. Puis donc que de tous les sels volatiles des animaux qui en a l'un les a tous; & qu'il en est de même des sels fixes alcali, comme il sera prouvé en son lieu, on doit choisir celui de corne de cerf comme le moins embarrassant & le plus commode à faire de tous; & enfin par esprit distillé des animaux ou de leurs parties, on ne doit entendre autre chose qu'un sel volatile joint à autant de phlegme qu'il est necessaire pour le tenir en fusion. Et encore qu'il fût vrai qu'il y eût des sels volatiles plus actifs que celui de corne de cerf, cependant ce dernier leur pourroit fort bien être substitué, puis qu'on n'auroit qu'à en augmenter les doses.

VERTUS.

L'esprit de corne de cerf est un excellent médicament dans toutes les maladies guerissables par la sueur. On s'en sert dans l'épilepsie, dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la léthargie, & dans toutes les affectious & obstructions des nerfs. Outre cela il est un antidote dans les maladies malignes, & morsure des animaux veneneux ; il s'oppose puissamment à l'action de leur ferment coagulatif, & le jette dehors par les sueurs, si on s'en fait servir avec les autres cardiaques.

Spiritus Salis Armoniaci.

℞. *Salis Armoniaci triti & cribrati libr. j.*
Salis Tartari, aut alterius cujuslibet alcali, v. g. Potasch, libr. j. & semis, scilicet unc. xviij.
Spiritus Vini vulgaris,
Vini generosi, singul. quant. sufficit.

PREPARATION.

On doit dissoudre le sel armoniac dans l'eau de vie, & le sel alcali dans le vin fort. Ensuite dequoi on doit verser ces deux dissolutions l'une après l'autre dans une assez grande retorte de verre qu'on posera dans le sable, & à laquelle on adaptera tout-aussi-tôt un recipient proportionné, & on lutera très-exactement la jointure, puis on distillera par un feu moderé. Le sel volatile armoniac montera d'abord, &

s'attachera au cou de la retorte & aux parois du recipient. Il faut justement distiller aussi long-temps qu'il soit monté assez d'humidité pour dissoudre ce sel volatile, & le convertir en esprit.

RAISONNEMENT.

Tout ce qu'il y a de sel volatile urineux dans le sel armoniac est tellement intriqué & tenu fixe par un autre sel qui est acide, qu'il ne s'en separeroit jamais par la distillation, quelque degré de chaleur qu'on lui donnât, si on n'y ajoûtoit un sel alcali fixe contre lequel l'acide pût agir. En effet tout aussi-tôt que ces deux sels commencent à faire effervescence, les sels volatiles urineux se sentant libres, s'exaltent aussi-tôt & montent les premiers dans la distillation, parce qu'ils sont plus legers que les liqueurs qui s'élevent ensuite, & en fondant le sel volatile le changent en esprit. Cet esprit est de tous les urineux le plus pur alcali qui puisse être, à cause que l'acide s'est tellement brisé en agissant contre l'alcali, qu'il est impossible qu'il puisse monter dans la distillation étant ainsi intriqué & fixé dans les pores de l'alcali. C'est-pourquoi l'esprit de sel armoniac est une liqueur très penetrante, & de grande efficace contre toutes les maladies causées par les acides.

VERTUS.

Cet esprit résout & incise puissamment la tenacité des humeurs ; il détruit toute sorte d'acidi-

cidité, & eſt d'un très-bon uſage dans pluſieurs maladies comme dans les paſſions hyſteriques & hypochondriaques, dans la goute, le ſcorbut, l'épilepſie, l'apoplexie, la ſyncope, la lethargie, & toutes les maladies ſoporeuſes.

Spiritus Salis Armoniaci Hæmatiſatus.

℞. *Salis Armoniaci triti & cribrati,*
Lapidis Hæmatitis ſubtiliter pulveriſat. ſingul. unc. viij.

PREPARATION.

Ces deux choſes exactement mêlangées seront miſes dans une cucurbite de grez, ſur laquelle on poſera un chapiteau de verre, & on y adaptera un recipient convenable, lutant exactement les jointures. Mais il faut auparavant tout cela avoir le ſoin d'accommoder la cucurbite dans un fourneau proportionné, & faire enſorte avec de la brique & du lut qu'elle ſoit affermie, & que le feu ne tranſpire par en haut que par quelques trous ou regitres. Cela fait on diſtillera à feu ouvert moderé, & il montera en premier lieu un eſprit urineux concentré, & enſuite des fleurs ſe ſublimeront peu à peu au chapiteau. Lorſqu'il ne montera plus rien il faut faire ceſſer le feu, & quand les vaiſſeaux ſeront refroidis il les faudra déluter pour recueillir l'eſprit & le garder.

RAISONNEMENT.

Les parties les plus poreuses de la pierre hematite tiennent ici lieu d'alcali pour rompre l'acide du sel armoniac, pendant quoi les particules plus compactes & metalliques se joignent aux sels volatiles, & sont mal-aisement emportées en haut par eux pour composer ensemble, après qu'elles ont été résoutes en une eau metallique, un esprit pesant & concentré. Les particules salines volatiles du sel armoniac entraînant avec elles celles de la pierre hematite, ont une très-grande force d'inciser & dissoudre les humeurs viscides, & d'adoucir les pointes acides & piquantes qu'elles contiennent, lesquelles en bouchant & piquant les nerfs, sont la cause de l'influxion irreguliere des esprits animaux dans les parties.

VERTUS.

Cet esprit est un très-bon remede dans tous les mouvemens convulsifs, dans la suppression des mois, & dans toutes les maladies causées par les humeurs acides viscides.

Spiritus Aromaticus, sive Sal Volatile Oleosum mihi usuale.

℞. *Salis Tartari ad rubedinem calcinati unc. viij*
Spiritus Tartari volatilis rectificati unc. iv.
Olei fœtidi Tartari rectificati drag. ij.

Cin-

Cinnamomi gutt. lx.
Caryophyllorum gutt. xl.
Rorismarini,
Macis, singul. gutt. xx.
Alcohol Vini unc. xxxij.
Spiritus Salis Armoniaci fortissimi unc. xviij.

PREPARATION.

Il faut prendre le sel de tartre calciné sur le champ avant qu'il ait le loisir de recevoir aucune humidité de l'air, le pulveriser un peu, & le mettre dans une retorte de verre, & y joindre d'abord l'esprit de tartre, son huile fétide, & l'alcohol de vin, ensuite dequoi on posera la retorte dans le sable & on lui adaptera un recipient convenable, ayant soin de luter la jointure aussi exactement qu'il se peut. Après quoi on distilera la liqueur jusqu'à siccité, que l'on cohobera par trois fois sur les féces, observant bien à chaque fois de ne deluter les vaisseaux qu'après qu'ils seront bien refroidis. Cela expedié on prendra cette essence de vin exaltée qu'on mettra dans une nouvelle retorte, ou dans la même après qu'on l'aura nettoyée, y laissant degoutter les huiles aromatiques de canelle, de girofles, de macis, & de romarin, on y versera tout aussi-tôt l'esprit de sel armoniac très-fort, & ayant remis la retorte dans le sable on y adaptera le recipient en diligence, & on lutera la jointure avec beaucoup de soin, laissant digerer le tout ensemble trois jours de temps, ensuite dequoi on distillera la liqueur à feu moderé jusqu'à siccité.

RAI-

RAISONNEMENT.

Il eſt neceſſaire de prendre pour le moins vingt-quatre onces de ſel de tartre bien purifié afin d'en avoir huit onces bien calciné à rougeur, car il diminue fort. Auſſi eſt-il rendu ſi poreux & leger, que joint enſuite à ſon eſprit & huile par la diſtillation & les trois cohobations, il eſt preſque tout enlevé & volatiliſé, de ſorte que ces choſes jointes enſemble de cette maniere conſtituent une vraye eſſence de vin, exaltée tout ce qui ſe peut, qui par ſa combinaiſon avec le ſel volatile armoniac & les huiles aromatiques dans la derniere diſtillation, devient une liqueur très-ſubtile & penetrante, laquelle à cauſe qu'elle tranſmet beaucoup d'æther, doit d'abord qu'elle parvient au ſang en augmenter les mouvemens proportionellement, & ainſi recréer & degager les eſprits vitaux en detruiſant les acides, & faciliter la ſeparation des eſprits animaux dans le cerveau, & par là rendre toute la machine alegre & diſpoſée à agir.

VERTUS.

Ce medicament eſt des plus énergiques dans toutes les maladies qui ont pour cauſe l'intemperie acide du ſang; car en ce cas-là il fortifie puiſſamment l'eſtomac, diſcute les ventoſitez, guerit les fievres, reſiſte à la pourriture, & conforte les eſprits.

Spiritus Anti-Epilepticus.

℞. *Foliorum & Florum Lavendulæ,*
Rorismarini,
Salviæ,
Majoranæ sing. man. ij.
Castorei unc. ij.
Camphoræ drag. ij.
Salis Tartari,
Armoniaci, singul. unc. iv.
Olei Rutæ gutt. xxx.
Succini albi gutt. xx.
Macis,
Juniperi, singul. gut. xl.
Spiritus Vini vulgaris libr. vij.

PREPARATION.

Ou prendra les herbes & les fleurs, le castor, le camphre, & le sel de tartre, qu'on concassera en une poudre grossiere qu'il faudra mettre dans une cucurbite de verre, pour laisser digerer le tout pendant le temps de trois jours dans l'esprit de vin à une chaleur humide & temperée. Ensuite dequoi on y ajoûtera les huiles distillées, & le sel armoniac. On munira tout-aussi-tôt la cucurbite de son chapiteau & recipient, & ayant soigneusement luté les jointures, on distillera au feu de sable environ trois livres de la liqueur.

RAISONNEMENT.

Les particules salino-sulphurées & subtiles des

des herbes, des fleurs, & du caſtor, en ſe combinant avec les huiles diſtillées qui ſont de la même nature, & toutes enſemble ſe joignant avec le ſel armoniac dans le liquide de l'eſprit de vin qui leur ſert de matrice, font enſemble un ſel volatile huileux aromatique capable de reparer les particules balſamiques du ſang, de détruire les acides, de tenir cette maſſe liquide par le moyen de l'æther qu'il transmet en un état néceſſaire à la procreation des eſprits, & à empêcher la generation d'un ferment exploſif qui en la ſuite pourroit dépraver & precipiter l'influxion des eſprits animaux.

VERTUS.

Ce remede a de grandes vertus dans tous les mouvemens convulſifs & ſpaſmodiques, tant pris interieurement qu'appliqué aux narines.

Spiritus Tartari Volatilis.

℞. *Tartari puriſſimi libr. ij. & ſemis,*
Salis Tartari libr. ſemis.
Alcohol Vini drag. vi.

PREPARATION.

Le tartre & ſon ſel alcali doivent être pulveriſez chacun à part, puis mêlangez exactement y verſant peu à peu l'alcohol de vin. Il faut enſuite remplir à la moitié une retorte de grez de ce mêlange & le laiſſer digerer pendant huit jours, après leſquels il faudra placer la retorte dans

dans un fourneau ſur deux barres de fer, y adapter un recipient très-ample, luter exactement la jointure, & diſtiller à feu nud juſqu'à ce que les nuages blancs diſparoiſſent dans le recipient. Les vaiſſeaux refroidis & delutez, on ſeparera l'eſprit d'avec l'huile. On mettra l'eſprit dans une retorte de verre, & on rectifiera au ſable juſqu'à ce que les deux tiers de la liqueur ſoient montez.

RAISONNEMENT.

J'ai déja remarqué ailleurs que l'eſprit qu'on tire des vegetaux par la diſtillation, n'eſt autre choſe qu'un ſel eſſentiel du mixte qui a été volatiliſé par les diverſes elaborations qu'il a reçues. Cela ſe doit cependant entendre des vegetaux ſeulement qui n'ont encore point reçu de fermentation extraordinaire; car en ce cas-là les ſels eſſentiels du mixte en ſe volatiliſant exaltent à même temps toutes les particules ſulphureuſes, & font avec le phlegme ce qu'on appelle eſprit inflammable, comme il ſe voit dans le vin, dans les grains, & en pluſieurs ſortes d'autres vegetaux. Mais nos eſprits empyreumatiques ſortent des mixtes qui n'ont reçu aucune fermentation ſinon ce mouvement inſenſible & interieur des particules qui les compoſent, & ſont un ſel eſſentiel volatiliſé, tel qu'il ſe rencontre alors avec un peu de phlegme. Cela montre évidemment que tous ces ſels eſſentiels ſont originairement fixes acides; car tous les ſels tels qu'ils ſoient, ſont acides d'origine comme provenans tous d'une liqueur aci-
de;

de : ce qui a été fort au juste remarqué par Mr. *Lemery*. Mais ceux des vegetaux sont volatilisez plus ou moins selon les élaborations que reçoivent les mixtes, & perdent aussi par là plus ou moins de leur acidité, en sorte que quelques uns acquierent une nature moyenne entre l'acide & l'alcali, les autres tiennent plus de l'acide que de l'alcali, & d'autres enfin qui restent tout-à-fait acides. Je croi que le tartre qui n'est autre chose que le sel essentiel du vin & des raisins dont il provient, est de cette derniere sorte; car l'effervescence sensible & considerable qui arrive lors qu'on mêle la créme de tartre avec la lessive faite avec le sel de tartre ou avec quelqu'autre sel alcali, en fait foi. Mais aussi je pense que l'acide du tartre en choquant contre son sel alcali, brise ses pointes de sorte, que son acidité en doit être beaucoup diminuée, & la digestion qui suit cette effervescence volatilise le sel essentiel si bien, qu'il s'éleve à beaucoup moins de chaleur qu'il ne feroit si l'effervescence & la digestion n'avoient point precedé, & qu'il fût demeuré fixe & acide. Delayé dans un peu de phlegme il fait ce qu'on nomme esprit de tartre, qu'on peut dire être une liqueur de nature moyenne entre l'acide & l'alcali.

VERTUS.

C'est un bon diuretique & sudorifique qui apaise les douleurs des jointures, en incisant & discutant les humeurs viscides & tenaces, qui en sont la cause.

Spiri-

Spiritus Vitrioli Striatus.

℞. *Vitrioli Hungarici ad rubedinem calcinati, Salis Armoniaci, singul. part. æquales.*

PREPARATION.

Ces deux choses pulverisées chacune à part & mêlées ensuite exactement, doivent être mises dans une cucurbite de terre, qu'on ajustera dans un fourneau avec des briques & du lut en sorte que le feu ne puisse transpirer que par quelques trous. Ayant adapté à la cucurbite un chapiteau de verre avec son recipient & luté axactement les jointures, on distillera à feu nud, & les fleurs du sel armoniac monteront, de couleur d'un jaune obscur, & il distillera un esprit de vitriol phlegmatique, mais d'une odeur forte. Lors qu'il ne montera plus rien on laissera refroidir les vaisseaux, & on prendra la masse restée dans la cucurbite qu'on pulverisera bien, jettant autant d'eau chaude dessus qu'il en est besoin pour dissoudre le sel qu'elle contient; & après en avoir bien filtré la dissolution on l'évaporera au feu de sable jusqu'à ce qu'il paroisse dessus une pellicule. Il faut alors retirer le vaisseau du feu & le metre dans un lieu froid, il se cristallisera une partie de vitriol; mais il faut prendre la liqueur qui ne s'est point cristallisée qui est d'une odeur très-acre, la peser, & la joindre avec autant pesant d'esprit de vin très-bien rectifié, metre ce mêlange dans une retorte de verre, & distiller au sable, la join-

jointure bien close, toute l'humidité, & on aura l'esprit de vitriol *striatus* volatile, qui est un acide très-agréable.

RAISONNEMENT.

Le vitriol & la partie fixe du sel armoniac qui est en tout semblable au sel marin, sont des choses si disproportionées entr'elles, qu'elles se doivent détruire, & rompre les figures l'une de l'autre lors qu'elles sont mises dans un grand mouvement par la chaleur pendant la distillation. Dans ce temps-là la partie volatile du sel armoniac se degageant de ce qui la tenoit liée, est enlevée en haut en forme de fleurs qui s'attachent au chapiteau, & l'esprit qui distille alors n'est autre chose qu'un phlegme qui s'éleve tant de la part du sel armoniac que du vitriol même. Mais ce qui se coagule ensuite après l'évaporation, est une partie du vitriol dont les figures n'ont pas été rompues; car ces cristaux ont toutes les proprietez & apparences du sel mineral que j'ai nommé. Ce qui reste de liquide après la cristallisation est un mélange confus des acides du sel fixe armoniac & du vitriol, qui se sont excedez les uns les autres. Les plus legers & volatilisez de ces acides se joignent avec l'esprit de vin dans la derniere distillation, & sont enlevez avec lui pendant que les plus fixes & pesans restent au fond de la retorte en forme d'huile. La liqueur distillée est un acide volatile très-agréable, qui possede toutes les vertus & proprietez de l'esprit de vitriol pris dans le corps de l'homme, comme de cor-

 riger

riger l'inflammation du ſang provenante de la trop grande éxaltation des particules ſulphurées dans la maſſe, d'adoucir l'acrimonie de la bile, d'apaiſer la ſoif, de rectifier la lymphe gaſtrique & le ſuc pancreatique, lors que ces choſes ont perdu leur acidité naturelle. Mais on n'a à craindre ni corroſion ni force coagulative, telles qu'on a ſujet de faire de l'uſage interieur de l'eſprit de vitriol commun; car les acides ſont ici ſi embarraſſez & intriquez dans les particules rameuſes de l'eſprit de vin, qu'ils ne peuvent exercer leurs facultez que foiblement.

Spiritus Vitrioli & Oleum Causticum.

℞ *Vitrioli Hungarici ad albedinem calcinati, quant. placet.*

PREPARATION.

Il en faut remplir une grande retorte de grez ou de verre lutée, en ſorte que le tiers ſeulement en demeure vuide, qu'il faudra placer dans un fourneau de reverbere clos, & y adapter un recipient de terre très grand, lutant trèsbien la jointure. Il faudra commencer la diſtillation par un petit feu pour échauffer doucement les vaiſſeaux, enſuite dequoi on l'augmentera peu à peu juſqu'au quatriéme degré, & on l'entretiendra en cet état pendant vingtquatre heures pour le moins, durant lequel temps les eſprits du vitriol ſortiront en nuages qui s'attacheront & ſe condenſeront aux parois du recipient. Alors il faudra detacher ce recipient

pient & en adapter un autre de verre aussi très-grand, pour recueillir l'huile de vitriol qui distillera pendant le temps de trente heures pour le moins qu'on doit entretenir le feu dans le même état. La distillation parachevée on laissera refroidir les vaisseaux, puis on les delutera pour recueillir l'huile caustique que le recipient contient. Pour ce qui est de l'esprit, on le doit rectifier en le mettant dans une retorte de verre qu'on posera dans le sable, donnant au commencement un très-petit feu pour faire distiller un phlegme de vitriol que l'esprit contenoit, après quoi il faudra luter le recipient à la retorte très-exactement, & augmenter le feu pour faire passer tout l'esprit de la retorte dans le recipient.

RAISONNEMENT.

L'esprit de vitriol n'est autre chose qu'un *sal fluor*, aussi-bien que tous les autres esprits acides, c'est-à-dire, un sel rendu fluïde par la force du feu, qui enlevant les acides & ce qu'il y a de particules aqueuses dans le sel mineral, les depouille entierement de tout le terrestre qui leur donnoit la forme de sel. C'est-pourquoi il est nécessaire que les acides & les particules aqueuses paroissent sous la forme d'une liqueur. Le vitriol a de soi assez de corpuscules terrestres pour pouvoir étendre les sels afin que le feu puisse avoir prise sur eux pour les enlever. C'est aussi pourquoi on n'y en ajoûte point comme on fait dans les distillations de plusieurs autres sels mineraux. Cependant c'est la

diſtillation la plus ennuyeuſe de toutes ; car encore que j'aye marqué le temps de cinquante-quatre heures pour la diſtillation tant de l'eſprit que de l'huile, ſi on entretenoit le feu toûjours dans le même état encore pendant autant de temps, le recipient ſeroit toûjours rempli de nuages, ſignes que le vitriol rendroit ſes eſprits pendant tout ce temps-là, & même ſi long-temps que ce qui diſtilleroit ſe congeleroit dans le recipient, faute de particules aqueuſes pour être tenu en fuſion. La preuve de cela eſt que ſi on expoſe cette matiere congelée à l'air, elle ſe liquefiera bien-tôt, parce que l'air lui fournira les corpuſcules aqueux qui lui manquoient, pour paroître ſous la forme d'une liqueur. Tout cela montre que les acides du vitriol ſont les plus fixes & les plus mal-aiſez à ébranler par le feu, comme ceux qui ſont le plus fortement engagez & intriquez dans leur terre. Au reſte ce qu'on nomme huile de vitriol, n'eſt que la partie la plus fixe & la plus peſante de l'eſprit.

VERTUS.

On s'en ſert dans quelques operations de Chymie.

Spiritus Nitri Præparatio facillima.

℞. *Nitri raffinati quant. placet.*

Diſſolvatur in aqua fervente ita ut muriam fortiſſimam referat, tum

Hujus Muriæ unc. xvi.

Olei Vitrioli fortiſſimi unc. viij.

PRE-

PREPARATION.

On mettra ce mêlange dans une retorte de verre qu'on posera dans le sable, & on donnera d'abord un très-petit feu pour échauffer doucement le vaisseau, & faire distiller un phlegme qui est environ la quatriéme partie de la liqueur, c'est-à-dire, six onces. Après quoi on lutera le recipient à la retorte très-exactement, & on augmentera le feu pour faire distiller l'esprit de nitre très-acide, jusqu'à ce que le sel reste sec dans la retorte.

De cette même façon & avec les mêmes circonstances on peut distiller l'esprit du sel commun.

RAISONNEMENT.

Les acides de l'huile de vitriol étant beaucoup plus pesans & materiels que ne sont ceux du nitre, ou du sel commun, choquant fortement contre les particules de ces sels, les écrasent, & font que leurs acides qui sont beaucoup plus legers que ceux du vitriol, s'en échapent, & se mêlant avec les particules aqueuses sont enlevez avec elles dans la distillation, en sorte que les acides du vitriol se vont nicher en leur place, & s'incorporer avec la terrestreité des sels, comme il sera dit dans la suite en son lieu. Enfin quoi qu'il en soit, les liqueurs qu'on distille de cette façon, du nitre ou du sel commun, ont en tout les proprietez des esprits acides qu'on a accoutumé de distiller de ces sels de quelque maniere que ce puisse être : ce qui peut être demontré par l'experience.

VERTUS.

On se sert de ces esprits acides en quelques operations de Chymie.

Spiritus Nitri dulcis.

℞. *Spiritus Nitri fortissimi unc. iij.*
Carminativi unc. ix.

PREPARATION.

Ayant mis le tout dans une retorte de verre qu'on doit accommoder dans le sable, & y ayant luté un recipient, on le laissera digerer le temps d'un jour naturel, ensuite dequoi on distillera toute la liqueur, repetant l'operation.

RAISONNEMENT.

Par la digestion de ces deux esprits & les deux distillations qui s'ensuivent, les particules feroces & très-acides de l'esprit de nitre sont tellement embarassées & intriquées dans celles de l'esprit de vin, lesquelles outre leur ramosité naturelle sont encore chargées de celle de plusieurs drogues, qu'elles composent un acide très-agreable, qui n'a la force sinon de chatouiller doucement les fibres nerveuses de la langue & du palais, d'inciser une humeur glutineuse qui souvent cause les obstructions des conduits salivaires & autres vaisseaux excretoires. D'ailleurs agissant de concert avec les autres corpuscules contenus dans l'esprit de vin

à

à inciſer & diſcuter le mucus dans les premieres voyes, ils ſuppriment beaucoup de fermentations qui ſont la cauſe des flatus & ventoſitez.

VERTUS.

C'eſt un acide très-volatile qui attenue & inciſe puiſſamment; de là vient qu'il eſt diuretique, febrifuge, & qu'il convient dans la pleureſie, & dans la colique, qu'il reſiſte à la pourriture, & qu'il appaiſe la ſoif.

Spiritus Salis Communis dulcis.

℞. *Spiritus Salis Communis fortiſſimi unc. iij. Alcohol Vini unc. ix.*

Il faut proceder ici en tout, comme dans la diſtillation de l'eſprit de nitre dulcifié.

VERTUS.

Il reſtaure l'appetit perdu en aiguiſant le ferment naturel de l'eſtomac, il eſt diuretique, il appaiſe la ſoif, & preſerve les humeurs de corruption, qui peut ſurvenir par la trop grande exaltation des particules ſulphureuſes.

VI. SECTION.

Des Essences, Teintures, & Elixirs.

Essentia Bezoardica.

℞. *Rad. Valerianæ,*
Petasitidis,
Angelicæ,
Imperatoriæ,
Tormentillæ,
Zedoariæ, singul. unc. i.
Herbarum Cardui Benedicti,
Scordii,
Menthæ crispæ,
Rutæ, singul. manipul. i.
Seminis Levistici,
Cumini,
Anisi, singul. drag. ij.
Baccarum Juniperi unc. ij.
Cardamomi minoris,
Cubebarum, singul. unc. semis,
Caryophyllorum,
Nucis Moschatæ, singul. unc. i.
Corticum Aurantiorum,
Citriorum,
Rasuræ Ligni Sassafras, singul. unc. iij.
Salis Tartari unc. iv.
Spiritus Vini vulgaris optimi libr. v.
Spiritus Tartari volatilis unc. iv.
Rad. Contrayervæ unc. ij.
Carlinæ,
Angelicæ,

Impe-

Imperatoriæ,
Valerianæ, singul. drag. vi.
Croci Britannici unc. i.
Mirrhæ præparat.
Resinæ Ligni Guajaci, singul. unc. semis,
Camphoræ drag. iij.
Spiritus Vini priùs abstracti, & asservati, unc. xxiv.

PREPARATION.

On doit prendre les vingt-deux premieres drogues, les concasser toutes ensemble dans le mortier de bronze, & les mettre dans une cucurbite de verre, sur lesquelles on versera les cinq livres d'eau de vie. Ayant ensuite posé la cucurbite dans le bain marie, & l'ayant munie de son chapiteau & recipient, & luté exactement les jointures, on laissera le tout en digestion pendant le temps de trois jours naturels à une chaleur très-lente. Ensuite de quoi on allumera le feu sous le bain pour faire distiller environ vingt-quatre onces de l'esprit qu'on gardera. Cela fait on prendra ce qui est resté dans la cucurbite qu'on coulera, faisant puis après évaporer la colature au bain marie jusqu'à la consistence de miel. On mettra cet extrait dans un vaisseau de verre propre y ajoûtant les racines décrites en dernier lieu, le safran, la mirrhe preparée, la resine de gayac & le camphre, le tout reduit en poudre, sur lesquelles choses on versera les quatre onces d'esprit de tartre volatile, & les vingt-quatre onces d'esprit aromatique distillé & gardé auparavant, puis on fera

digerer le tout long-temps à la chaleur temperée du bain.

RAISONNEMENT.

On a donné le nom d'eſſence à cette teinture, parce qu'on croit que les ingrediens étant depouillez de leur terreſtreité ſeulement, fourniſſent tous leurs principes actifs à cette compoſition. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les drogues en ſont remplies de particules ſubtiles huileuſes & ſalino-volatiles, dont la grande activité eſt un peu temperée par l'eſprit de tartre volatile, pour compoſer avec lui un diaphoretique merveilleux, capable de digerer les humeurs craſſes, & les diſpoſer à l'évacuation.

VERTUS.

Cette eſſence eſt un grand remede dans les fievres malignes, & contre les venins qui ont la force de coaguler le ſang. Elle eſt très-excellente dans la petite verole & dans la rougeole, non pas dez les premiers jours lorſque la matiere morbifique n'eſt pas encore digerée ni meure, mais lors que l'excretion commence à bon eſcient, & que les humeurs ont déja rompu les pores de la peau & les extremitez des vaiſſeaux excretoires. En un mot elle convient le mieux dans l'état de la maladie, où il y a une grande quantité de matiere à vuider par les ſueurs.

Dia-

Diaphoreticum eximium in Peracutis.

℞. *Spiritus Theriacalis Camphorati unc. x.*
Tartari Volatilis unc. vi.
Vitrioli Striati unc. iij.

PREPARATION.

Ayant mis le tout dans un matras, on en adaptera un autre deſſus pour faire un vaiſſeau de rencontre, en ſorte que le cou de celui de deſſus entre en celui de deſſous, & ayant bien luté la jointure, on digerera à la chaleur du bain marie un peu grande ſans toutefois qu'il bouille, juſqu'à ce que ces trois eſprits ſoient exactement unis enſemble en une liqueur.

RAISONNEMENT.

En cette compoſition la grande agilité & volatilité de l'eſprit theriacal camphré eſt un peu corrigée par les eſprits de tartre volatile, & de vitriol *ſtriatus*, en ſorte que ces trois ſortes de particules mêlangées enſemble ſont un medicament aſſez temperé, pour corriger l'efferveſcence farouche cauſée par la trop grande exaltation des corpuſcules ſulphureux dans le ſang, & aſſez penetrant pour diſcuter & inciſer la tenacité & glutinoſité des humeurs, d'aider à l'influxion de l'æther ſous ſa determination naturelle & accoutumée, en tenant les pores & conduits ouverts & debarraſſez, & ainſi de provoquer la tranſlation des ſcories ou particules fer-

mentables des humeurs, qui introduiſoient l'æther dans une determination étrangere & inaccoutumée du centre vers la ſurface, & par là de repurger & nettoyer la maſſe.

VERTUS.

C'eſt un admirable medicament dans les maladies aiguës dès le commencement, lors que la matiere morbifique n'eſt pas encore digerée, & qu'il ſeroit dangereux de l'évacuer & de la pouſſer vers la ſurface par l'action des diaphoretiques très-ſubtils & volatiles, crainte de l'inflammation du ſang.

Eſſentia Aſthmatica.

℞. *Mellis optimi,*
Radicis Liquiritiæ, ſingul. unc. iv.
Florum Benzoes,
Laudani Opiati, ſingul. drag. i.
Camphoræ ſcrupul. ij.
Olei Aniſi drag. ſemis,
Salis Tartari unc. i.
Spiritus Vini Tartariſati quant. ſufficit.

PREPARATION.

Les racines de regliſſe doivent être coupées, concaſſées, & mêlées enſuite avec toutes les autres drogues dans un matras, ſur leſquelles on verſera de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe les drogues de quatre travers de doigts. On digerera à la chaleur temperée du bain marie

rie pendant huit ou neuf jours, après quoi on decantera la liqueur bien claire qu'on pesera, ajoûtant à chaque once, une dragme de teinture de safran.

RAISONNEMENT.

Je ne sai pas pourquoi on a donné le nom d'essence à cette composition, qui est une teinture preparée assez simplement & sans beaucoup de circonstances. Au reste les ingrediens laissent échaper dans l'esprit de vin un très-grand nombre de particules dont les unes par leur ramosité sont très-capables de lier & embarasser les pointes des sels acides, les autres de les briser & detruire par leurs vertus alcalines, & d'autres enfin qui fixent le mouvement des sels & des esprits par leur faculté anodine. Le camphre donne la penetration à ces particules, en leur ouvrant le chemin par sa subtilité.

VERTUS.

Ce remede convient dans l'asthme lors qu'il est causé par les sels acides qui en piquant & irritant les fibres nerveuses des organes de la respiration, empêchent leur action par la grande douleur qu'ils excitent; & dans toutes les autres maladies de la poitrine & du poumon, où la lymphe existe très-sereuse & acide.

Essentia Anti-Hysterica.

℞. *Castorei optimi,*

Assæ fœtidæ, singul. unc. semis.
Camphoræ scrupul. i.
Olei Succini albi drag. i.
Rutæ scrupul. i.
Sabinæ drag. semis,
Spiritus Vini Tartarisati unc. xij.
Cornu Cervi proprio sale volatili optimè imprægnati, unc. iij.

PREPARATION.

Le castor & l'assa fœtida seront decoupez à petits morceaux, le camphre un peu broyé, & le tout mis dans une cucurbite de verre, où on fera degoutter les huiles, & versera l'esprit de vin tartarisé. Ayant mis la cucurbite dans le bain marie & lui ayant adapté un chapiteau & recipient, & luté exactement les jointures, après une digestion de trois jours de temps on distillera à feu moderé toute l'humidité, & ayant deluté les vaisseaux on renversera l'esprit distillé sur les féces avec les trois onces d'esprit de corne de cerf. Ensuite dequoi on lutera très-bien un chapiteau aveugle à la cucurbite, on digerera de nouveau pendant cinq ou six jours, puis on separera la liqueur claire d'avec les féces.

RAISONNEMENT.

Comme il est certain que les passions hysteriques & hypochondriaques, l'épilepsie, & tous les autres mouvemens convulsifs & spasmodiques, dependent de certains fermens acides, mis

mis de temps en temps en action par le mouvement des humeurs, lesquels en piquant & irritant les nerfs causent l'influxion dereglée des esprits animaux dans les parties, aussi est-il vrai qu'on ne sauroit choisir d'ingrediens plus remplis de particules salino-volatiles que ceux qui entrent en cette composition, qui étant tout-à-fait contraires aux acides sont par là capables de détruire ou d'empêcher la production de tels fermens.

VERTUS.

C'est un anti-hysterique, anti-epileptique, & anti-paralytique, qui leve les obstructions des nerfs, restaure les mouvemens dereglez des esprits animaux, & excite fort bien les sueurs.

Essentia Anti-Febrilis.

℞. *Corticis Peruviani unc. iv.*
Aurantiorum,
Macis, singul. drag. ij.
Radic. Gentianæ unc. i.
Summitatum Centaurii minoris unc. semis,
Spiritus Vini Tartarisati unc. xvi.
Tincturæ Antimonii per sal alcali paratæ unc. vi.

PREPARATION.

On doit très-bien pulveriser le quinquina & concasser les écorces d'oranges, le macis, la racine de gentiane, & les sommitez de petite centaurée, qu'on mettra tout ensemble dans une cucurbite de verre, versant dessus l'esprit de vin tarta-

tartarisé. On munira la cucurbite de son chapiteau & recipient, & après une digestion de quatre jours de temps, on distillera au bain marie toute la liqueur qu'il faudra ensuite reverser sur les féces avec la teinture d'antimoine, luter un chapiteau aveugle à la cucurbite, & digerer de nouveau pendant quelque temps, puis separer la liqueur claire d'avec les féces.

VERTUS.

C'est un très-bon remede contre toutes les fievres intermittentes, pourveu qu'on en use avec l'extrait febrifuge décrit dans la II. Section, & avec les circonstances marquées au même endroit. Il fortifie aussi l'estomac, en redonnant le tonus à ses fibres trop relâchées.

Essentia Lignorum.

℞. *Ligni Guajaci raspati,*
Corticis ejusdem, singul. libr. i.
Olei Tartari per deliquium unc. i.
Spiritus Vini vulgaris,
Aquæ pluvialis, singul. libr. iii.
Rad. Chinæ,
Salsaparillæ, singul. unc. iv.
Althææ unc. vi.
Liquiritiæ unc. ii.
Galangæ minoris unc. i.
Scobis Ligni Sassafras unc. ii.
Camphoræ drag. ii.
Siritus Vini Tartarisati quant. sufficit.
Gummi sive Resinæ Guajaci unc. i.

Olei

Olei Ligni Saſſafras drag. j.
Balſami Copayvæ unc. ij.
Item, Rad. Chinæ,
Hellebori nigri,
Agarici, ſingul. unc. i. & ſemis.
Cantharidum drag. ij.
Scoriarum Reguli Antimonii unc. iv.
Limaturæ Martis unc. ij.
Sulphuris flavi unc. iij.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu pulveriſer l'écorce de gayac & la mêler avec le bois rapé, ſur leſquelles choſes on jettera l'huile de tartre par défaillance en remuant bien la poudre, afin que l'huile de tartre pénétre bien par tout. On digerera cette poudre à une chaleur lente ſur le ſable pendant quatorze ou quinze heures de temps, puis on y verſera l'eſprit de vin vulgaire & l'eau de pluye. On fera macerer le tout pendant le temps de ſix jours, ou juſqu'à ce que les particules reſineuſes & gommeuſes du gayac ſoient bien diſſoutes. Après quoi on fera bouillir un peu la matiere dans le bain marie & on la coulera, on mettra la colature dans une cucurbite de verre qu'on munira de ſon chapiteau & recipient, pour retirer par la diſtillation au même bain, l'eſprit de vin qui peut ſervir à une operation ſemblable. Après quoi on fera évaporer la liqueur juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtence de miel, qu'il faudra mettre dans une bouteille de verre aſſez grande avec les racines de chine, de ſalſepareille, d'al-

d'althæa, de regliſſe, de galanga, & la raclure de ſaſſafras, avec le camphre, verſer deſſus de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la matiere de quatre travers de doigts. Il faudra digerer le tout pendant huit jours à la chaleur du bain ayant ſoin d'agiter les matieres tous les jours. Enſuite de quoi on decantera l'eſprit teint qu'on mettra dans une autre bouteille de verre, dans lequel on mettra la gomme de gayac un peu pulveriſée, l'huile de ſaſſafras, le baume de copayva, les racines de chine, d'hellebore noir, l'agaric, & les cantharides. Cela fait on prendra les ſcories de regule d'antimoine, la limaille de fer, & le ſoufre jaune qu'on pulveriſera chacun à part, & qu'on mêlera enſuite très-bien, mettant le tout dans un creuſet qu'on poſera entre les charbons ardens pour faire premierement deflagrer le ſoufre, & enſuite fondre la matiere. Lorſqu'elle ſera bien en fuſion il la faudra verſer dans un mortier de fer bien chauffé auparavant, & tout-auſſi-tôt qu'elle ſera figée avant qu'elle ait le temps de recevoir aucune humidité de l'air, il la faudra pulveriſer groſſierement & la mettre tout incontinent dans la bouteille de verre qui contient toutes les autres drogues, brouillant bien le tout enſemble, & digerant enſuite long-temps à la chaleur humide du bain. Enfin il faudra ſeparer l'eſſence claire d'avec les féces & la garder.

RAISONNEMENT.

Ceux qui ont écrit que les preparations Chymiques

miques qu'on pouvoit faire des bois de gayac & de saſſafras, auſſi bien que des racines de chine & de falſepareille étoient inutiles, & qu'on pouvoit extraire toutes les vertus de ces drogues par les decoctions Galeniques, ont bien marqué par là le peu de diſtinction & de connoiſſance qu'ils ont eu de la nature & des proprietez des particules qui compoſent ces plantes étrangeres ; car il eſt conſtant que ſi on peut extraire par la maceration & l'ébullition qu'on fait de ces drogues dans l'eau, quelques particules ſalines & gommeuſes ſuperficielles, il eſt vrai auſſi que d'autres plus recluſes au dedans & plus intriquées avec le terreſtre ne peuvent jamais être extraites par toutes les ébullitions, ni diſſoutes par aucun menſtrue aqueux, telles que ſont les particules ſubtiles & volatiles ſulphureuſes, qui ſont en tous les mixtes les vrais principes actifs. Si ces Meſſieurs avoient pris la peine de compoſer nôtre eſſence ou une autre équivalente, & bien pris garde quels effets elle produit en pluſieurs maladies lorſqu'elle eſt dans le corps de l'homme, je m'aſſure qu'ils auroient été d'une autre opinion. Quoi qu'il en ſoit, s'il manque encore quelques particules de ces bois & racines pour remplir les pores du menſtrue, qui n'ayent pû être fournies ni par l'extrait du bois & de l'écorce de gayac, ni par la maceration des racines de chine & de ſalſepareille dans l'eſprit de vin tartariſé, l'addition de la reſine de gayac, de l'huile de ſaſſafras, & des racines de chine de nouveau, ſuppléent abondamment à ce défaut. Le baume de copayva & les cantharides qui ſont

ſont de puiſſans diuretiques, le baume par ſon ſel eſſentiel, & les cantharides par leur ſel volatile acre, y ſont ajoûtez pour purger la maſſe du ſang par les urines, lorſque le remede trouve des diſpoſitions neceſſaires à cela dans le corps. Tout de même l'agaric, & les racines d'hellebore noir qui ſont des cathartiques forts, mais dont les particules perdent beaucoup de leur force par l'action de tant d'autres, y ſont miſes afin que le remede ayant excité la fermentation dans les humeurs, s'il ſe rencontre quelques particules bourbeuſes portées par les branches des arteres cœliaques & méſenteriques ſuperieures vers les inteſtins, ou vers le foye & le pancreas, & que les glandes de ces parties en ſoient irritées & excitées à l'excretion, elle s'en faſſe mieux par la vertu de ces drogues. Enfin les ſcories du regule d'antimoine ne ſont autre choſe ſinon un mêlange des ſoufres les plus groſſiers de l'antimoine, du nitre, & du tartre, auſquelles on ajoûte la limaille de fer & le ſoufre commun. Dans la deflagration les ſoufres ſe diſſipent entierement, & le tartre avec le nitre en perdant tous leurs acides ſe fixent tout-à-fait en ſel alcali, & agiſſent tellement ſur le fer, qu'ils le rendent diſſoluble, en ſorte qu'il arrive que lorſque les ſcories calcinées ſont mêlées avec les autres drogues, le fer ſe diſſout abſolument dans le menſtrue, & donne au remede les vertus du mars, & les ſels alcali en détruiſant les acides, ouvrent la porte à toutes les particules balſamiques ſalines & volatiles, pour s'échaper & émanciper du terreſtre.

VER-

VERTUS.

A cauſe que j'ai ſouvent remarqué des effets merveilleux de cette eſſence en pluſieurs maladies, je declarerai ici celles où elle convient le mieux, & de quelle maniere il la faut adminiſtrer, réſervant à en décrire les doſes dans la troiſiéme Section où il ſera parlé de la diſtribution des Médicamens.

Dans la contracture des membres & douleurs de nerfs, dans la fievre hectique, dans les maladies veneriennes, dans la lepre, & en toutes ſortes de gales. Elle purge quelquefois par le bas, & delivre le ſang des humeurs ſuperflues & fermentables. Dans les maladies veneriennes on en doit uſer tous les jours deux ou trois fois dans la decoction de gayac & de ſalſepareille, & par ce moyen elle excite très-bien la ſueur. Dans la jauniſſe deux fois le jour dans un doigt de vin fort, dans l'hydropiſie aſcite & dans toutes les maladies gueriſſables par la ſueur, on en peut prendre à toute heure dans une liqueur convenable.

Eſſentia Citri.

℞. *Corticum Citriorum recentiorum unc. xx.*
Pomorum Chinæ unc. viij.
Cinnamomi acuti unc. ij
Seminis Coriandri drag. ij.
Gummi Benzoës,
Styracis Calamitæ, ſingul. drag. j.
Spiritus Vini optimi libr. x.

Item

Item, Corticum recentiorum Citriorum unc. iv.
Pomor. Chinæ unc. ij.
Croci optimi, ad tingendum, ſcrupul. j.
Ambræ griſeæ gr. vj.
Syrupi è recenti ſucco horum Citriorum & Pomorum Chinæ parati, ad gratiam.

PREPARATION.

Les ſix premieres drogues marquées doivent être concaſſées & miſes dans l'eſprit de vin, & après une maceration de quatre jours de temps, on doit diſtiller au ſable par le moyen d'une cucurbite de verre environ le tiers de la liqueur, dans laquelle on doit mettre les écorces de citron & d'oranges de la Chine marquées en ſecond lieu, avec le ſafran, l'ambre gris, & le ſyrop preparé des ſucs des fruits nommez avec le ſucre fin, & laiſſer macerer le tout juſqu'à ce que la liqueur ſoit bien claire, & qu'elle ait acquis une couleur jaune.

RAISONNEMENT.

Les particules huileuſes & balſamiques des écorces de citron, d'orange & de la canelle, s'échapent dans l'eſprit de vin dans la maceration & dans la diſtillation. Elles ſont encore aidées & accompagnées par celles du benjoin & du ſtorax calamite. Que s'il y avoit encore quelques pores dans l'eſprit de vin qui ne fuſſent pas occupez; les écorces nouvelles qu'on fait macerer leur fourniſſent aſſez de particules pour

pour les remplir. Le ſafran y eſt mis pour teindre l'eſſence d'une belle couleur; l'ambre gris pour l'odeur & le goût, & le ſyrop du ſuc des fruits mêmes dont on a uſé l'écorce, étant acide, modere un peu l'activité des particules ſalino-ſulphureuſes, & toutes enſemble font un remede temperé.

VERTUS.

C'eſt un médicament cardiaque temperé, dans la lipothymie & autres affections du cœur, provenantes de la trop grande efferveſcence du ſang.

Tinctura Cathartica.

℞. *Rad. Jalappæ reſinoſæ unc. iij.*
Hellebori nigri,
Mechoacannæ,
Scammonii electi, ſingul. unc. j.
Cinnamomi acuti drag. iij.
Macis drag. j.
Spiritus Vini Tartariſati unc. xv.

PREPARATION.

Il faut ſans autre ceremonie faire du tout une poudre groſſiere qu'on mettra dans un matras, verſant l'eſprit de vin deſſus, & y adaptant un autre matras pour faire un vaiſſeau de rencontre, comme il a déja été dit ailleurs. Après quoi il faut digerer au bain marie quelques jours, & decanter enſuite la liqueur claire d'avec les féces.

RAISONNEMENT.

Quoi que les ingrediens de cette composition ſoient des cathartiques aſſez forts, neanmoins leurs particules perdent beaucoup de leur activité dans l'eſprit de vin tartariſé, & ſans doute par le mouvement interieur dont elles ſont agitées, choquant les unes contre les autres pendant la digeſtion, de ſorte que le remede qui réſulte de leur mêlange, ne produit pas, lorſqu'il eſt pris, dans le corps la fermentation ſi contraire au mouvement du ſang, & ne precipite pas les particules deplacées de leur ſituation naturelle avec tant de vehemence, que le font les ſimples dont il eſt composé lorſqu'ils ſont employez chacun à part ſoi.

Tinctura Succini.

℞. *Succini flavi in pollinem redacti, unc. iij.*
Salis Volatilis Armoniaci in forma ſicca, unc. ſemis.
Spiritus Vini Tartariſati quant. ſufficit.

PREPARATION.

Il faut mêler ces choſes exactement enſemble, & les faire digerer dans un verre clos pendant deux jours de temps. Après quoi il y faudra verſer l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la matiere de trois travers de doigts. Il faudra digerer enſuite à la chaleur du bain, & le ſuccin ſe réſoudra dans la liqueur qu'il

qu'il faudra ſeparer des féces terreſtres par la decantation.

RAISONNEMENT.

Le ſel volatile du ſuccin qui tient beaucoup plus de l'acide que de l'alcali, fait efferveſcence avec le ſel volatile armoniac, qui eſt tout-à-fait alcali, pendant la premiere digeſtion, & dans le temps que ces deux ſels détruiſent leur eſſence l'un de l'autre, en ſorte toutefois que l'armoniac obtient un peu le deſſus, les particules rameuſes & balſamiques du ſuccin debarraſſées de ce qui les tenoit fixées, s'étendent dans l'eſprit de vin, & reçoivent beaucoup de penetration des ſels volatiles.

VERTUS.

C'eſt un excellent remede pour la ſurdité qui provient des vapeurs craſſes qui s'attachent au tambour de l'oreille, ou bouchent & obſtruent les nerfs de l'oüye, ſi on en laiſſe tomber quelques gouttes dans l'oreille avec un peu de coton. Il eſt encore très-bon pour lever l'obſtruction des menſtrues.

Tinctura Regia fragrantiſſima.

℞. *Rad. Angelicæ,*
Iridis Florentinæ, ſingul. drag. iij.
Corticum Aurantiorum,
Citriorum, ſingul. unc. ſemis,
Cinnamomi unc j.
Caſſiæ Caryophyllatæ drag. i. & ſemis,

Macis drag. ij.
Ligni Rhodii,
Santali Citrini, singul. drag. iij.
Florum Rosarum pallidarum recentiorum,
sale conditorum, libr. j.
Aurantiorum unc. semis.
Lavendulæ drag. ij.
Seminis Coriandri drag. iij.
Gummi Benzoës,
Styracis Calamitæ, singul. scrupul. iv.
Spiritus Vini vulgaris libr. vj.
Ambræ griseæ drag. j & semis,
Moschi drag. j.
Zibethi Orientalis scrupul. j.
Florum Benzoës gr. xv.
Sacchari Canariensis drag. iv. & semis,
Olei Cinnamomi gutt. xxx.
Spiritus destillati & asservati, unc. xviij.

PREPARATION.

On prendra une cucurbite de verre assez grande dans laquelle on mettra d'abord les roses salées, avec l'eau de vie, faisant digerer le tout ensemble pendant trois jours. Ensuite dequoi on y ajoûtera les racines d'angelique & d'iris, le bois de roses, & le santal citrin, aussi bien que toutes les écorces, les fleurs d'oranges, & de lavande, le benjoin, & le storax calamite. Puis ayant mis la cucurbite dans le sable, & lui ayant adapté un chapiteau & recipient & luté exactement les jointures, on fera distiller dixhuit onces d'un esprit chargé des particules aromatiques des drogues.

Cela

Cela fait on prendra l'ambre gris, le musc, la civette, & les fleurs de benjoin, qu'on broyera très-bien dans le mortier de verre avec le sucre de Canarie, y faisant degoutter de temps en temps l'huile de canelle, & lorsque le tout sera bien mêlé ensemble on le mettra dans un matras, versant dessus les dixhuit onces d'esprit aromatique distillé auparavant. On fera un vaisseau de rencontre, & on digerera au bain marie pendant le temps de dix ou douze jours, remuant souvent la matiere, ensuite dequoi on separera la teinture claire d'avec les féces.

RAISONNEMENT.

L'esprit de vin déja chargé des particules odorantes des fleurs de roses & d'oranges, aussi bien que des autres drogues dans la distillation, acheve de remplir ses pores de celles de l'ambre gris, du musc, de la civette, des fleurs de benjoin & de l'huile de canelle, si bien que toutes ces particules par la fermentation secrete, c'est-à-dire par leur mouvement interieur s'accommodent de sorte, qu'il se détache du tout des corpuscules si odorans, qu'ils frappent les fibres des nerfs de l'odorat d'une maniere très-agréable. D'ailleurs comme ces corpuscules sont salino-volatiles huileux, si-tôt qu'ils parviennent au sang ils ne manquent pas d'en augmenter les mouvemens, de degager & fortifier puissamment les esprits vitaux.

VERTUS.

C'eſt un cardiaque excellent, qui recrée les eſprits vitaux tant par l'odeur que par la ſaveur, & provoque les particules ſeminales à ſe ſeparer de la maſſe du ſang dans les teſticules.

Tinctura Odontalgica.

℞. *Raſuræ Ligni Guaiaci unc. ij.*
Saſſafras unc. j.
Rad Pyrethri drag. vj.
Foliorum Nicotianæ drag. iij.
Serpylli,
Origani, ſingul. drag. ij.
Caryophyllorum drag. j.
Camphoræ drag. ſemis,
Opii Thebaici ſcrupul. j.
Spiritus Vini Tartariſati libr. ij.

PREPARATION.

Ayant concaſſé le tout groſſierement & verſé l'eſprit de vin deſſus dans un vaiſſeau propre, il faudra digerer au bain marie juſqu'à ce que l'eſprit ſoit bien teint, qu'il faudra alors ſeparer des féces.

RAISONNEMENT.

Tous les ingrediens de cette compoſition ſont chargez de particules ſalines-huileuſes, la plûpart acres, mais toutes très-penetrantes & ſubtiles, ſi on en excepte l'opium qui y eſt mis à cauſe

cause de sa vertu anodine seulement; de sorte que ce remede est capable de lever les obstructions, & de discuter puissamment la lymphe trop épaissie.

VERTUS.

Si on tient une demi-cuillerée de cette teinture dans la bouche sans l'avaler, elle extraît la lymphe acide & crasse qui cause la douleur des dents.

Tinctura Croci.

℞. *Croci Britannici optimi unc. j.*
Spiritus Vini Tartarisati unc. viij.

PREPARATION.

Il faut digerer dans un vaisseau de rencontre, duquel on lutera soigneusement la jointure, à la chaleur temperée du bain, jusqu'à ce que le safran dépose sa belle & agréable teinture dans l'esprit de vin, qu'il faudra ensuite separer des féces.

RAISONNEMENT.

Le safran est une fleur si tendre, qu'elle laisse facilement échaper ses particules sulphurées balsamiques dans le menstrue pour y nager, lesquelles prises interieurement & parvenuës au sang, reparent les particules huileuses de cette masse qui se dissipent par les fonctions continuelles du corps, ou bien encore par l'action des acides.

VERTUS.

La teinture de ſafran eſt fort recommandable dans les maladies de la poitrine & de la tête, elle eſt d'ailleurs un excellent cardiaque.

Roſolis Febrifugus pro Infantibus.

℞. *Corticis Peruviani unc. iv.*
Cinnamomi unc. unam & ſemis,
Rad. Contrayervæ unc. ſemis,
Gentianæ drag. ij.
Seminis Coriandri conquaſſati unc. ij.
Spiritus Vini vulgaris optimi,
Vini Malvatici, ſingul. unc. xx.
Syrupi Sacchari candi ad gratiam.

PREPARATION.

On doit réduire les quatre premieres drogues en poudre ſubtile, les mettre dans une bouteille de verre & verſer deſſus de l'eau de vie & le vin de malvoiſie, & après une digeſtion de ſix jours de temps au bain marie, y ajoûter les grains de coriandre concaſſez pour digerer encore le tout pendant quelques jours, enſuite dequoi il faut decanter la liqueur claire, à laquelle on ajoûtera autant de ſyrop de ſucre candi qu'il en ſera beſoin, pour lui donner un goût agréable.

RAISONNEMENT.

Les petits enfans ſont quelquefois atteints des fie-

fievres intermittentes, & ſur tout de la fievre tierce, laquelle bien ſouvent a beſoin d'être fixée promptement, à cauſe que l'énormité des paroxiſmes met en peu de temps ces pauvres petits aux abois de la mort: & comme tels ſujets n'ont pas encore l'uſage de la raiſon, il eſt difficile de leur faire prendre des remedes, à moins qu'ils n'ayent quelques qualitez qui s'accommodent à leur goût. C'eſt donc pourquoi il faut s'étudier à rendre tous les remedes qu'on fait prendre aux petits enfans d'un goût agréable, mais principalement dans l'occaſion dont il s'agit, en dût-on amoindrir la vertu, à cauſe qu'il eſt neceſſaire de leur en faire prendre long-temps. Le danger n'eſt pas ſi grand en telles perſonnes, qu'on pourroit craindre de l'action d'un remede mal digeré, qui pouſſeroit la matiere morbifique craſſe dans les conduits très-étroits des viſceres pour y former des obſtructions, que dans les adultes. La raiſon eſt que le ſang des petits enfans étant beaucoup plus fermentable que celui des autres, les particules en ſont auſſi plus ſouples, & aiſées à comminuer.

VERTUS.

Après qu'on aura preparé ces petits corps dans les fievres intermittentes, c'eſt-à-dire qu'on leur aura lâché le ventre par le moyen de quelque doux eccoprotique, & qu'on leur aura déchargé l'eſtomac avec un demi-grain ou un grain de tartre émetique, on leur fera prendre le roſſolis febrifuge deux ou trois fois

le jour, & par ce moyen on les guerira des fievres intermittentes.

Laudanum Liquidum.

℞. *Laudani Opiati unc. ij.*
Spiritus Vini Tartarisati unc. xij.

PREPARATION.

Il n'y a qu'à decouper le laudanum en petits morceaux, le mettre dans une bouteille de verre & y verser l'esprit de vin, digerant la matiere au bain jusqu'à ce que la dissolution soit bien faite, ensuite de quoi on separera la liqueur claire des féces épaisses.

RAISONNEMENT.

Cette liqueur n'est pas si somnifere qu'est le laudanum en masse, mais elle est plus anodine. La raison est que l'esprit de vin servant de vehicule aux particules de l'opium, les conduit promptement dans le sang qui les porte en peu de temps dans les parties où elles embarrassent la pointe des sels acres, cause de la douleur, & moderent un peu le mouvement des esprits & des humeurs, mais la glutinosité de l'opium étant ici fort comminuée, elle n'est pas si capable d'embarrasser les pores du cerveau, & d'empêcher l'influxion des esprits animaux dans les organes des sens exterieurs, & ainsi de causer le sommeil.

Tinctu-

Tinctura Diuretica.

℞. *Rad. Ononidis,*
Saxifragæ,
Ligni Nephritici veri, singul. unc. j.
Nucleorum Persicorum,
Baccarum Juniperi,
Seminis Apii,
Milii Solis, singul. drag. vj.
Terebenthinæ Venetæ unc. j.
Cantharidum drag. ij.
Liquoris Tartari,
Spiritus Vini Tartarisati, singul. quant. sufficit.

PREPARATION.

Il faut prendre toutes les drogues & les pulveriser ensemble grossierement, les mettre avec la terebenthine dans un matras, y versant de la liqueur de tartre autant qu'il en faut pour humecter doucement la matiere, digerant le tout au bain pendant vingt-quatre heures de temps, après quoi il y faudra verser de l'esprit de vin tartarisé jusqu'à ce qu'il surpasse la matiere de quatre travers de doigts. Il faudra boucher très-bien le matras & digerer ensuite pendant quelques jours, puis separer la teinture claire d'avec les féces.

RAISONNEMENT.

Cette teinture est ordinairement nommée *anti-nephretique.* Cependant je ne conseillerois

pas à aucuns calculeux d'en uſer ; car étant du nombre de ces diuretiques forts qui précipitent la ſeroſité du ſang avec force & vehemence, il y auroit à craindre que les particules aqueuſes ne paſſaſſent ſeules par les conduits étroits des reins, & n'y laiſſaſſent les corpuſcules areneux engagez avec des humeurs glutineuſes & des ſels ; ce qui avanceroit beaucoup la production des êtres calculeux. Il ne manque pas d'autres remedes qui conviennent mieux à la nephretique que cette teinture, qui d'ailleurs eſt d'un très-bon uſage dans pluſieurs maladies chroniques.

VERTUS.

C'eſt un diuretique très-excellent dans l'hydropiſie & dans la jauniſſe. On s'en peut même ſervir avec ſuccez dans la retention des mois, auſſi bien que dans la gonorrhée.

Tinctura Aperitiva.

℞. *Tartari Solubilis quant. placet,*
Spiritus Vini Tartariſati quantum ſufficit.

PREPARATION.

Après avoir mis en poudre le tartre ſoluble on le mettra dans un matras, & on verſera deſſus de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à ce qu'il ſurnage le tartre de trois travers de doigts. On fera un vaiſſeau de rencontre en lutant bien la jointure, puis on digerera ſur le ſable chaud juſqu'à ce que l'eſprit de vin devienne bien rouge,

rouge, qu'il faudra decanter & en verser du nouveau en sa place, procedant à la digestion comme auparavant & continuant ainsi jusqu'à ce que le tartre soit presque tout dissout dans l'esprit de vin. Cela fait on prendra toutes les imprégnations qu'on mettra dans une cucurbite de verre, & après l'avoir placée dans le bain marie on lui adaptera un chapiteau & recipient, lutant les jointures très-exactement, ensuite dequoi on distillera environ la moitié de l'esprit de vin qu'on avoit employé, & la teinture aperitive restera au fond de la cucurbite.

RAISONNEMENT.

L'effervescence que l'acide du tartre & son sel alcali ont produite lorsqu'on a fait le tartre soluble, a fait que de ces deux sels contraires de nature l'un à l'autre, il s'en est formé un troisiéme de nature moyenne entre l'acide & l'alcali, dont les particules se dissoudent dans l'esprit de vin: Et comme ce sel est de nature pesante ainsi que le sont tous les sels mixtes, il ne faut pas s'étonner qu'il soit porté si facilement avec le sang vers les parties basses, & que par tant de circulations reiterées de cette masse, il soit enfin tout conduit aux reins par les arteres renales. Et puis que ses particules existent très-subtiles & penetrantes, elles doivent discuter les humeurs crasses & glutineuses, tenir les pores libres & ouverts, & ainsi empêcher que les calculs ou les humeurs qui les auroient pû produire, ne s'y arrêtent.

VERTUS.

C'eſt la vraie teinture anti-nephretique dont les calculeux peuvent uſer en toute ſureté ; car elle a la vertu non ſeulement d'exterminer les humeurs qui auroient pû produire des calculs, mais encore celle de comminuer & diſſoudre ceux qui ſont déja formez.

Tinctura Sulphuris Vitrioli.

℞. *Capitis mortui poſt deſtillationem Spiritûs & Olei Vitrioli Hungarici, quant. placet, Aquæ pluvialis, Spiritus Nitri, Salis communis, ſingul. quantum ſufficit.*

PREPARATION.

Il faut verſer de l'eau de pluye tiede ſur le colchotar juſqu'à ce que tout le ſel & la vertu vitriolique en ſoient entierement élixiviez, autrement le remede cauſeroit le vomiſſement, choſe tout-à-fait contraire aux uſages pour leſquels il eſt deſtiné. Le colchotar donc réduit à une terre tout-à-fait morte & inſipide ſera mis dans une bouteille de verre, & on verſera deſſus parties égales d'eſprit de nitre, & de ſel commun, juſqu'à ce que la liqueur ſurpaſſe la matiere de quatre travers de doigts, qu'il faudra digerer ſur le ſable chaud juſqu'à ce qu'elle ſoit bien colorée, & lorſqu'elle ſera éclaircie il la faudra ſeparer des féces.

RAI-

RAISONNEMENT.

Outre que les eſprits acides ſe détruiſent les uns les autres lorſqu'on les mêle enſemble à cauſe de la diſproportion de leurs figures, ils ſe froiſſent encore en agiſſant ſur les ſoufres de la tête morte du vitriol, devenus libres par l'extraction du ſel qui les tenoit liez, qui n'ayant pû être diſſous avec lui par un menſtrue aqueux, le ſont à préſent au moins en partie par ces eſprits, d'où vient la teinture. C'eſt une choſe merveilleuſe que ces eſprits corroſifs ſoient rendus ſi doux, en ſorte qu'étant chargez des ſoufres du vitriol il ne leur reſte de force, que pour faire ſentir une ſaveur ſtyptique & aſtringente, lorſqu'on en met ſur la langue.

VERTUS.

Cette teinture arrête admirablement bien toutes ſortes d'hémorragies, tant internes, telles que ſont l'hémoptyſie & la dyſenterie, priſe dans l'eau commune, qu'externes comme celle du nez, de la matrice, & des playes, lorſqu'on la tempere un peu, & qu'on l'applique convenablement.

Tinctura Martis.

℞. *Salis Martis*,
Cryſtalli Tartari, *ſingul. part. æquales*,
Aquæ Communis,
Spiritus Vini Tartariſati, *ſingul. quant. ſufficit.*

PREPARATION.

Le ſel de mars & le criſtal de tartre fort bien pilez & mêlez enſemble ſeront mis dans un pot de fer, où on verſera une quantité ſuffiſante d'eau commune pour faire bouillir & cuire le tout juſqu'à ce qu'il parvienne à la conſiſtence de miel épais, & alors il ſera temps de mettre la matiere dans une bouteille de verre, ſur quoi il faudra verſer incontinent de l'eſprit de vin tartariſé à l'éminence de trois travers de doigts, & digerer enſuite le tout ſur le ſable aſſez chaud juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit devenu auſſi rouge que du ſang.

RAISONNEMENT.

Le mars déja réduit ſous la forme de ſel par l'eſprit acide du vitriol, reçoit de nouveau l'action de l'acide du tartre dans cette préparation, de ſorte que ſes particules métalliques s'en trouvent ſi comminuées & rarefiées qu'elles ſont renduës diſſolubles dans l'eſprit de vin. L'acide du tartre ſe froiſſe cependant en agiſſant contre l'être métallique du mars, de maniere que ſes pointes rompuës ſe diſſoudent auſſi dans le menſtrue avec le mars. Qui ne voit que ces particules tranchantes & penetrantes, nageantes dans l'eſprit de vin qui leur ſert de vehicule, étant portées par le ſang dans les parties, doivent enlever les obſtructions, en digerant, inciſant & comminuant la tenacité & viſcidité des humeurs qui en eſt la cauſe?

VERTUS.

Cette teinture qu'on peut nommer *tartareo-martialis*, eſt un remede excellent pour les maladies chroniques, parce qu'elles ont pour cauſe l'obſtruction des viſceres, comme eſt l'hydropiſie, la cachexie, la jauniſſe, le ſcorbut, l'obſtruction des menſtruës, & la fievre quarte.

Tinctura Antimonii per Alcali.

℞. *Antimonii pulcherrimi unc. viij.*
Salis ex Nitro & Tartaro detonatis facti, unc. xij.
Carbonum pulveriſatorum,
Alcohol Vini, ſingul. quantum ſufficit.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu prendre une quantité ſuffiſante de nitre & de tartre parties égales, pulveriſez chacun à part, & enſuite mêlez exactement. On détonnera cette matiere cuillerée à cuillerée dans un grand creuſet très-bien rougi entre les charbons. La detonation faite on fera fondre la matiere & on la tiendra en fuſion une demi-heure de temps. Cela fait on aura cependant pulveriſé ſubtilement les huit onces d'antimoine, comme auſſi une quantité ſuffiſante de charbon qu'on tiendra toute prête. On prendra donc douze onces de la matiere detonnée auſſi-tôt qu'elle ſera refroidie, qu'on pulveriſera & mêlera exactement avec l'antimoine,

on jettera peu à peu ce mêlange dans un bon creuſet très-bien rougi dans un fourneau à vent entre les charbons ardens pour le faire fondre. Lors que tout y ſera & que la matiere ſera bien en fuſion, on jettera peu à peu deſſus du charbon pulveriſé qui s'enflammera tout incontinent. Il faut continuer à jetter du charbon pulveriſé de temps en temps ſur la matiere juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus aucune deflagration. Cela fait on tiendra la matiere en fuſion par un feu violent pendant une heure, puis on la verſera dans un mortier de fer bien chauffé, & tout-auſſi-tôt qu'elle ſera figée & avant qu'elle ſoit refroidie il la faudra concaſſer en diligence, & la mettre dans un matras pareillement bien ſeché & chauffé, verſer tout-auſſi-tôt deſſus de l'alcohol de vin juſqu'à ce qu'il ſurnage la matiere de trois travers de doigts, & après avoir fait un vaiſſeau de rencontre duquel on lutera la jointure très-exactement, on digerera à la chaleur du ſable aſſez forte juſqu'à ce que l'alcohol de vin devienne rouge comme du ſang, remuant la matiere de temps en temps, puis il faudra ſeparer la teinture claire d'avec les féces.

Tinctura Antimonii per Acidum.

℞. *Cryſtallorum Veneris part. ij.*
Sulphuris vivi part. j.
Croci Metallorum ſecundùm deſcriptionem noſtram parati, quant. placet.
Alcohol Vini quant. ſufficit.

PREPARATION.

Le verdet criſtalliſé & le ſoufre vif ſeront ſubtilement pulveriſez chacun à part, puis mêlez enſemble exactement & mis dans une retorte de grez ou de verre lutée qu'on placera dans un fourneau ſur deux barres de fer, obſervant que le tiers de la retorte pour le moins demeure vuide, & de lui adapter un recipient très-ample, & de luter la jointure exactement. Enſuite dequoi on diſtillera à feu ouvert au commencement très-petit pour échauffer doucement la retorte, qu'on augmentera un peu enſuite juſqu'à l'entiere expulſion des fumées: Et comme il monte quelques fleurs de ſoufre pendant la diſtillation, qui ſont mêlées avec l'eſprit acide, il faudra pour l'en nettoyer le rectifier par le moyen d'une retorte de verre au feu de ſable. Cela expedié on prendra le foye d'antimoine qu'on alcoholiſera ſur le marbre, & qu'on mettra dans un matras, verſant deſſus de l'eſprit acide juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la poudre d'un doigt de hauteur. Il faut enſuite digerer dans le ſable chaud afin que le menſtrue ſe teigne bien, qu'il faudra decanter & verſer d'autre eſprit acide en ſa place, continuant ainſi juſqu'à ce que le menſtrue ne tire plus de teinture de l'antimoine. Alors il faudra prendre toutes les impregnations & les évaporer au feu de ſable dans un vaiſſeau de verre à la conſiſtence d'huile épaiſſe, qu'il faudra auſſi-tôt mettre dans un matras, verſant deſſus de l'alcohol de vin à l'éminence de deux travers de doigts,

&

& ayant fait un vaisseau de rencontre & luté soigneusement la jointure, on digerera au feu de sable jusqu'à ce que l'alcohol de vin soit bien chargé de la teinture de l'antimoine, qu'il faudra decanter & en mettre d'autre en sa place, digerer de nouveau & continuer à proceder ainsi jusqu'à ce que toute la teinture soit extraite. Enfin il faudra prendre tout l'alcohol de vin teint, le mettre dans une cucurbite de verre au bain marie & en faire doucement distiller environ la moitié, & la teinture d'antimoine restera au fond de la cucurbite.

RAISONNEMENT.

L'antimoine ayant perdu ses soufres les plus grossiers, ceux qui lui restent plus intimement unis avec la partie métallique n'en peuvent pas bien être détachez par la detonation, mais atteints par la force d'un alcali convenable, ou d'un acide proportionné aux pores de l'être mineral de l'antimoine, ils s'en separent & se dissoudent dans certains menstrues pour former des teintures de proprietez diverses, selon les divers moyens dont on s'est servi dans leurs préparations. Au regard de l'alcali convenable pour extraire la premiere de ces teintures, il est tiré du nitre & du tartre qui sont deux sels de nature acide, mais qui se fixent en alcali dans les préparations; car dans la detonation du nitre & du tartre ces sels perdent beaucoup de leurs acides, lorsque les soufres du tartre s'enflamment avec la partie volatile & explosive du salpêtre, & la matiere devient plus poreuse

reuſe qu'auparavant, proprieté requiſe à l'alcali. Tous les autres acides qui pourroient être encore reſtez dans ce ſel mixte ſont entierement exterminez lors qu'on le fait fondre avec l'antimoine, & qu'on fait brûler du charbon deſſus; la deflagration du charbon enleve tout ce que le ſalpetre contenoit de particules exploſives, & les ſoufres de l'antimoine les plus ſuperficiels, & il eſt néceſſaire alors que ce qui reſte du ſalpetre & du tartre ſoit de plus en plus rendu poreux par l'action du feu, & qu'il ſoit changé en vrai alcali. Le ſalpetre n'ayant plus de particules nageantes dans la matiere du premier élement, c'eſt-à-dire, des corpuſcules qui introduiſent cette matiere, de ſorte qu'elle mette en mouvement & rejette avec violence tous les corps qui l'environnent, les ſoufres de l'antimoine reſtent par ce moyen incombuſtibles. Enfin la matiere alcali devenant volatile tant par l'action du feu, que par celle des ſoufres de l'antimoine, toutes ces particules tant ſalines que ſulphureuſes ſe mêlent enſemble, & ſont rendues diſſolubles dans l'eſprit de vin, & tant elles que celles de l'eſprit de vin ſont diſpoſées de ſorte, qu'elles modifient les rayons de la lumiere pour cauſer en nous la ſenſation d'une couleur très-rouge.

Au regard de la ſeconde teinture, elle eſt auſſi faite par les ſoufres de l'antimoine qui nagent dans l'eſprit de vin. Mais parce que ces ſoufres ont receu une tout autre diſpoſition que dans la préparation precedente, & qu'ils ſont placez dans le liquide du menſtrue d'une autre maniere, ils modifient auſſi les rayons de la lumiere

miere de ſorte, que la ſenſation eſt cauſée en nous d'une rougeur differente de l'autre. L'extraction de ces ſoufres eſt ici faite par un acide très-proportioné aux pores du mineral pour l'ouvrir juſqu'en ſes plus petites particules. Il conſiſte tant dans l'eſprit de venus tiré du verdet criſtalliſé, qui n'eſt autre choſe qu'un vinaigre qui étoit engagé dans les pores du cuivre, & qui le tenoit ſous la forme de verdet, que dans la partie vitriolique du ſoufre vif qui ſe reſout en eſprit acide, quoi qu'en petite quantité au reſpect de l'eſprit de venus, pendant la diſtillation. Cet acide eſt beaucoup plus propre à extraire les ſoufres les plus intimes de l'antimoine que ne feroient l'eau forte, l'eſprit de nitre, & l'eau regale qui ſont les plus forts de tous les eſprits acides; parce ſans doute que leurs pointes ſont ſi diſproportionnées avec les pores du mineral, qu'elles n'y peuvent entrer; mais elles ſe froiſſent ſur la ſurface du mineral en emportant quelque peu avec elles ſeulement: au lieu que l'acide dont il eſt ici queſtion, par la grande proportion qui eſt entre ſes pointes & les pores de l'antimoine, eſt capable de le penetrer & diſſequer dans ſes particules les plus intimes, pour en tirer les ſoufres. Ces particules ſulphureuſes de l'antimoine nagent ici dans l'eſprit de vin auſſi-bien qu'en la premiere teinture. Mais parce qu'elles ne ſont pas rarefiées ni exaltées par un ſel alcali, au contraire qu'elles ſont en quelque maniere fixées & concentrées par l'action de l'acide, il ne faut pas s'étonner ſi elles ne cauſent qu'une foible modification des rayons de la lumiere, qui n'eſt

capa-

capable que de causer en nous la sensation d'un rouge pâle.

VERTUS.

La premiere de ces teintures purifie & subtilise le sang, c'est-à-dire, que comme une medecine alcaline elle detruit les acides, incise la cause viscide des obstructions, ou bien empêche qu'elle ne soit produite. Mais la seconde est estimée bonne dans toutes les maladies guerissables par les sueurs, & principalement dans la lepre, dans les maladies veneriennes, les gales malignes & inveterées, dans la contracture des membres, & dans l'apoplexie.

Tinctura Metallorum.

℞. *Reguli Antimonii unc. ii.*
Jovis Anglici,
Veneris rubræ, singul. unc. i.
Nitri purissimi, & optimè exsiccati, unc. xii.
Alcohol Vini unc. xx.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu faire fondre le regule d'antimoine, l'étain d'Angleterre, & le cuivre rouge tous ensemble dans un creuset bien fort, par un feu violent, en sorte que le cuivre disparoisse entierement. Alors il faudra verser cette masse metallique dans un mortier de fer afin qu'elle se refroidisse. On prendra ensuite une once de cette masse qu'on pulverisera subtile-

tilement, & mêlera avec les douze onces de salpetre rafiné semblablement bien pulverisé & seché. On jettera ce mêlange peu à peu dans un bon creuset auparavant bien rougi dans un fourneau à vent, qu'on fera cuire par un feu un peu fort, mais toûjours égal, jusqu'à ce que la matiere se convertisse toute en scories de couleur entre le bleu & le verd. Ce qui se fait dans le temps de six heures si le feu est bien administré. Cela fait il faut verser cette matiere dans un mortier de fer auparavant bien chauffé, & tout-aussi-tôt qu'elle sera endurcie avant qu'elle ait le loisir de se refroidir, on la pulverisera grossierement & on la mettra en diligence dans un matras bien sec & bien chaud, versant dessus l'alcohol de vin, & après avoir fait un vaisseau de rencontre on digerera pendant trois jours sur le sable chaud, & le menstrue se chargera d'une fort belle teinture rouge, qu'il faudra separer des féces.

RAISONNEMENT.

L'étain & le cuivre sont rendus friables ou pulverisables lors qu'ils sont fondus & mêlez avec le regule d'antimoine, ce qu'ils n'étoient pas auparavant. Il faut considerer ce changement comme une action des sels devorans & corrosifs de l'antimoine. La detonation qui se fait lors qu'on jette la poudre faite de la masse metallique avec le salpetre dans le creuset rougi, n'est pas fort considerable; parce qu'il n'y a que quelques soufres du regule d'antimoine joints avec d'autres de l'étain qui s'en-

s'enflamment avec la partie la plus volatile du salpetre. C'est aussi pourquoi le salpetre ne se fixe point tout-à-fait en alcali, mais retient encore beaucoup de la proprieté d'un sel acide: Et comme dans cette conjoncture il est fort disposé à se joindre aux sels de l'étain & du cuivre deja évoquez par l'action de ceux de l'antimoine dans la premiere fusion, il se fait de ce mêlange une masse saline propre à être dissoute dans le menstrue; & comme enfin ces sels metalliques entrainent avec eux les soufres les plus fins & les plus intimes des metaux, & que d'ailleurs n'étant pas de vrais sels alcalis pour les rarefier & exalter entierement, il doit s'ensuivre de là, que lors qu'ils sont dans le menstrue ils ne peuvent reflechir la lumiere assez pour causer en nous la sensation d'une couleur rouge de sang, mais seulement celle d'un rouge clair & agreable. Ces sels donc étant d'une nature moyenne entre l'acide & l'alcali, conservent quelque pesanteur qui les oblige à se porter vers les reins dans la circulation du sang lors que nôtre teinture est prise au dedans du corps, & font qu'elle est un très-excellent diuretique du nombre des aperitifs. La subtilité & la grande penetration de ces sels font aussi que le remede est l'un des plus efficaces à lever les obstructions des canaux de nôtre corps, qui sont les causes de toutes les maladies internes, soit que les obstructions viennent de la part du vice des humeurs, soit de la part de celui des pores & des canaux; car si les mêmes pores & canaux du tissu vasculeux de nôtre corps étoient toûjours ouverts autant qu'il faut, en sorte que les

hu-

humeurs, soit en masse sous le nom de sang dans les arteres & dans les veines, soit lors qu'elles en sont separées par divers cribles & sous divers noms, & contenues chacunes dans des vaisseaux differens, tant de celles qu'on nomme utiles, qui sont separées de la masse pour quelque fonction, & qui retournent au centre par la loi de la circulation, que de celles qu'on nomme inutiles & excrémenteuses, qui ne sont separées du tout que pour être conduites hors du corps par le moyen de leurs vaisseaux excretoires, si, dis-je, ces canaux étoient toûjours ouverts, en sorte que tous ces divers sucs ne rencontrassent aucun obstacle dans leurs allées & dans leurs venues, cela sans doute présuposeroit une disposition constante & permanente dans les vaisseaux ou canaux, & une perpetuelle proportion entre les particules qui composent les humeurs, qui en entretiendroit l'harmonie & l'union, en ce cas-là nous serions exempts de toutes les maladies internes. Je dis davantage, nous ne pourrions jamais mourir que par des accidens extérieurs, & non point par le vice des humeurs, en quoi consistent cependant les causes les plus ordinaires de la mort. Mais comme il a plu au Createur tout-puissant d'en ordonner autrement, & qu'il a voulu que nos humeurs fussent composées de particules très-differentes de nature entr'elles, & dont la due proportion en entretient l'union & l'harmonie, il n'y aura personne qui ne conçoive facilement que si quelques-unes de ces particules viennent à prendre tellement le dessus des autres, qu'elles rompent l'ordre de proportion,
elles

elles détruisent aussi à même temps l'harmonie & l'union du tout: Et comme c'est dans cette union & harmonie que consiste la santé & la vie, il s'ensuit de là que leur destruction doit être la cause des maladies, & de la mort même.

VERTUS.

C'est un medicament très-excellent contre toutes les obstructions de nôtre corps; car il en discute & incise la matiere & l'expelle par les urines; il detruit toutes sortes de fermens acido-austeres & fortifie celui de l'estomac: c'est-pourquoi on en doit user dans le scorbut inveteré, dans les obstructions du mesentere, de la rate, & des menstrues, dans les douleurs nephretiques, dans la gonorrhée, & autres maladies veneriennes.

Elixir Mirabile.

℞. *Mirrhæ electæ,*
Aloës lucidæ, singul. unc. ij.
Croci Britannici optimi unc. i.
Liquoris Tartari, quantum sufficit,
Spiritus Vini Tartarisati unc. xxviij.
Aromatici, seu Salis Volatilis Oleosi nostri unç. xx.

PREPARATION.

En premier lieu on pulverisera la mirrhe fort subtilement, & l'ayant mise dans un matras on versera dessus de la liqueur de tartre suffisam-

ment pour humecter doucement la poudre. On mettra le matras sur le sable un peu chaud sans le boucher, pour digerer cette matiere pendant trois jours. Ensuite de quoi on versera dessus dix onces de l'esprit de vin tartarisé. Puis on fera un vaisseau de rencontre. On prendra ensuite l'aloé qu'on pulverisera très-bien, & le safran qu'on mettra chacun à part dans des matras, versant dessus l'aloé semblablement dix onces d'esprit de vin tartarisé, & sur le safran les huit onces qui sont de reste de la quantité ordonnée. On fera pareillement des vaisseaux de rencontre, lutant bien les jointures par tout. Cela fait on digerera ces matieres au bain marie pendant dix jours de temps, les remuant de temps en temps, après quoi on decantera les teintures claires d'avec leurs féces, & les ayant mêlées ensemble dans un matras, on y ajoûtera l'esprit huileux aromatique preparé selon nôtre description donnée dans la Section precedente. On fera tout-aussi-tôt un vaisseau de rencontre dont on lutera la jointure très-exactement; on digerera de nouveau au bain marie pendant dix ou douze jours, afin que toutes ces diverses particules s'unissent les unes avec les autres parfaitement.

RAISONNEMENT.

Les particules huileuses & balsamiques dont la mirrhe, l'aloé, & le safran sont remplis, étant dissoutes & nageant dans de tels vehicules que sont l'esprit de vin tartarisé, & l'esprit aromatique huileux, ne peuvent manquer d'être

tre auſſi-tôt portées dans toutes les parties du corps lors qu'on a pris le remede: Et tout ainſi que leurs vehicules ſont capables de detruire les acides qui tenoient les particules du ſang emmoncellées en mollecules groſſieres, & mettre ainſi les eſprits vitaux en liberté; tout de même ces particules balſamiques ſont très-propres à augmenter les particules huileuſes de cette maſſe liquide, & de fournir la matiere neceſſaire à la generation de nouveaux eſprits.

VERTUS.

On s'en doit ſervir dans le ſcorbut & tous ſes ſymptomes, dans la fievre quarte, & pour tuer les vers.

Elixir Stomachicum.

℞. *Spiritus Vini Tartariſati libr. ij.*
Olei Cinnamomi drag. i.
Macis ſtillatitii drag. ſemis,
Sacchari Canarienſis unc. ij. & ſemis,
Aquæ Cinnamomi unc. iij.
Tincturæ Regiæ unc. ſemis.

PREPARATION.

Il faut faire un *Eleoſaccharum*, c'eſt-à-dire, qu'il faut broyer les huiles avec le ſucre de Canarie dans un mortier de verre, juſqu'à ce que le tout ſoit bien mêlé enſemble. On y ajoûtera enſuite l'eau de canelle & la teinture royale, & le tout enfin ſera confondu avec l'eſprit de vin tartariſé, mis dans une bouteille

de verre, & digeré au bain marie pendant quelques jours.

RAISONNEMENT.

Cet Elixir eſt nommé ſtomachique. Ce terme ſans doute veut ſignifier qu'il a la vertu de conforter l'eſtomac. Mais comme ce dernier terme de conforter eſt pour le moins auſſi obſcur que l'autre, & qu'on l'attribue à une infinité de choſes ſans toutefois jamais dire de quelle maniere ſe fait ce confortement, je tâcherai ici d'expliquer comment nôtre Elixir conforte l'eſtomac. Les particules ſubtiles ſalino-volatiles de l'eſprit de vin tartariſé, chargées des corpuſcules ſulphureux & odorans de l'ambre gris, du muſc, & de la civette, auſſi-bien que des huileux & balſamiques des huiles diſtillées, doivent enſemble faire un composé capable de cauſer la fermentation du ſang tout-auſſi-tôt qu'il y parvient, c'eſt-à-dire augmenter la fermentation naturelle de ce liquide, & promover ſon mouvement progreſſif ou circulaire: & comme en ce cas-là la ſeparation des humeurs d'avec la maſſe eſt beaucoup accelerée dans les divers cribles, il eſt néceſſaire auſſi & par conſequent, que la lymphe gaſtrique qui eſt le fondement & la baſe du ferment naturel de l'eſtomac, degoutte en quantité dans la capacité de ce viſcere.

Elixir Balſamicum.

℞. *Sulphuris flavi unc. vi.*

Salis

Salis ex Nitro & Tartaro ana detonatis facti, & pulverisati, unc. iij.
Aloes Soccotrinæ pulverisatæ,
Mirrhæ electæ, singul. drag. iij.
Spiritus Vini Tartarisati unc. xxxij.
Radicum Angelicæ,
Imperatoriæ, singul. unc. i.
Zedoariæ unc. semis,
Cinnamomi,
Cubebarum,
Caryophyllorum, singul. drag. i. & semis,
Croci Britannici drag. i.
Mirrhæ sale tartari præpar.
Camphoræ, singul. unc. semis,
Styracis Calamitæ,
Benzoës, singul. drag. ij.

PREPARATION.

On fera doucement fondre le soufre sur un petit feu dans un vaisseau de terre vernissé, muni de son couvercle. Lors qu'il sera bien en fusion on y mettra par reprises le sel mixte fait avec le nitre & le tartre, agitant bien la matiere avec une espatule de bois. Lors que tout le sel sera bien mêlé on couvrira le vaisseau de son couvercle, puis on donnera tout autour un feu circulaire pendant quelques heures en sorte que la matiere soit toûjours en fusion. Ayant ensuite retiré le vaisseau du feu, on y jettera tout-aussi-tôt l'aloé & la mirrhe bien pulverisez, puis on versera la matiere dans un plat de bois auparavant bien humecté avec l'eau fraiche, dans lequel on la laissera refroidir. On prendra

donc ensuite huit onces de cette masse qu'on pulverisera très-bien & qu'on mettra dans un matras, versant dessus l'esprit de vin tartarisé. On bouchera bien le matras, puis on digerera au bain marie, remuant souvent la matiere jusqu'à ce que l'esprit de vin soit bien teint. Alors on y ajoûtera toutes les autres drogues concassées, & après qu'on aura fait un vaisseau de rencontre on digerera de nouveau au même bain pendant dix jours, après quoi on separera l'Elixir clair d'avec ses féces.

RAISONNEMENT.

Il est nécessaire que le sel mixte fait du nitre & du tartre, dont on se sert dans cette operation, ne soit pas si alcalisé, mais qu'il y reste encore quelques particules acides si nécessaires dans cette composition. Pour cet effet on le doit retirer du feu tout-aussi-tôt que la détonation des deux ingrediens sera achevée; car ainsi il contiendra assez de particules alcali pour exalter les plus fines particules du soufre pendant la cementation, & même celles de l'aloé, de la mirrhe & de toutes les autres drogues pendant la digestion dans l'esprit de vin. Il retiendra aussi des particules acido-salines autant qu'il en est besoin pour rendre le remede temperé, en sorte qu'il est non seulement capable de reparer la masse du sang par tant de particules huileuses balsamiques temperées qu'il contient, mais encore de temperer l'acrimonie des sels austeres, & corriger l'effervescence que ces mêmes sels excitent avec les corpuscules sulphureux.

VERTUS.

Cet Elixir eſt d'un bon uſage dans les fievres malignes, & dans la peſte même.

Elixir Anti-Venereum.

℞. *Gummi Ligni Guaiaci unc. iv.*
Olei Ligni Saſſafras drag. iij.
Balſami Copayvæ unc. v.
Canthárid. drag. ij.
Salis Tartari unc. i.
Spiritus Vini Tartariſati unc. xxx.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu faire diſſoudre en digerant la gomme de gayac dans l'eſprit de vin tartariſé, enſuite dequoi on y ajoûtera les cantharides & le ſel de tartre, comme auſſi l'huile de ſaſſafras, & le baume de copayva, pour redigerer enſuite au bain pendant dix jours, après quoi il faudra ſeparer l'Elixir des féces.

RAISONNEMENT.

Les particules diverſes ſalines & huileuſes que les ingrediens de cette compoſition depoſent en abondance dans l'eſprit de vin, operent diverſement dans le corps ſelon qu'elles rencontrent les humeurs diſpoſées; car ſi le ſalin rencontre beaucoup d'acides tant dans les premieres voyes que dans le ſang, il ſe fait un combat entre ces particules contraires de nature,

mais après l'effervescence leur conjonction forme des êtres qui à cause de leur pesanteur doivent avoir leur pente vers les parties basses, c'est-à-dire, être portez vers les reins comme il a déja été expliqué dans un autre endroit, & en ce cas en ouvrant les conduits & canaux de ces parties, ils purgent la masse du sang de plusieurs corpuscules viscides & tenaces qu'ils évacuent par les urines. Mais si au contraire ces particules salino-volatiles parviennent au sang sans rencontrer beaucoup d'acides pour les fixer, & que les huileuses se joignent à celles qui sont de la même nature dans cette masse, qu'elles soient ensemble rarefiées par l'action du salin alcali, il est nécessaire que les mouvemens du liquide en soient accelerez, tant l'intestin ou fermentatif, que le progressif ou circulaire. En cet état le sang est poussé avec vigueur vers la surface, & par les glandules subcutanées miliaires qui sont tant aux extremitez des arteres capillaires, qu'à celles des fibres charnues, il doit se filtrer beaucoup de serosité qui entraine avec soi plusieurs particules tant salino-acides qu'autres, suivant que les unes ou les autres se rencontrent abonder dans la masse, qui sont chariées vers le dehors par les vaisseaux excretoires aboutissans aux pores de la peau, & ainsi la masse des humeurs est déchargée ou par la sueur, ou par la transpiration insensible, selon que les mêmes pores se trouvent ou plus ouverts, ou plus resserrez.

VERTUS.

Cet Elixir convient dans la gonorrhée, & dans toutes les maladies où la ſueur & le flux d'urine conviennent.

VII. SECTION.

DES SELS.

Sal Tartari.

℞. *Maſſam nigram poſt deſtillationem Spiritus Tartari in retorta reſiduam, vel Tartari crudi quantum placet.*

PREPARATION.

Il faut renfermer la tête morte ou le tartre crud dans des cornets de papier gris qu'on liera bien avec de la ficelle, tremper les cornets remplis, dans l'eau claire, mais il les faut retirer dans le moment. Cela fait, il les faut enſevelir de toutes parts dans le charbon dans un grand fourneau à vent où on mettra le feu, obſervant de bien nettoyer le cendrier du fourneau auparavant; car lors que le feu eſt bien allumé le tartre ſe fond en partie, & il concourt en une maſſe. Mais il en degoutte toûjours par les entredeux de la grille du fourneau dans le cendrier, qui cependant eſt aiſé à ra-

maſſer & à diſtinguer des cendres du charbon. La calcinatiou achevée on pulveriſera le tartre qu'on mettra dans une terrine verniſſée, verſant autant d'eau de pluie bien claire & qu'on aura fait chauffer, qu'il en ſera beſoin pour diſſoudre le ſel commodement. On tiendra cette matiere dans un lieu chaud pendant deux jours en la remuant quelquefois. Enſuite dequoi on verſera l'impregnation claire dans un vaiſſeau net, puis on la filtrera par le papier gris, & on la fera évaporer au feu de ſable dans un vaiſſeau de verre, juſqu'à ce que le ſel reſte ſec au fond du vaiſſeau. S'il n'étoit pas aſſez blanc il faudroit le calciner dans un creuſet, le faire enſuite refondre dans l'eau de pluie claire, qu'il faut très-bien filtrer, & faire evaporer comme auparavant, obſervant lors que le ſel commence à ſecher, de le mettre ſur une tuile neuve, ou du moins qui ſoit bien nette, & ſur un feu moderé achever de le deſſecher entierement, & ainſi on aura un ſel auſſi blanc qu'il ſe peut.

RAISONNEMENT.

Le ſel alcali fixe de pluſieurs herbes & plantes ſe fait lors qu'on amaſſe une très-grande quantité deſdites herbes & plantes, comme l'abſinthe, le chardon benit, la petite centaurée, la paille de feves, & pluſieurs autres, leſquelles après les avoir bien fait ſecher on brûle & reduit en cendres dont on tire le ſel par la leſſive, procedant au reſte tout comme il a été dit de la preparation du ſel de tartre. Mais ce

que

que j'ai déja dit ci-devant en parlant des proprietez des ſels volatiles des animaux, que qui en avoit un les avoit tous, je le dis encore à l'égard du ſel fixe des vegetaux ; car ſi nous voulons nous defaire des préocupations de pluſieurs, & examiner les choſes avec ſoin ſelon les regles de la raiſon & de l'experience, nous reconnoîtrons facilement que ces ſels fixes des vegetaux ne poſſedent nullement les vertus qui reſident dans les mixtes dont ils ſont tirez, comme ils penſent, à cauſe que les particules ſulphurées & aqueuſes ſe perdent toutes par la combuſtion: le ſel même change de nature, & d'eſſentiel qu'il étoit dans la plante auparavant, c'eſt-à-dire, un ſel acide plus ou moins ſuivant les élaborations qu'il a receu avec le temps, lors que les particules que j'ai nommées, ſe diſſipent par la force du feu, le ſel perd auſſi ſon acide par la même cauſe, & ſe fixe dans l'incineration du mixte avec des terreſtreïtez qui le rendent poreux & alcali, contraire aux acides. Mais afin de rendre cette matiere auſſi claire que la lumiere du jour, à tout le monde, ſi ce n'eſt à ceux qui ſont dans l'eſclavage des préjugez, il eſt néceſſaire de remarquer deux choſes ſeulement. La premiere eſt que quelque exacte recherche qu'on faſſe des particules qui compoſent les vegetaux par le moyen de la Chymie, on n'y trouvera rien que de l'huile, de l'eau, du ſel, & de la terre: de ſorte que le mercure des Chymiſtes n'ayant jamais exiſté ſinon dans l'imagination de ces Meſſieurs, doit être tenu ici pour une pure chimere, & on ne doit auſſi entendre par ce qu'on nomme eſprits

des vegetaux rien ſinon des ſels joints à autant de particules aqueuſes qu'il en faut pour les faire paroître ſous une forme liquide. Ces ſels ſe montrent ici ſous deux diverſes formes: en premier lieu, ſous celle d'eſprit empyreumatique, lors que le ſel eſſentiel tel qu'il ſe rencontre être dans le temps de la diſtillation, eſt volatiliſé & pouſſé par la force du feu avec les particules aqueuſes qui le diſſolvent: ſecondement ſous la forme d'eſprit inflammable, lors que le même ſel eſſentiel du mixte ſe rarefiant & exaltant par la fermentation, rarefie & exalte auſſi avec lui les particules ſulphureuſes ou huileuſes, en ſorte que toutes ces particules exaltées, tant ſalines qu'huileuſes, nageant dans les corpuſcules aqueux qui leur ſervent de matrice, paroiſſent ſous la forme d'eſprit inflammable, & ce ſont les particules huileuſes exaltées qui font que l'eſprit prend feu tout-auſſi-tôt & brûle; car dans tout le mixte avant la fermentation il n'y avoit rien d'inflammable que ces particules huileuſes toutes ſeules. La ſeconde des choſes qu'il faut remarquer, eſt que ſouvent les proprietez & vertus des mixtes dependent de leur analiſe ou arrangement proportionné de leurs particules, de maniere que ſi on rompt cet arrangement on detruit l'analiſe du mixte, & on le prive auſſi à même temps de ſes vertus & proprietez. Cela ſe peut facilement remarquer dans le ſucre & dans le miel, qui ſont des choſes dont l'arrangement des particules ſeul fait qu'elles cauſent en nous la ſenſation de la ſaveur douce; car tout-auſſi-tôt qu'on a rompu cet arrangement, & qu'on a ſeparé les particules

du

du mixte les unes des autres, pas une de ces particules n'eſt douce, c'eſt-à-dire, qu'il n'y en a aucune qui puiſſe cauſer en nous la ſenſation de la ſaveur douce. Les vertus & proprietez de pluſieurs autres mixtes dependent ſouvent des particules huileuſes; mais ici elles ont été entierement diſſipées pendant la combuſtion des mixtes de qui on entend tirer le ſel. Enfin d'autres mixtes ſont redevables à leur ſel de toutes leurs proprietez & vertus, mais ici le ſel qu'on tire des mixtes eſt tout-à-fait autre que ce qu'il étoit avant la combuſtion; car quelque changement qu'il eût receu dans les diverſes élaborations que le mixte dont il fait partie, ait pû avoir, il avoit cependant retenu beaucoup de ſa nature acide, mais ici il en eſt dépouillé entierement, & en perdant par la force du feu tout ce qu'il en avoit retenu, il eſt au même temps fixé avec pluſieurs particules terreſtres qui le rendent poreux & alcali, c'eſt-à-dire, contraire à l'acide.

Enfin le tout bien conſideré & examiné, vû que le ſel eſt ſeul ici, & dépouillé des particules huileuſes, aqueuſes, & terreſtres, qui l'acompagnoient dans le mixte dont il eſt tiré, & d'ailleurs qu'on ne peut conſiderer en lui aucune analiſe ou arrangement de particules telle qu'elle eſt dans les mixtes, & après tout qu'il a perdu ſon acidité naturelle dans la combuſtion & incineration du mixte, on peut conclure & être aſſuré que le ſel fixe alcali des vegetaux, ne poſſede point les proprietez & vertus qui étoient dans le mixte dont il a été tiré.

Puis donc que tous les ſels alcali fixes des

vegetaux n'ont point d'autres vertus ſinon de detruire les acides, d'inciſer & comminuer la viſcidité des humeurs, cauſée par eux, d'être ſudorifiques & diuretiques ſelon la diſpoſition qu'ils rencontrent dans les humeurs, & que de là il appert qu'il ſuffit d'en avoir un pour tous, j'ai propoſé celui de tartre, parce qu'il eſt le moins embarraſſant & le plus facile à faire de tous; car le tartre rend une aſſez bonne quantité de ſel ſelon le volume qu'on employe, au lieu qu'il eſt néceſſaire d'aſſembler une très-grande quantité d'herbe, la faire ſecher avec grand ſoin pour en tirer un peu de ſel avec beaucoup de travail, & cependant au bout du compte on n'a autre choſe qu'un ſel alcali, que perſonne n'a encore prouvé poſſeder d'autres proprietez ou vertus que ne poſſede point le ſel de tartre.

Lors que le ſel n'eſt pas bien blanc dès la premiere évaporation, cela vient de ce que lors que les particules huileuſes du mixte ſe conſument pendant la combuſtion, le plus groſſier & viſcide s'attache au ſel en forme de craſſe dans l'incineration. Il ſuffit pour cela, comme j'ai déja dit, de calciner le ſel, de le refondre & recoaguler, & on aura par ce moyen un ſel très-blanc & très-pur.

Tartarus Solubilis.

℞. *Cryſtallorum Tartari unc. viij.*
Lixivii fortis Salis Tartari quantum ſufficit.

PREPARATION.

Il faut faire bouillir les criſtaux de tartre en autant d'eau bien claire qu'il en faut pour les diſſoudre, & la faire paſſer toute bouillante deux ou trois fois par un drap blanc ou blanchet, afin qu'il n'y reſte aucune immondice. Cela fait on la fera rechauffer très-bien, de peur que le tartre ne ſe coagule, & toute chaude & miſe dans un vaiſſeau de terre verniſſé, on y ajoûtera ſucceſſivement & peu à peu de la leſſive forte de ſel tartre juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'efferveſcence entre ces deux liqueurs. Cela fait il faut faire évaporer toute l'humidité, & enfin faire bien ſecher le ſel ſur une tuile pour le garder puis après dans un vaiſſeau de verre.

RAISONNEMENT.

Ce ſel mixte eſt dit *Tartre Soluble* à cauſe qu'il ſe diſſout dans l'eau froide, ce que ne faiſoient pas les criſtaux de tartre auparavant. Au reſte il a été fait aſſez de remarques ſur les proprietez de ce ſel dans la Section precedente à la preparation de la teinture aperitive, où le Lecteur eſt renvoyé pour éviter les redites.

Tartarus Vitriolatus.

℞. *Vitrioli Viridis pulcherrimi unc. xij.*
Liquoris Tartari unc. iv.

PRE-

PREPARATION.

Ayant fait fondre le vitriol verd dans une suffisante quantité d'eau claire, & passé une ou deux fois la solution par le blanchet, afin de la nettoyer des saletez que le vitriol auroit pû avoir, on fera peu à peu degoutter dedans, la liqueur de tartre, & lors que tout y sera, on ajoûtera encore environ douze onces d'eau bien claire, puis on laissera reposer la matiere, afin que la partie metallique du vitriol soit precipitée par en bas. Il faudra ensuite filtrer très-bien la liqueur par le papier gris, & la faire évaporer dans un vaisseau de verre au feu de sable jusqu'à ce que le sel demeure sec au fond, qu'il faudra prendre & le calciner legerement dans un creuset, le refondre ensuite dans l'eau claire, filtrer la liqueur comme auparavant, l'évaporer jusqu'à la pellicule pour faire cristalliser le sel.

RAISONNEMENT.

Voici encore un sel mixte, c'est-à-dire, participant de l'acide & de l'alcali ; & dont les particules sont fortes & tranchantes, qualitez très-convenables pour la digestion des humeurs crasses & viscides, & pour l'entretien du ferment de l'estomac & du suc pancreatique dans leurs offices.

Tar-

Tartarus Emeticus.

℞. *Cryſtallorum Tartari,*
Croci Metallorum, ſingul. unc. viij.

PREPARATION.

On doit pulveriſer ces deux ingrediens chacun à part, & les mêler enſuite très-exactement, les mettant dans un grand pot de fer, verſant de l'eau deſſus en aſſez grande quantité pour faire bouillir la matiere long-temps. Mais lors que la pellicule commencera à paroître, il faudra avoir pluſieurs verres à boire tous prêts & garnis de papier gris pour filtrer auſſitôt l'eau toute bouillante, autrement le tartre ſe coaguleroit dans les filtres, ce qu'il fait aux côtez des vaiſſeaux lors qu'il paſſe avec l'eau par les pores du papier gris. Que s'il reſte cependant en petite quantité dans les filtres, il ſera recueilli & remis dans le pot avec l'eau qu'on aura ſeparée du tartre coagulé aux côtez des vaiſſeaux filtratoires. On fera bouillir la matiere de nouveau, puis on filtrera l'eau chargée du tartre, continuant à operer ainſi juſqu'à ce qu'on ait recouvré tout le tartre qu'on avoit employé, qu'il faudra faire ſecher entre deux papiers gris ſur le ſable un peu chaud pour le garder.

RAISONNEMENT.

Le tartre qui eſt un ſel acide ne peut pas diſſoudre & exalter les ſoufres de l'antimoine. Il les

les extrait pourtant, quelque reclus qu'ils puiſſent être, & s'en charge: mais il les fixe à même temps, & les coagule en particules groſſieres, en ſorte qu'ils n'ont pas la force d'agir avec tant de vehemence que lors qu'ils étoient dans le foye d'antimoine. Ils voltigent ſeulement & ſont portez vers la tunique nerveuſe de l'eſtomac lors qu'ils ſont mis en mouvement par la chaleur de cette partie, & en irritant les fibres par leur acreté, ils cauſent leur convulſion, c'eſt-à-dire, un mouvement contraire au periſtaltique, par lequel le fond du viſcere eſt meu vers ſon orifice ſuperieur.

VERTUS.

Cette preparation de tartre eſt un vomitif qui emporte la palme d'honneur par deſſus tous ſes conſors, non ſeulement par la commodité de ſes doſes, mais encore pour la ſureté.

Criſtalli Tartari.

℞. *Tartari Rhenani optimi quantum placet,*
Aquæ pluvialis quantum ſufficit.

PREPARATION.

Il faut pulveriſer le tartre & le faire bouillir dans beaucoup d'eau de pluye dans des terrines verniſſées, en ſorte que l'eau ſoit impregnée de tout ce qu'il y a de diſſoluble dans le tartre. Il faut faire paſſer cette eau toute bouillante par un double blanchet trois fois, la faiſant

fant rechauffer à chaque fois afin que le tartre ne se coagule pas dans le blanchet. Cela fait on mettra cette eau dans des vaisseaux de terre vernissez pour la laisser refroidir, & le tartre se coagulera tout en beaux cristaux au fond & aux côtez des vaisseaux, qu'il faudra recueillir & faire secher.

RAISONNEMENT.

Cette operation n'est qu'un raffinement du tartre par lequel il est depouillé & nettoyé de beaucoup de particules terrestres & indissolubles, & par là rendu plus capable de produire ses effets, & plus propre à être employé dans les preparations.

VERTUS.

Outre qu'on employe les cristaux de tartre dans les preparations de plusieurs remedes, ils servent aussi à lâcher le ventre, à fortifier & même corriger le ferment de l'estomac, & encore pour extraire la teinture du senné & de la rhubarbe.

Arcanum Duplicatum.

℞. *Sal remanens ex destillatione Spiritus Nitri nostri.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre ce sel dans l'eau chaude, en

en filtrer la diſſolution par le papier gris, & la faire évaporer dans une terrine verniſſée ſur un petit feu juſqu'à la pellicule, puis mettre le vaiſſeau dans un lieu frais, & le ſel ſe criſtalliſera.

RAISONNEMENT.

J'ai déja dit ailleurs que l'acide de l'huile de vitriol s'étoit niché dans les pores du ſalpêtre après les avoir ébranlez, & fait ſortir les eſprits acides qui y étoient, à cauſe du peu de peſanteur qu'ils ont au reſpect de l'huile de vitriol. Ce mêlange forme un ſel qui n'eſt ni ſalpêtre ni vitriol, mais participant de l'un & de l'autre, lequel comme tous les ſels mixtes, eſt propre à lever les obſtructions, & à décharger la maſſe des humeurs par les urines. De plus encore par ſes particules rigides & robuſtes mérite-t'il quelque préference entre les inciſifs & aperitifs.

VERTUS.

Ce ſel tempere l'effervеſcence du ſang cauſée par l'exaltation des particules ſulphureuſes dans cette maſſe. Il eſt très-excellent dans la ſquinancie en forme de gargariſme; car il dégage les conduits obſtruez, il appaiſe la ſoif provenante de l'obſtruction des conduits ſalivaires, en un mot il peut être très-avantageuſement ſubſtitué au ſel de prunelle.

Sal Saturni.

℞. *Ceruſæ Anglicæ quant. placet.*
Aceti deſtillati quant. ſufficit.

PRE-

PREPARATION.

Il faut pulveriſer la ceruſe & la mettre dans une terrine verniſſée, verſer deſſus du vinaigre diſtillé juſqu'à ce qu'il ſurnage la ceruſe de ſix travers de doigts, mettre la terrine ſur un petit feu & ſous une continuelle agitation faire que le vinaigre bouille un peu juſqu'à ce qu'il devienne doux, & qu'il ſoit très-bien impregné de la ceruſe; & alors le faiſant raſſeoir afin qu'il s'éclairciſſe, il faudra puis après le decanter, en verſer de nouveau en ſa place, & recuire la matiere comme auparavant, continuant à operer ainſi juſqu'à ce que le vinaigre ne s'impregne plus de la ceruſe. Il faut alors filtrer toutes les impregnations, & les évaporer au feu de ſable dans un vaiſſeau de verre juſqu'à la pellicule, & mettre enſuite le vaiſſeau dans un lieu frais, & preſque toute la liqueur ſe changera en très-beaux criſtaux.

RAISONNEMENT.

On a nommé improprement cette preparation *Sel de Saturne*, vû que ce n'eſt point le ſel du plomb, c'eſt plûtôt ſon être tout entier dont les particules ont été penetrées par les acides du vinaigre, & ſont encore par eux retenuës ſous la forme de ſel. Une preuve inconteſtable de cela eſt que la preparation peut fort bien être revivifiée en plomb. On l'a encore nommée *Sucre de Saturne*, à cauſe qu'elle produit la ſenſation d'une ſaveur douce lorſqu'on en met

ſur

ſur la langue. Cela vient de ce que les acides du vinaigre engagez dans le corps mollaſſe du plomb, ne peuvent frapper les nerfs du goût que foiblement & en chatouillant. Mais cette ſenſation de ſaveur douce eſt bien-tôt ſuivie d'une ſtyptique fort déſagreable, qui arrive lors que les acides ont le temps de penetrer plus avant, & de frapper les nerfs moins agréablement qu'ils n'avoient fait d'abord. Quoi qu'il en ſoit les particules molles & ployables du plomb ſont en cet état très-capables d'adoucir les humeurs acres & auſteres. C'eſt-pourquoi ce remede convient en pluſieurs maladies.

VERTUS.

On s'en ſert quelquefois interieurement dans le flux immoderé des menſtrues & des lochies, dans la dyſenterie, & dans l'hemoptyſie; & pour l'exterieur c'eſt un très-bon remede pour la corruption qui ſurvient dans la bouche, pour la ſquinancie en forme de gargariſme, & pour l'inflammation des yeux.

Sal Martis.

℞. *Limaturæ Martis puriſſimæ unc. vj.*
Spiritus Vitrioli communis unc. xij.
Aquæ Communis quantum ſufficit.

PREPARATION.

La limaille de fer ſera miſe dans une bouteille de verre forte & ſpacieuſe, ſur laquelle on ver-

versera l'esprit de vitriol peu à peu ; car si on en versoit trop à la fois l'effervescence se feroit trop forte. Mais lorsqu'on en aura versé quelques onces, si on observe que l'esprit se coagule avec le mars, on y ajoûtera une ou deux onces d'eau commune, & on continuera ensuite de verser de l'esprit de vitriol & de l'eau commune s'il en est besoin, alternativement, jusqu'à ce que tout l'esprit de vitriol marqué y soit versé. Cela fait on laissera la matiere en repos jusqu'à ce que le mars soit dissout. On filtrera ensuite la dissolution & on l'évaporera au feu de sable dans un vaisseau de verre jusqu'à la pellicule, puis mettant enfin le vaisseau dans un lieu frais, le mars & l'esprit de vitriol se coaguleront ensemble en cristaux, qu'il faut faire secher à l'ombre.

RAISONNEMENT.

Le mars a été tenu de tout temps pour un très-bon aperitif & desopillatif, & plusieurs l'ont employé en cette vûë pour guerir la retention des mois, pour les duretez du foye & de la rate, pour l'hydropisie & plusieurs autres maladies, sans se mettre beaucoup en peine de rechercher la cause de tels effets, ne prévoyant point les inconveniens qui peuvent survenir lorsqu'on s'attache uniquement à observer les effets des remedes, sans tâcher à découvrir la cause efficiente qui fait que tel remede agit de telle façon, afin de le pouvoir appliquer convenablement à la constitution naturelle des divers sujets. M. *Lémery* cependant a judicieusement

ment remarqué dans le mars un certain ſel vitriolique, avec un ſoufre & une terre mal liez & digerez enſemble. C'eſt-pourquoi, dit cet Auteur, la diſſolution de ſes parties ſe fait aſſez facilement. Par cette terre mal liée & digerée on ne peut entendre autre choſe ſinon ce que l'eſprit de vitriol laiſſe d'indiſſoluble de la limaille de fer lorſqu'on le verſe deſſus ; car outre cela il eſt certain que le ſel vitriolique du mars a une terre jointe & intriquée avec la partie ſaline, de ſorte qu'elle n'en peut être ſeparée que par la derniere violence du feu, comme on peut remarquer dans la diſtillation du ſel qu'on nomme auſſi *Vitriol de Mars*, faite de la même maniere que du vitriol commun, c'eſt-à dire par une chaleur extrême ; car dans cette operation on n'a pas lieu de douter que le ſel vitriolique du fer ne donne ſes eſprits acides, & qu'ils ne montent auſſi bien que l'eſprit de vitriol commun dont on s'eſt ſervi pour diſſoudre le fer auparavant. Cependant après la diſtillation il reſte une tête morte dans la retorte, qu'on n'a ſujet de croire être autre choſe ſinon les particules terreſtres qui étoient intimement liées avec l'eſprit acide du ſel vitriolique du fer. Mais enfin pourquoi ce ſel vitriolique du fer n'auroit-il pas en ſoi des terreſtreïtez, vû que le vitriol commun en a tant qui ſont jointes à ſa partie ſaline ſi étroitement, qu'elles ſont diſſolubles dans l'eau avec le ſel mineral auſſi ſouvent qu'on veut, & qui cependant reſtent dans la retorte lorſqu'on en fait ſeparer l'eſprit par la violence du feu?

Quelques-uns ont cru que le fer comme alcali

cali gueriſſoit les maladies que j'ai nommées, en détruiſant les acides qui cauſoient ou fomentoient les obſtructions. Mais quoi qu'on ne puiſſe diſconvenir que le fer ne ſoit alcali à l'égard de quelques acides, & ſur tout à l'égard de l'eſprit de vitriol, puiſqu'il excite l'efferveſcence avec lui; car, comme j'ai déja dit ailleurs, il ſuffit à quelque matiere pour être dite alcali, qu'elle ait des pores proportionnez à quelque acide, qui en y entrant en écarte les particules. Ainſi le ſel commun qui contient en ſoi un eſprit acide ſi fort, fait neanmoins efferveſcence avec l'huile de vitriol bien forte: ce qu'il ne fait pas avec l'eau forte ni avec l'eſprit de nitre. Ainſi donc le ſel commun quoi qu'acide, eſt alcali à l'égard de l'huile de vitriol, c'eſt à dire que les pores de l'un ſont proportionnez aux pointes acides de l'autre. Il eſt cependant difficile de croire que le fer puiſſe guerir les maladies nommées, comme alcali, vû que des alcalis beaucoup plus forts, tels que ſont les ſels volatiles urineux, ne le peuvent faire entant qu'alcali; car il n'eſt plus queſtion de détruire les acides ſeulement pour lever les obſtructions inveterées des canaux des viſceres d'où proviennent les maladies qui ont été nommées, on a beſoin pour cet effet de couteaux plus forts & tranchans pour diſſequer cette matiere compacte, c'eſt à dire de remedes qui ayent la vertu par leur grande penetration, d'inciſer, comminuer, & perforer ces humeurs viſcides & tenaces, tels que ſont tous les ſels mixtes participans de la nature de l'acide & de l'alcali en general, & en particulier le ſel vitriolique de

de mars. Mais si ce sel étant encore dans le fer, embarrassé avec la terre plus grossiere de ce métal, a la vertu de produire les effets dont je viens de parler; il la possede bien plus avantageusement lorsqu'il est débarrassé de cette terre grossiere, & qu'il est joint avec l'esprit acide du vitriol. Aussi le remede dont il est question à présent, est-il un des meilleurs qu'on puisse tirer du mars, & il n'y a en l'employant, rien à craindre de la part de l'acide; car il reste encore assez de particules terrestres dans le fer pour en lier les pointes & l'empêcher qu'il n'éxerce la puissance d'acide, en lui laissant seule celle de penetrer. D'ailleurs ces particules acides & terrestres sont si bien jointes & intriquées les unes avec les autres, que pour être separées, elles ont besoin de la derniere violence du feu.

Sublimatio Salis Volatilis Cornu-Cervi.

℞. *Spiritum Cornu Cervi, & Sal Volatile destillatione collectum, & ab oleo separatum.*

PREPARATION.

Il faut mettre cette matiere dans une cucurbite de verre qui soit très-haute, laquelle on munira tout-aussi-tôt de son chapiteau & recipient, lutant les jointures avec la derniere exactitude; mettre ensuite la cucurbite sur le sable, & par le moyen d'un très-petit feu on fera sublimer le sel volatile qui s'attachera au chapi-

teau & à ſon bec. Mais à cauſe que ce ſel enleve pluſieurs particules d'huile avec lui, qui le rendent impur, il ſera neceſſaire de le ramaſſer ſoigneuſement pour le rectifier de la maniere ſuivante.

℞. *Hujus Salis Volatilis part. j.*
Capitis mortui in retorta à prima deſtillatione remanentis, optimè ad albedinem calcinati, part. iv.

Le tout ſera broyé en diligence dans un mortier de verre juſqu'à ce que la tête morte ait bien imbibé l'huile, & que la maſſe devienne aride, qu'il faudra remettre dans la cucurbite qu'on aura nettoyée auparavant, à laquelle on adaptera un chapiteau aveugle, & après avoir luté la jointure on remettra la cucurbite ſur le ſable, & par un très-petit feu on fera ſublimer le ſel volatile qui montera blanc comme de la neige, s'attachant au chapiteau & au haut de la cucurbite, qu'il faudra garder ſoigneuſement dans une phiole de verre bien bouchée.

Les vertus & proprietez de ce ſel ſont les mêmes que celles de l'eſprit, dont il a été parlé en ſon lieu.

De cette même maniere on doit ſublimer & rectifier le ſel volatile des viperes.

Sublimatio Salis Volatilis Armoniaci in forma ſicca.

℞. *Salis Armoniaci unc. viij.*

Alcali cujuſlibet, v. gr. Potaſch, unc. xij.
Alcohol Vini, quant. ſufficit.

PREPARATION.

Après avoir pulveriſé les deux ſels chacun à part on les mêlera exactement, puis on les mettra dans une cucurbite de verre à long cou, verſant deſſus de l'alcohol de vin à l'éminence de trois travers de doigts, & ayant adapté tout-auſſi-tôt un chapiteau & recipient, luté les jointures avec toute l'exactitude poſſible, on fera ſublimer à très-petit feu le ſel très-beau & très-blanc, qu'on gardera.

RAISONNEMENT.

Le ſel volatile monte avant l'alcohol de vin. Mais quoi que ce dernier ſuive de près, il ne diſſout point le ſel volatile, parce qu'il n'a pas d'humidité, au contraire il lui donne une certaine diſpoſition à ſe conſerver long-temps. Au reſte les vertus & proprietez de ce ſel ſont les mêmes que celles de l'eſprit, dont il a déja été parlé ailleurs.

Sal Volatile Succini.

℞. *Sal Volatile & Spiritum Succini, à deſtillatione collectum, & ab oleo per filtrationem ſeparatum.*

PREPARATION.

Il faut faire évaporer la liqueur juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à la troiſiéme partie, mettre enſuite le vaiſſeau dans un lieu frais, & dans l'eſpace de dix ou douze jours de temps le ſel ſe

coa-

coagulera en criſtaux, qu'il faudra faire ſecher & garder.

RAISONNEMENT.

Voici un ſel eſſentiel lequel outre les élaborations qu'il a reçû lorſque le ſuccin a été longtemps expoſé au ſoleil ſur le rivage de la mer, eſt encore à demi volatiliſé par la force du feu, & ſeparé des particules huileuſes avec leſquelles il étoit ſi étroitement joint. Cependant il conſerve ſon acidité autant ou plus qu'aucun ſel eſſentiel que ce ſoit, & perſonne ne pourra douter qu'il ne ſoit un ſel acide, ſi ſeulement on prend la peine de verſer deſſus quelque ſel volatile urineux en forme d'eſprit. Il eſt même certain que lorſqu'on le mêle proportionnellement avec l'eſprit de corne de cerf, ils excitent enſemble une furieuſe efferveſcence. Ce ſel opere auſſi preſque toûjours par les urines, ſigne de ſa penetration & à même temps de ſa peſanteur ou diſpoſition à ſe porter vers les parties baſſes, qui ſont des proprietez communes à tous les ſels qui tiennent plus de l'acide que l'alcali. Mais outre cela le ſel du ſuccin, quelque bien purgé qu'il puiſſe être des particules huileuſes, il en charie toûjours avec lui une quantité des plus fines & ſubtiles, de ſorte que lorſque le ſel par ſa penetration inciſe & comminue la viſcidité & tenacité des humeurs, & ainſi deſobſtrue les nerfs & les autres conduits, ces particules ſulphureuſes détruiſent un ferment qui troubloit l'influxion des eſprits animaux, & les mettoit en déſordre dans les parties, d'où s'enſuivoient la convulſion & le

 ſpaſ-

ſpaſme. Que cela ſoit dit en paſſant pour ceux qui en voulant trop rafiner & rendre le ſel de ſuccin pur, comme ils diſent, ne s'apperçoivent pas qu'ils en détruiſent les proprietez les plus eſſentielles. Il vaut donc mieux après qu'on aura filtré l'aquoſité qui contient le ſel de ſuccin, qui eſt auſſi nommée *eſprit*, par le papier gris, l'évaporer à la troiſiéme partie, & laiſſer criſtalliſer le ſel comme il a été dit.

VERTUS.

L'uſage du ſel de ſuccin eſt très-bon dans les paſſions hyſteriques & hypochondriaques, auſſi bien que pour la retention des mois; il appaiſe les douleurs de tête en levant les obſtructions; il opere par l'urine; il guerit la gonorrhée ſi on le joint au baume de copayva, & dans la létargie ſi on le diſſout dans quelque liqueur, & qu'on en frote les temps & les narînes, c'eſt un ſouverain remede.

VIII. SECTION.

Des Huiles.

Oleum Stillatitium Abſynthii, Menthæ, Majoranæ, Salviæ, Roriſmarini, Lavendulæ, Sabinæ, &c.

℞. *Hujus Herbæ, vel illius, ſatis magnam quantitatem.*
Aquæ Pluvialis quantum ſufficit.

PRE-

PREPARATION.

On decoupera l'herbe recente cueillie lorsqu'elle est en fleur, qu'on mettra dans un grand pot de terre, versant de l'eau de pluie tiede dessus pour l'humecter commodement, & après une maceration de huit jours de temps dans un lieu chaud, on distillera par la vessie de cuivre, reversant l'eau distillée sur les féces après qu'on en aura separé l'huile, continuant ainsi jusqu'à ce qu'il n'en monte plus.

RAISONNEMENT.

Tant plus les herbes sont séches de nature, tant plus de besoin ont-elles de maceration. Quoi que j'aye marqué le temps de huit jours, cela se doit observer au romarin & à la sabine, qui ont besoin d'un jour ou deux de plus de maceration que n'ont l'absinthe, la menthe ou la marjolaine, pour pouvoir déposer leurs particules huileuses dans l'eau. D'ailleurs les huiles distillées de telles plantes possedent vraisemblablement les vertus & proprietez chacune de l'herbe dont on l'a tirée. La raison de cela est que l'assemblage de toutes ces particules sulphureuses qui forme l'huile, entraîne avec soi une grande partie du sel essentiel qui étoit dans la plante: ce qui se peut remarquer dans la suite dans toutes les huiles distillées qui rougissent toutes avec le temps lorsque ce sel essentiel s'éxalte & s'alcalise; car alors il comminue & exalte les particules huileuses plus qu'auparavant,

vant, de ſorte qu'en changeant de ſituation il eſt neceſſaire qu'elles reflêchiſſent la lumiere d'une autre maniere que devant, & que le tout paroiſſe d'une autre couleur. Enfin les huiles diſtillées des plantes dont il eſt queſtion, outre qu'elles ſont carminatives en empêchant les trop grandes fermentations dans les premieres voyes, elles ſont capables de reparer les particules balſamiques & ſulphureuſes dans la maſſe du ſang, ruinées ou ſurmontées par la grande quantité d'acides dans le ſcorbut & ſes ſymptomes.

Oleum Cinnamomi, Macis, Caryophyllorum, Nucis Moſchatæ.

℞ *Hujus, vel illius, quantum placet.*
Aquæ Pluvialis quantum ſufficit.

PREPARATION.

Il faut mettre l'aromate qu'on veut diſtiller dans le mortier de bronze pour le réduire en poudre groſſiere, qu'on mettra dans un pot de terre verniſſé, verſant deſſus de l'eau de pluie tiede aſſez pour humecter la poudre & la ſurnager de quelques travers de doigts, & après une digeſtion de quatre jours, on diſtillera de la même maniere qu'en l'operation précedente.

RAISONNEMENT.

Les aromates n'ont pas beſoin d'un ſi long temps pour être en digeſtion, afin de pouvoir dépo-

déposer leurs particules huileuses, que les plantes dont j'ai parlé dans l'operation qui précede celle-ci, à cause que les soufres des aromates sont bien plus subtils & agitez que ceux de ces plantes, comme aussi leurs sels essentiels bien plus alcalisez & exaltez, de sorte que leurs pores étant disposez autrement, doivent transmettre un autre æt'un. C'est aussi pourquoi les huiles distillées de les aromates ne produisent pas seulement les mêmes effets que font celles des autres plantes; mais de plus elles agissent avec plus de vivacité, & sont capables d'augmenter la fermentation vitale du sang avec plus de force que les autres, aussi-tôt qu'elles parviennent à cette masse.

Oleum Corticum Aurantiorum, Citriorum.

℞. *Corticum Aurantiorum, vel Citriorum recentiorum extimorum, & non putridorum, quant. placet.*
Aquæ Pluvialis quant. sufficit.

PREPARATION.

Les écorces de l'un ou de l'autre fruit decoupées & mises dans l'eau, doivent être distillées tout incontinent & sans maceration, par ce moyen elles rendront une huile odorante.

RAISONNEMENT.

Ce qu'on appelle maceration dans les herbes & dans plusieurs autres choses, pourroit à bon droit

droit être nommé ici putrefaction, & en ce cas-là les écorces d'oranges & de citrons donneroient une plus grande quantité d'huile, mais d'une odeur moins agréable, puis qu'alors les particules sulphureuses seroient trop exaltées pour qu'il s'en détachât quelques corpuscules odorans, qui en touchant les nerfs de l'odorat doucement & en chatouillant causassent la sensation d'une odeur agréable; car pour cela il est necessaire que le mouvement des particules odorantes soit temperé.

Oleum Ligni Sassafras.

℞. *Sufficientem hujus Ligni quantitatem, in scobem redactam.*
Aquæ Pluvialis bullientis quant. sufficit.

PREPARATION.

Lors qu'on aura mis les écoupeaux de sassafras dans la grande vessie de cuivre, & qu'on aura versé l'eau bouillante dessus, il faudra tout-aussi-tôt y mettre le chapiteau & luter les jointures, puis distiller par un bon feu, ainsi l'huile montera qui tombera au fond du recipient sous l'eau.

RAISONNEMENT.

Les sels essentiels se sont alcalisez de bonne heure dans le sassafras, & ont exalté & rendu volatiles les particules sulphureuses, & d'ailleurs le bois même étant d'une texture molle, il

il ne faut pas s'étonner si l'huile s'en dégage sans maceration qui seroit ici préjudiciable & dommageable, & causeroit la perte de plusieurs particules huileuses qui se dissiperoient. Mais la raison pourquoi l'huile de sassafras aussi bien que celle de canelle tombent au fond du vaisseau recipient, ce qui arrive aussi à quelques huiles empyreumatiques contre l'ordinaire des huiles qui est de nager sur l'eau, certes on ne peut attribuer cet effet qu'à la quantité ou pesanteur des sels que ces huiles contiennent plus que les autres, qui les entraînent ainsi au fond de l'eau.

Oleum Ligni Rhodii.

℞. *Ligni Rhodii, in scobem redacti, quant. placet.*
Muriæ Salis communis, quant. sufficit.

PREPARATION.

On fera macerer le bois de roses dans la saumure un mois de temps pour le moins. Que si on veut hâter la digestion, on y ajoûtera une poignée ou deux de tartre crud pulverisé. Ensuite dequoi on distillera par la vessie de cuivre à la maniere accoutumée aux autres huiles.

RAISONNEMENT.

Le bois de roses est si dur & compacte qu'il ne faut pas moins que les pointes aiguës & tranchantes du sel commun & du tartre avec un

mois de maceration, pour en diſſequer les particules ligneuſes, afin d'en faire ſeparer les huileuſes. D'ailleurs les ſels eſſentiels ne ſont pas fort exaltez dans cette huile. C'eſt auſſi pourquoi elle n'a pas grand' odeur d'abord juſqu'à ce que les particules en ſoient éparſes. Alors les ſoufres étant moderement rarefiez par les ſels frappent doucement les nerfs de l'odorat, & cauſent la ſenſation d'une odeur aſſez agréable.

Oleum Seminis Aniſi, Fœniculi, Carvi, Baccarum Juniperi, &c.

℞. *Hujus Seminis, vel illius, libr. iv.*
Salis communis unc. iv.
Tartari crudi unc. ij.
Aquæ Pluvialis libr. vj.

PREPARATION.

Il faut contuſer groſſierement la ſemence, & la mettre avec le ſel & le tartre dans un pot de terre verniſſé, verſant l'eau tiedie deſſus, & après une maceration de ſix ou ſept jours, il faudra diſtiller par la veſſie de cuivre à la maniere accoutumée.

RAISONNEMENT.

Toutes les ſemences ayant en elles un certain mucilage, c'eſt à dire un mucus gluant & tenace, il eſt neceſſaire dans la maceration qu'on en fait, d'ajoûter le ſel & le tartre, afin d'in-

d'incifer & divifer les particules de ce mucus, & par là mettre en liberté les corpufcules huileux qui y étoient attachez ici & là, lefquels en fe raffemblant en un corps forment l'huile. Il ne faut pas que la maceration dure plus que le temps marqué, car autrement il fe perdroit un grand nombre de particules huileufes, & le refte acquereroit une mauvaife odeur par l'exaltation trop grande des foufres.

Oleum Ceræ.

℞. *Ceræ benè odoratæ quant. placet,*
Carbonum candentium,
Salis communis decrepitati, fingul. quant. fufficit.
Vini Gallici generofi lib. iij.
Salis Tartari unc. iv.

PREPARATION.

On aura une terrine avec fon couvercle dans laquelle on fera fondre doucement la cire, & lorfqu'elle fera bien fonduë on y jettera fucceffivement des charbons ardens pour imbiber toute la cire, obfervant à chaque injection de couvrir bien la terrine de fon couvercle pour éviter l'inflammation de la cire. Cela fait on pulverifera les charbons remplis, aufquels on ajoûtera autant pefant de fel commun fraîchement décrepité. On mettra enfuite ce mêlange dans une retorte de verre qu'on placera dans le fable, y adaptant un grand recipient & lutant la jointure exactement, diftillant à feu gra-

dué jusqu'à ce que les vapeurs disparoissent dans le recipient, ce qui se fera dans l'espace de temps de seize ou dix-huit heures. Mais lors que les vaisseaux seront refroidis on separera le phlegme d'avec l'huile épaisse, de laquelle on prendra une livre qu'on mettra dans une retorte de verre avec les trois livres de vin & le sel de tartre; on adaptera le recipient, & on lutera soigneusement la jointure, ensuite dequoi on rectifiera au sable, & par ce moyen l'huile de cire sera renduë spiritueuse comme l'esprit de vin.

RAISONNEMENT.

Dans la premiere distillation les particules les plus gommeuses & terrestres de la cire restent dans le charbon. Cependant il en monte d'autres qui encore qu'elles ne soient pas si grossieres que les premieres, le sont neanmoins assez pour faire paroître l'huile sous une consistence de beurre. Mais lorsque ces particules plus grossieres de cette masse butyreuse ont été comminuées ou imbibées par le sel de tartre, les corpuscules les plus fins & balsamiques de l'huile étant émancipez, montent avec le vin dans la rectification, & paroissent sous la forme d'une huile ætherée.

VERTUS.

Dans l'ischurie cette huile est un bon remede, donnée dans l'eau diuretique. Pour l'exterieur elle discute fort bien les tumeurs schirreuses, &

& diſſout la lymphe qui a accoutumé d'obſtruer les nerfs ; elle guerit les engeleures des mains & des pieds, auſſi bien que les fiſſures qui ſurviennent aux mammelons des nourrices ; en un mot on la peut très-avantageuſement ſubſtituer à l'huile tirée des jaunes d'œufs.

Oleum Antipodagricum.

℞. *Saponis Veneti libr. j.*
Silicum friabilium, qui cultro comminui poſſunt, & ferro alliſi ſcintillas haud immittunt, lib. iij.
Tartari calcinati quantum ſufficit.

PREPARATION.

Il faut raper le ſavon de Veniſe & l'incorporer bien avec la pierre réduite en poudre. On mettra enſuite ce mêlange dans une retorte de terre ou de verre lutée, qu'on placera dans un fourneau ſur deux barres de fer, y adaptant un recipient très-ample, afin que les vapeurs ayent aſſez d'eſpace pour circuler avant que de ſe changer en huile. On diſtillera enſuite à feu ouvert & gradué juſqu'à ce que les vapeurs diſparoiſſent dans le recipient. On prendra puis après cette huile, qu'on empâtera avec autant de tartre bien calciné & pulveriſé qu'il en faudra pour faire une maſſe épaiſſe comme un onguent, qu'on mettra dans une retorte de verre, & on rectifiera au ſable, puis on gardera cette huile claire pour le beſoin.

RAISONNEMENT.

Cette huile eſt la partie la plus ſubtile de celle qu'on avoit employée pour faire le ſavon, qui a été beaucoup comminuée & rarefiée par les ſels alcalis de la chaux & de la ſoude, pendant qu'elle a reſté dans la maſſe, de ſorte que lors que les particules en ſont ſeparées & éloignées les unes des autres par celles de la pierre; l'huile la plus emancipée monte avec le phlegme dans la premiere diſtillation, & enfin lors que les particules qui donnent la forme à cette huile, ſont encore plus rarefiées par l'action du tartre calciné, elles doivent monter dans la rectification auſſi ſubtiles & penetrantes que celles qui compoſent l'eſprit de vin rectifié: mais à même temps bien plus capables de lier & embarraſſer les pointes de la lymphe acide, auſtere, ou acre, parce qu'elles ſont beaucoup plus rameuſes & heriſſées que ne ſont celles de l'eſprit de vin.

VERTUS.

Si dez que la goutte commence à ſe faire ſentir juſqu'à la vigueur du paroxiſme, on oint les parties dolentes par le moyen d'une plume, de cette huile, elle n'apaiſe pas ſeulement la douleur, mais de plus elle preſerve les membres des tophes & contractures podagriques.

Oleum

Oleum Succini.

℞. *Succini albi contusi part. j.*
Arenæ puræ per cribrum trajectæ, part. ij.

PREPARATION.

Après avoir exactement mêlangé ces deux choses, il les faut mettre dans une bonne retorte de verre de laquelle le tiers pour le moins doit demeurer vuide, & qu'on placera dans le bain de sable, y adaptant un grand recipient & lutant la jointure très-exactement. Après que les vaisseaux seront rechauffez on augmentera le feu peu à peu. Il distillera premierement du phlegme avec de l'huile jaune. Le feu ensuite devenu plus fort, l'huile rouge & le sel volatile sortiront. Lors qu'il ne montera plus rien & que les vaisseaux seront refroidis on les delutera, & on separera la liqueur qui contient le sel volatile d'avec l'huile par le moyen du papier gris. On mettra l'huile avec beaucoup d'eau de pluye dans une grande retorte de verre, & on rectifiera au feu de sable, par ce moyen on aura une huile de succin claire & blanche.

RAISONNEMENT.

On pourroit distiller le succin sans addition d'arene, mais l'huile s'en separeroit beaucoup plus difficilement: car l'arene en étendant les parties du succin fait que les particules se desunissent mieux les unes des autres par la force du feu.

feu. L'huile qui monte avec le phlegme eſt d'abord blanche, puis jaune. Mais lors que le feu eſt devenu plus violent elle monte de couleur rouge avec le ſel volatile. La raiſon eſt que les particules ont receu un autre arrangement qu'elles n'avoient auparavant par la force du feu augmentée, & reflechiſſant la lumiere d'une autre maniere qu'elles ne faiſoient, elles doivent paroître ſous une autre couleur. Dans la rectification les corpuſcules les plus fins & balſamiques ſe metheoriſent facilement avec l'eau, & ſont enlevez confuſement avec elle. Mais lors que ces particules ſont parvenues dans le recipient ſous la forme de vapeurs, & que par l'action de l'air exterieur elles ſont preſſées & contraintes de ſe rapprocher les unes des autres, les huileuſes ſe tiennent & adherent enſemble, ce que font auſſi les aqueuſes de leur côté, comme étant de figures trop differentes des premieres pour être unies avec elles.

Oleum Tartari & Cornu Cervi fœtidum.

Acquiruntur deſtillando Spiritum Tartari, vel Cornu Cervi, de quo vide ſupra.

RAISONNEMENT.

Lors qu'on empâte l'huile de tartre fœtide avec du tartre très-bien calciné, mettant cette pâte reduite en petites boules dans une retorte de verre, & qu'on en rectifie l'huile au feu de ſable moderé, on l'obtient de couleur d'or & beaucoup moins puante. Cette rectification eſt néceſ-

néceſſaire pour la décharger de pluſieurs particules gommeuſes, groſſieres, & brûlées, & par là la rendre plus ſubtile lors qu'on s'en veut ſervir interieurement, ou la faire entrer dans la compoſition de quelque remede precieux.

VERTUS.

L'huile de tartre fœtide rectifiée comme je viens de dire, eſt un très-bon ſudorifique. On s'en peut auſſi ſervir fort à propos dans les paſſions hyſteriques, & dans la colique. Mais l'huile de tartre fœtide avant qu'elle ſoit rectifiée, auſſi-bien que celle de corne de cerf, ſont bonnes pour être malaxées dans les emplâtres propres à ramolir & reſoudre les tumeurs dures & ſchirreuſes.

Butyrum Antimonii.

℞. *Antimonii pulcherrimi unc. viij.*
Mercurii Sublimati Corroſivi unc. vi.

PREPARATION.

On pulveriſera ces deux choſes chacune à part, puis on les mêlera très-exactement, arroſant le mêlange d'un peu d'eau de pluye. On le mettra enſuite dans une retorte de verre ayant le cou très-ample, & de laquelle la moitié doit demeurer vuide lors que tout y ſera: & lors qu'on l'aura placée dans le ſable, & qu'on y aura luté un recipient, on commencera par un très-petit feu pour échauffer doucement les vaiſ-

vaiſſeaux, qu'on augmentera enſuite, & il ſortira une liqueur craſſe & butyreuſe qui boucheroit le cou de la retorte & la feroit crever, ſi on n'avoit le ſoin d'y appliquer un charbon ardent pour fondre la matiere & la faire couler dans le recipient. Lors qu'il ne montera plus rien on delutera le recipient, & on bouchera le bec de la retorte avec du papier ſeulement. Cela fait on augmentera le feu conſiderablement pendant quelques heures, & le cinabre d'antimoine montera & s'attachera au haut & au cou de la retorte, laquelle on caſſera enſuite pour l'en retirer.

RAISONNEMENT.

Les eſprits acides qui faiſoient toute la corroſion du ſublimé, quittent le mercure en cette operation, pour s'attacher à la partie metallique & molaſſe de l'antimoine, pour former enſemble une maſſe butyreuſe, qui n'eſt pas ſi feroce qu'étoit le ſublimé auparavant, parce que les acides ſont un peu embarraſſez par les particules molles & ployables de l'antimoine qui au reſte ne ſont pas à beaucoup près ſi mobiles que les globules du mercure. Celui-ci ſe reduiroit en vapeur, & paſſeroit dans le recipient, étant delivré des acides qui le tenoient ſous la forme de ſel, s'il ne rencontroit les ſoufres de l'antimoine delaiſſez ſeuls, & que les acides n'ont pû prendre lors qu'ils ſe ſont attachez à la partie metallique, avec leſquels il forme une nouvelle combinaiſon qui eſt enſuite élevée par la force du feu, & qui s'attache au haut

haut & au cou de la retorte ſous la forme de cinabre. Au reſte on arroſe le mêlange des deux ingrediens avant la diſtillation, afin que la maſſe butyreuſe en diſtille un peu plus liquide, & moins compacte.

VERTUS.

Le beurre d'antimoine eſt un très-bon cauſtique pour conſumer les chairs ſuperflues, & deterger très-bien les ulceres ſordides. D'ailleurs il arrête merveilleuſement bien le progrez de la gangrene. Si on oint de ce beurre les charbons peſtilentiels, ils ſe fletriſſent & ſont rendus plus traitables aux autres medicamens.

Oleum Mercuriale.

℞. *Jovis Anglici optimi,*
Mercurii vivi puriſſ. ſingul. unc. viij.
Sublimati Corroſivi, unc. xvi.
Lamellarum Veneris rubræ quant. placet.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu, amalgamer le mercure coulant avec l'étain d'Angleterre, & après avoir bien lavé & ſeché cet amalgame, il faudra le moudre ſi long-temps avec le ſublimé corroſif ſur une pierre de marbre un peu cavée, que le tout ſoit reduit en une poudre griſe, qu'il faut avoir ſoin d'arroſer avec un peu d'eau de pluye & l'expoſer enſuite dans un lieu humide juſqu'à ce qu'elle ſoit toute reduite en liqueur.

liqueur. Cependant quelque portion de mercure ſe revifiera, on ſeparera enſuite la liqueur d'avec le mercure coulant, & on la mettra dans une retorte de verre qu'on placera dans le ſable & à laquelle on adaptera un recipient en lutant la jointure exactement. On fera puis après diſtiller le phlegme par un feu moderé, qu'on augmentera dans la ſuite pour faire monter l'huile mercurielle. Lors que la diſtillation ſera parachevée il faudra prendre les lames de cuivre rouge très-minces & coupées en très-petits morceaux, les mettre dans une bouteille de verre double, & verſer deſſus de l'huile mercurielle deux travers de doigts de hauteur par deſſus le cuivre, mettre enſuite la bouteille ſur le ſable chaud, & faire digerer juſqu'à ce que l'huile acquiere une belle couleur de ſaphir, qu'il faut alors décanter & en verſer d'autre en la place, digerer comme devant & continuer ainſi juſqu'à ce que l'huile ſoit toute teinte, qu'il faudra garder pour le beſoin.

RAISONNEMENT.

Les eſprits acides du ſublimé s'attachent ici à l'étain & au mercure crud, comme ils ont fait à l'antimoine dans l'operation precedente, & forment avec ces metaux une maſſe dont les pores ſont aſſez ouverts pour recevoir une quantité de particules aqueuſes, capable de reduire la plus grande partie de la maſſe en liqueur. Mais comme il y a moins d'acides qu'il n'en faut pour tenir tous ces metaux deguiſez, il ſe revifie quelque peu du mercure qui reprend

prend ſa premiere forme, pendant que l'autre portion auſſi-bien que l'étain, jointe aux acides & quelques particules aqueuſes, forment toutes enſemble une maſſe liquide ſemblable à de l'huile. Lors qu'on jette cette huile mercurielle ſur les lames de cuivre, quelques acides quittant priſe de ce qu'ils tenoient pour s'y attacher & en diſſoudre, il ſe precipite une certaine poudre au fond du vaiſſeau, qui n'eſt autre choſe qu'une portion de l'étain, que les acides ont abandonnée pour prendre autant de cuivre en ſa place.

VERTUS.

C'eſt le meilleur remede qui ait jamais été inventé pour domter le ferment des ulceres malins, comme ſont les loups & les fiſtules, & mêmes les chancres. On s'en doit ſervir avec une plume.

IX. SECTION.

Des Liqueurs & Lavemens.

Liquor Cornu Cervi ſuccinatus.

℞. *Spiritus Cornu Cervi ſale ſuo volatili probè imprægnati, unc. vi.*
Salis Volatilis Succini drag. ij.
Olei Succini rectificati, unc. i.

PRE-

PREPARATION.

Il faut mettre l'esprit de corne de cerf dans un verre assez grand, & y joindre peu à peu le sel volatile de succin, & il se fera effervescence entre ces deux ingrediens, laquelle étant cessée on y versera d'abord l'huile de succin, & on agitera le tout très-bien. On bouchera la phiole tout-aussi-tôt, & on mettra la matiere en digestion sur le sable chaud jusqu'à ce que l'huile de succin soit engloutie par l'esprit de corne de cerf.

RAISONNEMENT.

Une partie de l'esprit de corne de cerf & le sel volatile de succin s'occupent l'un l'autre dans l'effervescence qu'ils excitent, & l'acidité du sel volatile de succin étant entierement surmontée, la volatilité de l'esprit de corne de cerf est aussi un peu reprimée & amoindrie, de sorte cependant qu'il acquiert par là beaucoup de penetration, & l'huile de succin venant là-dessus à se joindre à lui, il resulte de ce mélange un remede qui a toutes les qualitez requises pour inciser les humeurs glutineuses & tenaces, en qui reside certain ferment qui trouble l'ordre de l'influxion des esprits animaux dans les pores du cerveau & dans les nerfs, d'où s'ensuivent les mouvemens convulsifs.

VERTUS.

C'est un excellent remede dans l'épilepsie, dans

dans tous les mouvemens convulsifs, & dans les maux dits hysteriques.

Liquor Diureticus.

℞. *Tartari Rhenani pulcherrimi libr. ij.*
Nitri purissimi libr. i.
Aquæ Pluvialis calidæ libr. iv.

PREPARATION.

Il faut prendre le nitre & une livre du tartre prescrit, & après les avoir bien pulverisez chacun à part, & les avoir ensuite mêlez exactement, il les faut faire detonner cuillerée à cuillerée dans un creuset ardent pour en recueillir un sel mixte, qu'il faudra ensuite faire fondre dans les quatre livres d'eau de pluye bouillante, & lors que le sel mixte sera dissout il faudra passer la lessive par le blanchet, & y jetter puis après successivement l'autre livre de tartre bien pulverisé qui se fondra aussi, & la liqueur se clarifiera après en peu de temps. On la pourra cependant filtrer par le papier gris, pour l'avoir plus claire & plus pure.

RAISONNEMENT.

Les acides que le tartre & le nitre ont perdu dans la detonation, sont en partie remplacez par l'addition du tartre qui se fait lors que le sel mixte a été dissout dans l'eau. Je dis en partie; car il est certain qu'ils ne le sont pas assez pour faire un sel du tout acide, tel qu'étoit le tartre

auparavant. Quoi qu'il en ſoit, ce ſel composé a beaucoup de poids, & ſes pointes ſi robuſtes qu'il eſt capable de lever les obſtructions en inciſant les humeurs craſſes & tenaces, & de ſe faire paſſage par les canaux les plus étroits, de purger la maſſe du ſang par les urines, non pas en precipitant le ſerum comme font quelques autres diuretiques, mais en tenant les conduits ouverts & degagez. C'eſt-pourquoi cette liqueur doit être tenue pour un des meilleurs aperitifs.

VERTUS.

C'eſt un bon medicament pour lever les obſtructions du meſentere, de la rate, des reins, & des menſtrues.

Liquor Tartari.

℞. *Salis Tartari puriſſimi quant. placet,*
Aquæ Pluvialis deſtillatæ quant. ſufficit.

PREPARATION.

Il faut ſans autre circonſtance diſſoudre le ſel de tartre en autant d'eau de pluye diſtillée qu'il en faut, pour le mettre en fuſion ſeulement, & après qu'on aura filtré cette leſſive il la faut garder dans une bouteille de verre bien bouchée, pour liqueur de tartre.

RAISONNEMENT.

On a acoutumé d'expoſer le ſel de tartre à un

air

air humide jusqu'à ce qu'il se fonde de lui-même, & de se servir de cette liqueur sous le nom *d'huile de tartre par defaillance.* Mais si on considere bien quelle alteration l'acide de l'air peut apporter tant aux têtes mortes des mineraux après la distillation, qu'aux sels fixes des vegetaux si on les expose long-temps à son action, je m'assure qu'on s'appercevra de la difference qu'il y a entre l'huile de tartre par defaillance, & la liqueur de sel de tartre faite suivant nôtre description; car le propre de l'acide de l'air est de former les mineraux tels qu'ils étoient avant la distillation, lors qu'il agit long-temps sur leurs têtes mortes, & des sels fixes des vegetaux en faire un mixte, de la nature du salpetre à peu près, participant de l'alcali & de l'acide. Pour être convaincu de cette verité, il ne faut que prendre chacune à part égales portions de l'huile de tartre par defaillance, & de la liqueur de tartre de nôtre description, & jetter dessus chacune au même temps égal poids d'esprit de vitriol, & on s'appercevra que l'effervescence entre la liqueur & l'esprit de vitriol, sera beaucoup plus forte que celle qui se fera entre le susdit esprit & l'huile par defaillance. La raison de cela est que l'esprit acide trouve les pores de cette huile déja occupez en partie par l'acide de l'air, en sorte qu'il acheve de les remplir sans pouvoir écarter les particules salines avec tant de violence qu'il fait dans l'autre liqueur, dont il trouve les pores tout-à-fait vuides: de maniere donc que puis qu'on prétend se servir de la liqueur de tartre, comme d'un pur alcali, celle de nô-

 tre

tre description doit être preferée à toute autre.

VERTUS.

C'est un pur alcali fixe qui a les mêmes proprietez que le sel de tartre. Au reste on s'en sert dans plusieurs operations de Chymie.

Liquor Stypticus.

℞. *Caput mortuum post destillationem Spiritus Salis Armoniaci cum lapide hæmatite residuum.*
Aquæ Pluvialis destillatæ quantum sufficit.

PREPARATION.

Après avoir pulverisé cette masse il faut verser de l'eau de pluye distillée dessus, assez afin qu'elle se puisse dissoudre commodement, & qu'il resulte de cette solution une liqueur concentrée & pondereuse, qu'on doit filtrer & garder.

RAISONNEMENT.

La partie fixe du sel armoniac a tellement agi ici sur la partie metallique, ou minerale si on veut, de la pierre hematite, qu'elle l'a rendue dissoluble dans l'eau, de sorte que nôtre liqueur n'est autre chose qu'un mêlange de particules acido-salines metalliques grossieres & terrestres nageantes dans l'eau, qui par les qualitez que je viens de nommer, ont la vertu de boucher les canaux, en approchant les parties les unes près des autres, & en incrassant les sucs,

ſucs, & ainſi d'exercer les facultez qu'on nomme ſtyptiques & aſtringentes.

VERTUS.

C'eſt le meilleur ſtyptique qu'on ait jamais inventé pour apaiſer toutes les hemorragies externes, pourveu qu'on l'applique bien avec de la charpie.

Liquor Antipodagricus.

℞. *Butyri Antimonii drag. i.*
Spiritus Vini Tartariſati unc. viij.

Le beure d'antimoine ſe diſſoudra tout-auſſitôt dans l'eſprit de vin tartariſé, & de ces deux choſes il reſultera une liqueur qui n'aura aucune corroſion, à cauſe que les eſprits acides attachez à l'antimoine ſont corrigez & embarraſſez dans la grande quantité de particules rameuſes de l'eſprit de vin, de ſorte que tous ces corpuſcules mêlez ainſi les uns avec les autres, n'ont aucunement la force de corroder ni de dechirer le tiſſu de la peau & des chairs, mais ſeulement celle de penetrer & de deboucher leurs pores, d'inciſer & comminuer les humeurs craſſes & glutineuſes, & par là d'exciter une puiſſante tranſpiration. On en doit oindre les parties dolentes avec une plume.

Lavamentum pro Ulceribus.

℞. *Aloes lucidæ unc. ij.*
Myrrhæ electæ unc. unam & semis,
Olibani,
Sarcocollæ, singul. unc. i.
Mastiches,
Assæ fœtidæ, singul. unc. semis,
Spiritus Vini vulgaris, libr. viij.
Radicum Aristolochiæ rotundæ unc. i.
Herb. Absinthii,
Scordii,
Salviæ,
Rutæ,
Persicariæ, singul. manipul. i.
Summitatum Centaurii minoris,
Hyperici,
Thymi cum floribus, singul. m. semis,
Aluminis crudi,
Salis Armoniaci, singul. drag. iij.
Camphoræ in spiritu vini solutæ unc semis.

PREPARATION.

Les six gommes qui sont prescrites les premieres doivent être concassées grossierement & mises dans un vaisseau propre, sur lesquelles on versera quatre livres de l'esprit de vin prescrit, & on digerera jusqu'à ce qu'il soit bien teint & impregné des gommes. On le decantera alors, & on versera les autres quatre livres en sa place dessus les gommes. On digerera & decantera

tera comme devant, mêlant les impregnations ensemble. Cela fait on concassera au mortier de bronze la racine d'aristoloche ronde, l'alun & le sel armoniac. On découpera les herbes, & on fera cuire le tout en suffisante quantité d'eau commune, jusqu'à ce que l'eau par l'aide des sels ait extrait ce qu'il y a de bon dans ces ingrediens. On prendra ensuite quatre livres de cette décoction qu'on mêlera avec l'impregnation des gommes, y ajoûtant enfin le camphre dissout auparavant dans l'esprit de vin.

RAISONNEMENT.

Les particules rigides de l'alun & du sel armoniac sont les choses les plus capables du monde d'inciser & de perforer les humeurs crasses & tenaces, qui obstruent les pores de la peau & des chairs, & autres parties, & font que les levres des ulceres & quelquefois des playes, se forment en bords tumefiez. Les corpuscules salino-balsamiques, tant des gommes que des plantes qui entrent en cette composition, sont semblablement des instrumens assez propres pour corriger les acides austeres, en quoi consiste le ferment qui reside toûjours dans les parties ulcerées, lequel en corrompant & coagulant le suc nourricier, est la cause de la durée & souvent de la perpetuité des ulceres. Les particules des ingrediens de nôtre remede agissant de concert, sont des agens très-capables de lever les obstructions des pores, de corriger l'acidité & l'austerité, de rectifier le suc nourricier, & enfin faire que les hu-

meurs ayent leur allée & venuë par les pores & conduits de la partie ulcerée. On doit appliquer ce lavement chaud avec les plumaceaux.

Lavamentum Gingivale.

℞ *Gummi Laccæ grosso modo pulverisatæ, unc. i.*
Aluminis usti unc. semis,
Spiritus Vini Tartarisati unc. xij.
Salis Armoniaci,
Antiscorbutici, singul. unc. vi.

PREPARATION.

La gomme lacque ne doit être pulverisée que grossierement, autrement elle donneroit une teinture mal agreable à la veuë, au lieu que suivant l'ordre prescrit la peinture en est très-belle. Il n'y a qu'à la mêler avec l'alun brûlé, & après l'avoir mise dans un matras ou autre vaisseau de verre convenable, verser sans autre ceremonie les esprits prescrits dessus, & ayant bien bouché le vaisseau, digerer jusqu'à ce que la liqueur soit bien chargée de teinture, qu'il faudra laisser clarifier par residence, & la garder pour le besoin.

RAISONNEMENT.

On ne doit concasser la gomme lacque que très-legerement, afin que les esprits ne dissolvent & ne se chargent que des particules les plus subtiles. L'alun brûlé aide fort à cette extrac-

extraction par sa rigidité. Ces corpuscules subtils & incisifs, nageans dans les esprits salino-volatiles, ont toutes les qualitez requises pour desobstruer la chair des gencives, de corriger & évacuer la lymphe crasse & acide qui est la cause de la pourriture des chairs, & de la carie des dents. Il faut se frotter les gencives, & les dents deux fois le jour, avec du linge blanc & net, imbibé dans ce lavement.

Lavamentum ad Psoram & Scabiem.

Voyez dans la premiere Section *Aqua Mercurialis.*

X. SECTION.

Des Onguens, Linimens, & Baumes.

Ungentum Digestivum.

℞. *Olei Olivarum unc. x.*
Ceræ flavæ,
Resinæ Pini, singul. drag. vi.
Gummi Ammoniaci,
Opopanacis pulverisat. singul. drag. ij.
Thuris drag. iij.
Mastiches unc. semis,
Myrrhæ drag. ij.
Terebinthinæ claræ drag. vij.

PREPARATION.

Il faut pulveriſer & non pas diſſoudre les gommes ammoniac & opopanax, chacune à part, puis on en mêlera les poudres On pulveriſera ſemblablement chacun à part, l'encens, le maſtic & la mirrhe, qu'on mêlera pareillement enſuite. Cela fait on fera doucement fondre la cire, la reſine & la terebentine avec l'huile dans une baſſine ſur un petit feu, & lors que le tout ſera bien fondu on le coulera par un gros linge, & on y ajoûtera incontinent les poudres des gommes ammoniac & d'opopanax, remuant bien la matiere avec une eſpatule de bois, & lors qu'elle commencera à ſe refroidir, on y inſpergera doucement les poudres d'encens, de maſtic, & de mirrhe, continuant à remuer l'onguent juſqu'à ce qu'il ſoit entierement refroidi.

RAISONNEMENT.

Digerer veut ici dire preparer ou meurir. Lors que dans les playes accompagnées de contuſion, les pores, veſicules & vaiſſeaux de la ſuperficie ſont tellement écraſez & pervertis, qu'il eſt impoſſible que les ſucs circulent par la partie, en cette rencontre la ſeparation eſt abſolument neceſſaire, qui ne ſe peut faire ſans fermentation, laquelle nôtre digeſtif excite ſuffiſamment en provoquant doucement le conflict de l'acide avec l'alcali. En ce temps-la les ſucs ſe forment & s'ouvrent de nouveaux canaux

pour circuler dans la partie ſaine ; le chyle trop allumé par la fermentation pour pouvoir s'attacher & adherer aux fibres, à cauſe de la diſproportion & diſſimilitude des ſuperficies, eſt reduit en pus, & il eſt néceſſaire que les parties qui ne peuvent plus recevoir de nourriture, ſe ſeparent des autres, qui la reçoivent actuellement.

J'ai recommandé de pulveriſer les gommes ammoniac & opopanax, parce que de quelque maniere qu'on s'y puiſſe prendre en les diſſolvant, je ne parle point avec le vinaigre, car l'abus en eſt trop groſſier & palpable pour n'être point apperceu par tous ceux qui ont quelque teinture de la Chymie ; mais avec l'eſprit de vin même lors qu'après la diſſolution il eſt beſoin de quelque évaporation, pour reduire les gommes à la conſiſtence qu'elles doivent avoir pour être liées aux autres drogues d'une compoſition, on perd tout ce qu'elles ont de meilleur & de plus eſſentiel. La raiſon eſt que le ſel eſſentiel des gommes par les diverſes élaborations que ces mixtes reçoivent, eſt devenu ſi volatile qu'il s'enleve facilement : ce qu'il ne peut cependant faire ſans enlever avec ſoi le plus fin & meilleur du balſamique ; & une preuve inconteſtable de cela eſt, qu'on ne ſauroit jamais tirer du ſel fixe de la tête morte des gommes, après leur diſtillation.

Unguentum Mundificativum.

℞. *Rad. Aristolochiæ rotund.*
Iridis Florentin. singul. unc. i.
Herbarum Persicariæ maculatæ,
Scabiosæ,
Veronicæ, singul. manipul. ij.
Plantaginis,
Chelidoniæ majoris, singul. manip. unum & semis.
Succi Herbæ Apii unc. xij.
Olei Olivarum unc. xv.
Ceræ flavæ unc. iv.
Resinæ Pini unc. vi.
Terebinthinæ claræ unc. v.
Mellis communis unc. iij.
Gummi Mastiches,
Thuris, singul. drag. ix.
Myrrhæ drag. v.
Viridis Æris subtiliter pulverisati, drag. iij.

PREPARATION.

En premier lieu on pulverisera & tamisera par un tamis très-fin les racines d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence, & ensuite la mirrhe, l'encens, & le mastic, chacun à part, dont on mêlera puis après les poudres. Enfin on pulverisera aussi le verdet à part soi, qu'on gardera seul. Cela expedié on prendra le suc d'ache & l'huile qu'on mêlera ensemble, y ajoûtant toutes les herbes découpées menu. On fera bouillir lentement le tout sur un petit feu

feu dans une baſſine de cuivre juſqu'à la conſomption de toute l'humidité du ſuc. On fera enſuite la colature, & ayant remis l'huile dans la baſſine on y ajoûtera la cire & la reſine pour les faire fondre doucement. Lors qu'elles ſeront bien fondues on y mettra la terebenthine, & on retirera la baſſine du feu tout-auſſi-tôt, puis on y jettera le miel, remuant la matiere inceſſamment juſqu'à ce qu'elle commence à ſe refroidir, & alors on y inſpergera peu à peu les poudres d'ariſtoloche ronde, & d'iris de Florence, & ſucceſſivement celles de maſtic, d'encens, & de mirrhe, & enfin le verdet, toûjours en remuant l'onguent, & continuant juſqu'à ce qu'il ſoit entierement refroidi.

RAISONNEMENT.

Mondifier veut dire nettoyer, lors que par l'action des ſels ou par celle de l'air exterieur, les ſucs ſont épaiſſis dans les playes & ulceres, en ſorte qu'ils obſtruent les pores & canaux, & que par la continuelle fermentation l'exaltation des particules ſulphureuſes eſt rendue trop grande, ce qui cauſe la puanteur dans les parties bleſſées ou ulcerées. Dans ce cas le remede mondificatif par les particules ſalino-terreſtres & minerales qu'il contient, perfore ces humeurs craſſes & dégage les pores, pendant que les corpuſcules onctueux & balſamiques qui ſont en lui, corrigent la trop grande fermentation, en s'oppoſant à l'action des ſels acres, acides, ou auſteres, & de cette maniere le ſuc nourricier qui eſt le vrai baume pour la

la guerison des playes & ulceres, est rectifié, & trouve son passage libre par les pores & conduits des levres de la partie blessée ou ulcerée.

Unguentum Epuloticum.

℞. *Olei Olivarum unc. viij.*
Lixivii Salis Tartari fortissimi unc. iv.
Ceræ albæ unc. ij.
Cerusæ unc. j.
Plumbi usti,
Pompholygos, singul. unc. semis,
Olibani drag. vj.
Cinnabaris Antimonii unc. semis.

PREPARATION.

La ceruse, le plomb brûlé & le pompholyx seront pulverisez chacun à part, & ensuite mêlez exactement. L'oliban & le cinabre d'antimoine seront pulverisez & gardez chacun à part. On prendra alors l'huile d'olive & la lessive de sel de tartre qu'on mettra dans un pot de terre vernissé, & on fera bouillir doucement ces deux choses sur un petit feu, jusqu'à la consomption de l'humidité superfluë. On fera fondre alors la cire blanche dans l'huile, & ayant retiré le pot du feu, & lors que le tout commencera à se refroidir, on y inspergera les poudres de ceruse, de plomb brûlé & de pompholyx, ensuite l'oliban, & enfin le cinabre d'antimoine, remuant l'onguent incessamment, jusqu'à ce qu'il soit du tout refroidi.

RAI-

RAISONNEMENT.

Epulotique, c'eſt à dire deſſicatif, qui en deſſechant induit la cicatrice. Cela ſe fait en conſumant la trop grande humidité, en reſſerrant les pores, & corrigeant l'acreté & auſterité des ſels.

Unguentum Odoriferum.

℞. *Succi Pomorum redolentium lib. ij.*
Axungiæ Porci albiſſim.
Sebi Ovilli, ſingul. unc. viij.
Olei Ligni Rhodii gutt. x.
Jaſmini drag. ſemis,
Caryophyllorum gutt. v.
Cinnamomi gutt. ij.
Tincturæ Regiæ gutt. xxx.
Florum Benzoës gr. x.

PREPARATION.

Il faut mettre la graiſſe de porc & le ſuif de mouton avec le ſuc des pommes odorantes dans un pot de terre verniſſé, & cuire le tout enſemble pendant une demi-heure de temps, puis on le paſſera par un linge, & on laiſſera repoſer la colature juſqu'à ce que les graiſſes ſe figent. Cependant les ordures tombent au fond par leur propre peſanteur, qu'il faudra enſuite abſterger avec un couteau. Puis il faudra cuire cette graiſſe dans l'eau roſe de la maniere preſcrite, par deux diverſes fois, obſervant de la bien nettoyer à chaque fois comme il a été dit.

Cela

Cela fait on prendra cette graiſſe qu'on mettra dans un mortier de marbre, l'agitant avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'elle devienne bien blanche; on y fera dégoutter les huiles diſtillées, & ſucceſſivement la teinture royale, & enfin on y ajoûtera les fleurs de benjoin, remuant l'onguent inceſſamment, & continuant long-temps, afin que le tout ſoit mêlé exactement. Cet onguent ſert pour l'odeur; on s'en ſert encore pour guerir les fiſſures des levres.

Unguentum ad Ambuſta.

℞. *Olei Seminis Lini libr. j.*
Raparum unc. iv.
Ceræ flavæ unc. vj.
Reſinæ Pini unc. iv.
Viridis Æris ſubtiliter pulveriſati, unc. j.

PREPARATION.

Après avoir fait fondre la cire & la reſine avec les huiles, il les faut paſſer par un linge, & lorſque l'onguent commencera à ſe refroidir, il y faut ajoûter le verdet pulveriſé très-fin, & remuer la matiere juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement refroidie.

RAISONNEMENT.

Le feu ou les choſes échauffées comme l'eau, les huiles, les graiſſes &c. agiſſent tout de même ſur les parties de nôtre corps que feroient des médicamens cauſtiques, c'eſt à dire en rompant & déchirant les fibres tant de la peau que

que des parties qui ſont au deſſous d'elle. Les fibres déchirées s'entortillent, & en comprimant les autres canaux & veſicules empêchent le mouvement des humeurs. En ce temps-là l'æther trouvant les pores de la partie tous changez & pervertis, influë d'une maniere étrangere & inaccoutumée, & met toutes les particules fluïdes en confuſion, leſquelles en devenant acres par ce moyen, déchirent encore davantage les fibres nerveuſes ; & la ſeroſité ſalée ſortant par les glandules ſubcutanées miliaires & par les vaiſſeaux excretoires déchirez, ne trouvant point d'iſſuë par les pores de l'épiderme qui eſt fort condenſé & reſſerré en cette rencontre, il eſt neceſſaire qu'il ſoit ſeparé de la peau, & qu'il ſe forme des veſſies. Les huiles & les graiſſes échauffées brûlent plus fort que ne fait l'eau, à cauſe que lorſque ces choſes ſont agitées avec violence par la matiere ſubtile du premier élement, qui en agiſſant ſur les corps combuſtibles tels que ſont le bois & le charbon, forme le feu & la flamme viſible ; elles rompent & déchirent plus le tiſſu des parties par leurs particules branchuës & heriſſées, que ne peut faire l'eau, dont les particules ſont longues & gliſſantes. Par la même raiſon la poix, les reſines & le goudran doivent encore brûler plus fort que ne font les huiles & les graiſſes ; car outre que ces choſes ont leurs particules auſſi branchuës & heriſſées que le peuvent être celles des huiles, elles ſont de plus roides & rigides, à cauſe qu'elles contiennent beaucoup de terreſtre, & ainſi elles heurtent le tiſſu des fibres avec plus de force. Quoi que c'en ſoit la gue-

guerison de la brûlure consiste à lever l'obstruction des pores, & les remettre dans leur état naturel, afin que l'æther influë sous la détermination accoutumée, & à adoucir les fibres rompuës & entortillées, ce que nôtre onguent est capable de faire ; car dans le même temps que les corpuscules du verdet accomplissent la premiere intention en corrigeant l'acidité & austerité de la serosité, le balsamique des huiles de semence de lin & de celle de raves aussi bien que de la cire & resine, adoucissent & lenissent les fibres en les remettant à leur niveau naturel, & guerissent les glandules & les vaisseaux excretoires dilacerez, & par ce moyen le suc nourricier ayant son passage libre par la partie, s'oppose où il doit, & repare tout le desordre. L'Auteur de cet onguent est un empyrique qui l'a vraisemblablement découvert par hazard. Cependant à cause des bons effets qu'il a toûjours produit, & que d'ailleurs la maniere dont il agit dans la guerison de la brûlure peut être très-bien expliquée par nos principes, je lui ai donné place ici, ne croyant pas que jusqu'à présent il en ait été inventé un meilleur pour procurer cette guerison.

Unguentum ad Scabiem.

℞. *Foliorum Nicotianæ Virginianæ lib. unam & semis,*
Olei Olivarum unc. xiij.
Lixivii Salis Tartari fortissimi unc. vj.
Lithargyrii auri subtilissime pulverisati unc. vij.
Terebinthinæ claræ unc. iij.

PRE-

PREPARATION.

On coupera le tabac de Virginie très-menu, & on le pilera avec la lessive de sel de tartre, jusqu'à ce qu'il en soit bien impregné. On le laissera en cet état pendant douze heures de temps, puis il faudra y ajoûter l'huile d'olive, & cuire doucement le tout jusqu'à la consomption de l'humidité superfluë. Alors on fera la colature. Cela fait on prendra la litharge très-finement pulverisée, qu'on incorporera d'abord avec la terebenthine dans un mortier, & en ajoûtant ensuite peu à peu & successivement l'huile, & remuant incessamment la matiere, même long-temps après que toute l'huile y aura été ajoûtée, elle se réduira en onguent d'une bonne consistence.

RAISONNEMENT.

Voici une maladie de la peau dans laquelle les pores sont si obstruez, & les vaisseaux excretoires si dilacerez, que quoi qu'au reste la masse du sang soit assez bien disposée, cependant on ne laisse pas de rencontrer quelques difficultez en sa guerison. La matiere morbifique est une serosité acide, dont le ferment corrompt & réduit en sa propre essence tous les sucs qui sont portez par les branches des arteres capillaires du côté de la peau. Ce ferment acide a de la volatilité, ce qui fait que la maladie est contagieuse, & peut aisement être communiquée d'un sujet à l'autre, même de plusieurs ma-

manieres. Les ſortes de gales indiquent pour leur gueriſon outre les remedes univerſels qui regardent la maſſe des humeurs en general, que l'obſtruction des pores ſoit levée, le ferment malin & contagieux ſoit corrigé, & que la dilaceration des fibres & des vaiſſeaux excretoires de la ſuperficie ſoit reparée. Nôtre onguent eſt capable de remplir toutes ces intentions; car tout ce qu'il y avoit d'acides dans le tabac eſt aiſement ſurmonté par la leſſive de ſel de tartre. Le ſel acre de cette plante s'unit enſuite facilement avec l'alcali du tartre, de ſorte que de ces deux réſulte un ſel mixte très-penetrant tout propre à perforer & inciſer les humeurs craſſes qui cauſent l'obſtruction des pores, pendant que l'huile du tabac unie avec celle d'olive & la litharge, amortiſſent toutes enſemble l'acidité du ferment, de maniere que l'humeur nourriciere abordant puis après, & n'étant plus gâtée par l'action du ferment acide, repare tout le deſordre des pores & vaiſſeaux excretoires, & ainſi on guerit de la gale.

Unguentum contra Puſtulas Faciei.

℞. *Unguenti odoriferi unc. ij. & ſemis,*
Mercurii Præcipitati Solaris antequam edulcoratus fuerit,
Sacchari Saturni, ſingul. drag. ij.
Ambræ griſeæ gran. iv.
Moſchi gr. vj.

PREPARATION.

Il faut pulveriser l'ambre gris & le musc avec le sucre ou sel de saturne dans un mortier de verre, après quoi on y ajoûtera le precipité solaire, & lorsque le tout sera bien mêlé & finement pulverisé, il faudra sans autre circonstance l'incorporer avec l'onguent odorant. On se sert avec succès de ce remede pour guerir les pustules qui viennent au visage; car le precipité solaire & le sel de saturne sont capables de lever les obstructions qui les causent, & de détruire le ferment qui les entretient. L'ambre & le musc n'y servent que pour l'odeur seulement.

Unguentum Pediculorum.

℞. *Axungiæ Porci lotæ unc. vj.*
Olei Laurini unc. iv. & semis,
Saponis Veneti unc. iv.
Argenti Vivi unc. iij.

PREPARATION.

On fera une lessive commune avec laquelle on dissoudra le savon de Venise, qu'on cuira doucement ensuite jusqu'à la consomption de l'humidité superfluë. Il faudra puis après le mêler avec l'huile de laurier & la graisse de porc, y ajoûtant peu à peu le vif argent au mortier, malaxant le tout jusqu'à ce que ce dernier ingredient disparoisse du tout, & que l'onguent acquiere une couleur tirant sur le bleu.

PRE-

RAISONNEMENT.

Une lymphe crasse & épaisse provenante de mauvais alimens, jointe au défaut du nettoyement de la superficie exterieure du corps, semble être la nourriture & l'entretien des poux tels qu'on voit ordinairement dans les pauvres, gens, qui n'ont le moyen ni de se bien nourrir, ni de changer de vêtemens. Le vif argent joint avec le sel alcali du savon tuë cette vermine, en discutant & évacuant cette lymphe hors des pores de la peau, & ôtant ainsi aux poux ce qui les auroit pû nourrir & faire éclorre leur semence. La maniere de se servir de cet onguent est de s'en oindre les parties du corps plusieurs fois, toutefois loin à loin les unes des autres, crainte du flux de bouche. Mais à ceux qui aiment la propreté, & qui cependant doivent frequenter les hôpitaux, les armées, ou les navires, qui sont les lieux où cette vermine foisonne davantage, il suffira de porter sur le corps sous la chemise joignant la peau, une bande faite d'une piece de bazin, ointe de cet onguent, & cousuë entre deux toiles fortes & nettes. Cet onguent tuë aussi les morpions tout incontinent.

Linimentum ad Scrophulas.

℞. *Saponis Veneti unc. unam & semis,*
Spiritus Salis communis,
Olei Ceræ non rectificat. singul. drag. iv.
Spiritus Salis Armoniaci,

Al-

Alcohol Vini ſingul. unc. j.
Olei Camphoræ Ceylonenſis,
Petræ, ſingul. drag. j.

PREPARATION.

Le ſavon rapé très-fin doit être pilé dans un mortier de marbre, y ajoûtant peu à peu les huiles, & lorſque le tout ſera bien empâté, il y faudra faire degoutter l'eſprit de ſel commun, & il ſera efferveſcence avec l'alcali du ſavon. On y ajoûtera enſuite l'alcohol de vin & l'eſprit de ſel armoniac, qui ſurmonteront entierement l'acidité de l'eſprit de ſel.

RAISONNEMENT.

Toutes les parties du corps où il y a des glandes ſont ſujettes aux tumeurs ſcrophuleuſes, où l'obſtruction eſt quelquefois ſi grande & l'acreté du ferment ſi forte, que la matiere corrode les parties voiſines, & fait que la tumeur devient quelquefois chancreuſe. En ce cas il n'y a que l'extirpation qui puiſſe ſeule procurer la gueriſon. Mais comme elle eſt ſouvent impraticable, principalement lorſque la tumeur occupe les côtez du cou, & qu'on ne ſauroit la couper ſans bleſſer à même temps l'artere carotide & la veine jugulaire externes, on eſt contraint alors de ſe contenter d'une cure palliative. J'ai vû ſouvent en cette rencontre de bons effets du liniment preſcrit, & il eſt à croire que le ſel alcali du ſavon joint avec l'alcali volatile de l'eſprit de ſel armoniac, & à l'acidité

té de l'esprit de sel, compose avec ces choses un sel de nature mixte, dont les pointes sont assez fortes pour desobstruer une partie des pores des glandes, pendant que les huiles de camphre & de petrole avec l'alcohol de vin, adoucissent beaucoup la ferocité du ferment.

Balsamum Sulphuris Antimonii.

℞. Antimonii pulcherrimi unc. viij.
Salis ex Nitro & Tartaro, tantumdem,
Carbonis contusi quantum sufficit,
Olei Juniperi unc. v.
Anisi unc. ij.
Succini rectificati,
Terebinthinæ, singul. unc. viij.
Spiritus Vini Tartarisati unc. xij.

PREPARATION.

On fera premierement fondre l'antimoine pulverisé grossierement dans un bon creuset, puis on y ajoûtera à diverses reprises le sel provenant de la détonation de parties égales de nitre & de tartre, & lorsque la matiere sera très-bien en fusion on jettera dessus peu à peu du charbon contusé, & on continuera l'injection jusqu'à ce que le charbon ne deflagre plus sur la matiere. Il faudra alors retirer le creuset du feu & verser ce qu'il contient dans un mortier de fer, & tout-aussi-tôt que la matiere sera figée il la faudra pulveriser grossierement, & la mettre dans une cucurbite de verre, puis verser dessus incontinent les huiles prescrites, & l'esprit

prit de vin tartarisé, après quoi on couvrira la cucurbite de son chapiteau, & on y adaptera un recipient, lutant les jointures exactement. On cuira ensuite le tout au bain marie. Cependant l'esprit de vin distillera & enlevera avec lui les particules les plus subtiles des huiles, mais le baume de soufre d'antimoine restera au fond du vaisseau.

RAISONNEMENT.

Les baumes de soufre dont les vertus sont simples ou composées suivant qu'on se sert d'une huile simple ou de plusieurs ensemble pour les preparer, possedent principalement la faculté de guerir ou d'aider les maladies des poumons & de la trachée artere. Mais il n'y en a pas un de tous qui pour executer cette intention, soit comparable au baume de soufre d'antimoine.

Balsamum Apoplecticum.

℞. *Olei Nucis Moschatæ per expressionem unc j.*
Balsami Peruviani drag. ij.
Ambræ griseæ drag. semis,
Moschi Orientalis scrupul. j.
Zibethi scrupul. semis,
Olei Cinnamomi scrupul. j.
Caryophyllorum,
Lavendulæ,
Rorismarini,
Majoranæ, singul. scrupul. semis,
Succini rectificati gutt. x.

PREPARATION.

Il faut diſſoudre l'ambre gris dans un mortier de verre avec les huiles de canelle & de girofles, après quoi il faut pareillement triturer le muſc & la civette avec un peu de teinture royale, puis les mêler avec l'ambre gris. Cela fait il faut faire fondre l'huile de noix muſcade dans une cuiller d'argent ſur un très-petit feu, puis la verſer dans un mortier de verre, à laquelle on ajoûtera tout incontinent le baume de Perou, & enſuite l'ambre gris, le muſc, & la civette, diſſous comme il a été dit, remuant cependant le tout inceſſamment, mettant le mortier ſur un charbon allumé, afin que les matieres qui ſont dedans ſe fondent. On y ajoûtera les autres huiles preſcrites, remuant toûjours le tout avec une ſpatule de bois. Il faudra avoir une terrine remplie d'eau froide & nette toute prête, dans laquelle on jettera tout ce qui ſera contenu dans le mortier, & enfin lorſque le baume ſera figé il faudra le ramaſſer & le malaxer très-bien.

RAISONNEMENT.

On fait l'immerſion de ce baume fondu lors que tous les ingrediens y ſont, dans l'eau froide, afin que les particules ſulphureuſes odorantes & très-ſubtiles miſes en mouvement par la chaleur ſoient conſervées; car elles ſe diſſiperoient ſi on donnoit au baume le loiſir de ſe refroidir de lui-même: mais la fraîcheur de l'eau

l'eau ſupprime le mouvement des particules rareſiées, & en les approchant les unes des autres, corrige l'influxion de la matiere ſubtile du premier élement, & ainſi empêche l'évaporation. Lorſqu'une lymphe ou humeur aqueuſe craſſe s'aſſemble en telle quantité qu'elle comprime la moëlle allongée qui donne origine aux dix paires de nerfs qu'on nomme du cerveau, & par conſequent à tous ceux qui ſe diſtribuent aux organes des ſens, en empêchant l'influxion des eſprits animaux, elle cauſe l'apoplexie qu'on nomme humorale, le baume preſcrit eſt un bon remede pour la préſervation de cette dangereuſe maladie pourvû qu'on en uſe ſouvent; car par le moyen de ſes particules ſubtiles, il inciſe & comminue la tenacité de la lymphe, & empêche qu'elle ne s'aſſemble en telle quantité qu'elle puiſſe par ſon poids comprimer l'origine des nerfs. On s'en peut même ſervir dans le paroxiſme pour la même intention, avec les autres remedes neceſſaires. La maniere d'en uſer eſt de l'introduire dans les narines. Mais lorſque dans l'apoplexie ſanguine le ſang extravaſé fait la même compreſſion que la lymphe craſſe fait dans celle que j'ai nommée auparavant, j'eſtime qu'en ce cas le baume apoplectique ne peut produire aucun effet pour le ſoulagement du malade.

Balſamum Apoplecticum pro Mulieribus.

℞. *Olei Nuciſtæ per expreſſionem, drag. iij. & ſemis,*

Cinnamomi,

Lavendulæ,
Majoranæ,
Rorismarini,
Salviæ,
Succini rectificati, singul. scrup. semis,
Balsami Peruviani scrupulos ij.

PREPARATION.

On doit premierement piler ensemble dans le mortier de verre l'huile de noix muscade avec le baume de Perou, ensuite dequoi on y ajoûtera peu à peu toutes les autres huiles, & on malaxera le tout sans feu si long-temps qu'il soit exactement mêlangé. On n'y met ni ambre ni musc, à cause que l'odeur de ces choses nuît souvent aux femmes.

Balsamum Galbanetum.

℞. *Gummi Galbani electi unc. vj.*
Ammoniaci,
Tacamahacæ,
Myrrhæ electæ,
Styracis Calamitæ,
Liquid.
Benzoes,
Olibani,
Labdani, singul. unc. semis,
Olei Nucis Moschatæ unc. unam & semis,
Succini non rectificati,
Spicæ, singul. unc. j.
Laurini unc. ij.
Terebinthinæ unc. xxiv.

PREPARATION.

Après avoir decoupé le galbanum & l'ammoniac, & pulverisé grossierement les autres gommes, il les faut mettre dans une retorte de verre dont la moitié demeure vuide lorsque tout y sera, & verser dessus toutes les huiles liquides. Pour ce qui est de l'huile laurin il la faut faire fondre doucement & l'y ajoûter. L'huile de noix muscade par expression sera coupée ou rompuë par petits morceaux & mise dans la retorte, qu'on placera dans le sable & à laquelle on adaptera un grand recipient, lutant la jointure très-exactement. On commencera la distillation par un petit feu afin que les vaisseaux s'échauffent peu à peu, qu'on augmentera ensuite médiocrement, & les huiles distilleront chargées des particules les plus fines & volatiles des gommes, & en cet état elles seront très-capables de corriger un certain ferment acre, qui en irritant les nerfs les oblige à se retirer, & cause la contracture des membres, aussi bien que de discuter les humeurs viscides & crasses, qui en obstruant les nerfs empêchent l'accès des esprits animaux, & font que les parties sont attaquées de paralysie.

Balsamum Nervinum.

℞. *Salis Volatilis Armoniaci in forma sicca,*
Olei Macis destillati, singul. drag. ij.
Spiritus Cornu Cervi fortissimi drag. v.
Spiritus Vini in præparatione Balsami Sulphuris Antimonii collecti, unc. vj.

PREPARATION.

On doit rompre le ſel volatile armoniac en petits morceaux, le mettre dans une phiole, puis verſer deſſus les trois autres ingrediens, & après avoir bouché la phiole exactement on la mettra dans un lieu temperé, afin qu'avec le temps ces choſes ſe mêlent enſemble, & ſoient réduites en une liqueur volatile huileuſe, d'un excellent uſage dans les ponctions & autres bleſſures des nerfs & des tendons; car elle empêche l'abord de l'air qui eſt toûjours très-contraire à telles playes. Elle lenit les fibres ſeparées ou déchirées, & détruit les fermens acides qui pourroient cauſer l'obſtruction & corroder les fibres nerveuſes, ce qui cauſeroit une douleur inſupportable.

Balſamum Vulnerarium.

℞. *Olei Juniperi,*
Terebinthinæ, ſingul. unc. iij.
Foliorum Nicotianæ unc. unam & ſemis,
Gummi Elemi unc. j.
Aloës, drag. iij.
Viridis Æris,
Vitrioli albi ſubtiliter pulveriſati, ſingul. ſcrupul. ij.
Olei Caryophyllorum drag. ſemis.

PREPARATION.

On fera infuſer les feuilles de tabac hachées

menu

menu dans les huiles de grains de genevre & de terebenthine pendant huit jours dans un lieu chaud, puis on fera la colature. On fera ensuite dissoudre dans ces huiles par le moyen d'un petit feu la gomme élemi & l'aloé, & hors du feu on y ajoûtera le verd de gris & le vitriol blanc, tous deux très-bien pulverisez, & enfin on y mêlera l'huile de girofle, & le baume sera fait.

RAISONNEMENT.

Ce baume est nommé vulneraire non à cause que de soi il puisse engendrer la chair perduë, ou qu'il soit capable de reünir & consolider les parties separées ; car le chyle seul est l'unique matiere & le seul moyen pour produire de tels effets, mais il est dit tel parce qu'il ôte les empêchemens à la guerison des playes sans contusion, & fait que le chyle s'applique aux parois des blessures, & les consolide ensemble. Les choses qui empêchent la reünion & consolidation des playes sont l'obstruction des pores & conduits, mais principalement un certain ferment provenant de l'impression de l'air ou du vice des humeurs, qui fermente & réduit le suc nourricier à un tel point, qu'il est incapable de s'appliquer à l'extremité des fibres divisées, de quelle bonne sorte qu'il puisse être lors qu'il se separe de la masse du sang par les arteres capillaires, & ainsi hors d'état de produire l'aglutination & consolidation des parties, s'il n'est rectifié par nôtre baume ou par quelqu'autre remede semblable. On en peut dire autant

des autres qu'on nomme médicamens incarnatifs; car ils n'ont aucune vertu de produire la chair comme pensent ceux qui s'arrêtent à leur denomination, sans pouvoir ou sans savoir penetrer plus avant dans la connoissance de leurs vertus par rapport à leurs effets; mais ils ont seulement comme nôtre baume la faculté de rectifier le suc nourricier des parties en corrigeant les fermens étrangers, & desobstruant les pores de la partie blessée, donnant ainsi allée & venuë libre au chyle dans tous les endroits où il est necessaire qu'il s'appose pour la nourriture des parties, ou leur consolidation des unes avec les autres.

VERTUS.

Les playes recentes sans contusion sont par le moyen de ce baume consölidées dans le temps de vingt-quatre heures, pourvû qu'elles soient bien nettoyées & dégagées des grumeaux de sang & autres corps étrangers.

XI. SECTION.

Des Emplâtres.

Emplastrum Polychrestum.

℞. *Olei Olivarum lib. iij.*
Saponis Veneti unc. iv.
Cerusæ Anglicæ libr. ij.

Lithar-

Lithargyrii auri,
Minii, ſingul. unc. vj.
Terebinthinæ claræ unc. iij.
Ceræ flavæ unc. ij.
Camphoræ tritæ unc. j.
Baccarum Lauri pulveriſat. unc. ſemis.

PREPARATION.

Le ſavon ſera en premier lieu, diſſout dans l'huile d'olive, à laquelle on ajoûtera la ceruſe, la litharge & le minium très-bien pulveriſez, avec une ſuffiſante quantité d'eau pour cuire enſuite le tout ſur un petit feu de charbon dans une baſſine de cuivre, juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre un peu dure. Alors on y mettra la cire decoupée à petits morceaux & la terebenthine, & quand ces choſes ſeront fonduës on retirera la baſſine du feu, & on laiſſera un peu refroidir les matieres pour y ſaupoudrer enſuite en remuant toûjours les poudres de bayes de laurier, & enfin le camphre pulveriſé, lorſque l'emplâtre ſera preſque tout-à-fait refroidi, duquel on formera des magdaleons après qu'on l'aura bien malaxé.

RAISONNEMENT.

Cet emplâtre eſt dit polychreſte; car il peut ſervir à pluſieurs uſages dans le panſement journalier des playes & ulceres. Il produit tous les bons effets qu'on peut raiſonnablement attendre d'un emplâtre de ſa ſorte. Il empêche que l'acide de l'air ne faſſe aucune mauvaiſe im-

pression sur la partie blessée ou ulcerée ; il amortit les fermens acides & acres qui proviennent du vice des humeurs, & en entretenant les pores de la partie dans leur état naturel il fait que les particules chyleuses ont leur abord libre aussi bien que l'æther accoutumé, & ainsi préserve les playes & ulceres des mouvemens pernicieux de la matiere subtile du premier élement sous une determination étrangere.

Emplastrum pro Fracturis & Dislocationibus Ossium.

℞. *Rad. Aristolochiæ rotundæ.*
Longæ,
Fabaceæ, singul. unc. iv.
Consolidæ majoris unc. 1.
Tormentillæ unc. semis,
Summitatum Centaurii minoris,
Hyperici florescentis, singul. unc. unam & semis,
Olei Tartari fœtidi non rectificati,
Cornu Cervi fœtidi, singul. unc. semis,
Laurini unc. iij.
Ceræ citrinæ unc. viii.
Terebinthinæ claræ unc. ij.
Resinæ Pini unc. vij.
Gummi Olibani,
Myrrhæ,
Aloes,
Mastiches,
Succini præparati, singul. unc. semis,
Croci Britannici subtilit. pulverisat.
Camphoræ, singul. drag. vj.

Bal-

Balsami Peruviani,
Olei Succini, singul. quantum sufficit, ad malaxandum Emplastrum.

PREPARATION.

Par l'esprit de vin on tirera l'extrait des sept premieres drogues, qu'on évaporera à consistence de miel épais. Cela fait on pulverisera les gommes, & on les fera passer par le tamis de soye, & lorsque ces choses seront prêtes on prendra la cire, la resine de pin & la terebenthine qu'on fera fondre doucement sur un petit feu, & lors qu'elles seront bien fonduës on les passera par un gros linge, afin de les nettoyer de quelques ordures qu'elles pourroient contenir. Après qu'elles auront été remises dans une bassine nette, & qu'on les aura un peu rechauffées de nouveau, on y dissoudra doucement l'extrait auparavant preparé des sept premiers ingrediens, puis on y mêlera les huiles de tartre & de corne de cerf fétides, aussi bien que celle de laurier, & lorsque l'emplâtre commencera à refroidir on saupoudrera les gommes pulverisées & le succin preparé, & enfin le safran & le camphre, remuant pendant tout ce temps-là l'emplâtre incessamment, & lorsqu'il sera suffisamment endurci, on le malaxera très-bien avec ce qu'il faudra de baume de Perou & d'huile de succin, & on en formera des magdaleons pour le garder au besoin.

RAISONNEMENT.

Lorsque les os sont fracturez, il arrive quel-

quefois que les particules ſalino-terreſtres qui ſont le vrai ſuc nourricier des os ſont dépoſées par les arteres dans les parties bleſſées en telle abondance qu'elles forment un calus difforme, ſi on n'a le ſoin de corriger ce défaut tant par l'abſtinence des alimens qui fourniſſent telles particules en quantité dans le ſang, & par l'uſage des médicamens qui ont la vertu de volatiliſer le terreſtre, que par l'application des topiques, leſquels outre la force qu'ils ont d'amortir les fermens étrangers qui ſont toûjours dans les parties bleſſées, & qui proviennent de l'obſtruction des pores de la partie, ou du propre vice des humeurs comme il a déja été dit ailleurs, ont encore celle de lenir les fibres rompuës & ſeparées, de volatiliſer les particules craſſes & tenaces, d'exciter une puiſſante tranſpiration, & ainſi de décharger la pártie de beaucoup de ſuperfluitez. De cette derniere ſorte eſt nôtre emplâtre; car quoi qu'il abonde aſſez en particules ſalino-terreſtres à cauſe des ariſtoloches, de la tormentille & de la petite centaurée qui y entrent par extrait, il faut conſiderer que ces choſes ont auſſi beaucoup de particules balſamiques qui ſont toûjours les premieres diſſoutes par l'eſprit de vin dans la preparation de l'extrait, & enlevent avec elles le plus fin du ſalino-terreſtre avec qui elles ſont intimement unies, de ſorte que le ſalino-terreſtre eſt dans cet état comme il doit être pour s'unir au ſuc nourricier des os provenant de la maſſe du ſang pour former le calus, pendant que le ſalino-volatile huileux des huiles & des gommes, s'oppoſe puiſſamment à l'action des acides,

acides, & supprime toutes les fermentations étrangeres. Cet emplâtre est encore fort bon dans les dislocations des os pour les raisons alleguées; car l'humeur nourriciere des ligamens ne differe de celle des os, que par degrez seulement.

Emplastrum Cephalicum.

℞. *Gummi Tacamahacæ unc. j.*
Olibani,
Masticbes, singul. unc. semis,
Resinæ Pini unc. iij.
Opii pulverisati scrupul. iv.
Camphoræ drag. ij. & semis,
Gummi Elemi drag. vij.
Olei Terræ quant. sufficit ad malaxandum.

PREPARATION.

L'opium un peu dessechés sera pulverisé à part, comme aussi les gommes de tacamahaca, d'oliban & de mastic. Pour ce qui est du camphre on le pilera avec ce qu'il faudra d'huile de terre pour le réduire en une masse pâteuse bien unie & sans grumeaux. Cela fait on fondra doucement la resine de pin à laquelle on ajoûtera la gomme élemi, puis l'opium pulverisé, & ensuite les poudres des autres gommes, & enfin le camphre, malaxant le tout ensemble long-temps avec un peu d'huile de terre.

RAISONNEMENT.

Si ce n'eſt que les particules très-ſubtiles du camphre jointes avec celles des gommes & de l'huile de terre qui ſont auſſi aſſez volatiles, n'introduiſent les corpuſcules de l'opium, & que toutes ces choſes enſemble ne détruiſent certains fermens, leſquels en rarefiant le ſang dans les arteres capillaires du cerveau cauſent le preſſement d'où s'enſuivent les douleurs de tête ; ou bien que ces mêmes particules par leur volatilité ne levent les obſtructions cauſées par des acides, ou par la glutinoſité des humeurs tant dans les mêmes vaiſſeaux capillaires que dans les autres pores ou conduits, à quoi cependant l'opium ne paroît pas ſi propre ici qu'il fait pour l'autre intention, je ne ſai comment on pourra expliquer méchaniquement les vertus de cet emplâtre. Mais tant à cauſe que ſon Auteur a été en ſa vie un Medecin très-celebre, que de ce qu'on s'apperçoit quelquefois de ſes bons effets, de l'aveu même des malades, je lui ai donné place ici. La maniere de s'en ſervir eſt de l'appliquer ſur la cavité des temples.

Emplaſtrum Veſicatorium.

℞. *Maſſæ Emplaſtri Cephalici unc. ij.*
Cantharidum drag. vj.
Euphorbii,
Camphoræ ſingul. drag. ij.

PREPARATION.

On doit pulveriser les cantharides, l'euphorbe, & le camphre chacun à part, puis malaxer ces choses avec l'emplâtre cephalique prescrit, se servant de quelques gouttes d'huile de terre afin que la masse garde sa consistence. Le sel volatile des cantharides joint aux particules acres de l'euphorbe, agissent sur les parties tout de même que fait l'eau bouillante ou autre matiere rechauffée, c'est à dire en brûlant & condensant les pores de l'épiderme, & en déchirant les fibres du tissu de la superficie de la peau avec les orifices des vaisseaux excretoires, & par ainsi il est necessaire que la serosité salée & acre éleve & separe l'épiderme de la peau, & qu'il se forme des vessies. Il faut neanmoins remarquer que le remede même imprime beaucoup de cette acreté à la serosité. Le camphre y est mis pour donner encore plus de penetration aux particules du remede, quoi qu'il soit entré auparavant dans l'emplâtre cephalique.

Emplastrum ad Clavos Pedum.

℞. *Gummi Ammoniaci in aceto forti soluti, & postea inspissati, drag. ij.*
Resinæ Pini drag. j.
Vitrioli Cyprini pulverisati drag. semis,
Lacertæ Veneris, antequam edulcorata fuerit, scrupul. ij.

PREPARATION.

Il faut ramollir la resine de pin dans de l'eau bouillante pour la rendre maniable. Par ce moyen on la mêlera avec la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre fort, & cuite à consistence, ausquelles choses on ajoûtera le vitriol de Cypre pulverisé subtilement, aussi bien que le precipité verd, & on malaxera le tout ensemble jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence d'emplâtre.

RAISONNEMENT.

Ce qu'il y a de volatile dans la gomme ammoniac est fixé par les acides du vinaigre; mais ces deux choses ensemble constituent un sel très-propre pour faire les actions ausquelles on destine cet emplâtre; car aidé par les particules du vitriol de Cypre, aussi bien que par celles du precipité verd, il discute & desunit puissamment les humeurs viscides & tenaces qui donnent l'être tant aux cors des pieds, qu'aux verruës dans les autres endroits du corps. Ces choses sont comme un faisseau de fibres ou filets, qui proviennent des humeurs tenaces qui gardent la figure longue qu'elles reçoivent en sortant des pores, & qui en s'unissant forment un corps souvent dur comme de la corne, lequel, quoi qu'il soit de soi-même privé de sentiment, ne laisse pas d'être la càuse d'une très-vive douleur, parce qu'aux doigts des pieds principalement les cors sont attachez au perioste,

de

de sorte que lorsque quelque chose les touche exterieurement, tous ces corps durs & roides en sont meus, & ébranlent la membrane que j'ai nommée, qui est très-sensible, & voilà d'où procede la douleur. Nôtre emplâtre en discutant & désunissant la tenacité des humeurs empêche que les corps & verruës ne soient nourris de l'humeur qui leur a donné l'être, & ainsi il est necessaire qu'ils se desséchent & tombent.

Emplastrum Antipodagricum.

℞. *Olei Seminis Lini,*
Hyosciami albi,
Papaveris albi, singul. unc. vj.
Saponis Veneti unc. v.
Cerusæ Anglicæ,
Minii, singul. unc. vj.
Decoctionis fortis florum Sambuci lib. j.
Ceræ citrinæ unc. iij.
Terebinthinæ unc. iv.
Opii in spiritu vini vulgari soluti, ac postea inspissati, unc. ij.
Olibani unc. j. & semis,
Mastiches,
Castorei, singul. unc. j.
Camphoræ oleo petræ malaxatæ, unc. ij.

PREPARATION.

On dissoudra l'opium dans l'esprit de vin vulgaire, puis on le cuira jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence de miel. On pulverisera & tamisera chacun à part l'oliban, le mastic, & le

le castoreum, dont on joindra ensuite les poudres ensemble. Cela fait on prendra les huiles des semences de lin, de jusquiame, & de pavot, dans lesquelles on dissoudra le savon de Venise auparavant bien rapé sur un très-petit feu. Après quoi on y mettra la ceruse & le minium très-bien pulverisez, avec la decoction forte de fleurs de sureau, & on cuira le tout sur un feu médiocre, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence d'emplâtre, & que la decoction soit à peu près consumée. Alors on y ajoûtera la cire & la terebenthine, remuant dès le commencement la matiere avec une spatule de bois, & ayant retiré la bassine du feu, on y mêlera l'opium cuit à consistence comme il a déja été dit, agitant un peu le tout, puis on y saupoudrera les poudres d'oliban, de mastic, & de castor, & enfin le camphre réduit en pâte par le moyen de l'huile de petrole, & après qu'on aura encore remué l'emplâtre jusqu'à ce qu'il soit suffisamment refroidi, on le malaxera longtemps avec les mains, & on en formera des magdaleons pour le garder au besoin.

RAISONNEMENT.

Je ne doute point que les humeurs qui causent les douleurs de la goutte en quelque partie du corps que ce soit, ne soient salino-tartareuses, & par consequent acides. Les croutes qui se forment en d'aucuns vers la superficie autour des jointures à la fin du paroxisme en font foi, mais il est plus difficile de concevoir comment les douleurs de la goutte affligent par paroxismes,

mes, que de juger de la nature des humeurs qui les causent. Cependant il est necessaire d'éclaircir ce phénomene tout autant qu'il est possible. Pour cet effet il faut considerer d'abord que toutes les humeurs qui sont separées de la masse du sang par tant de divers cribles, & contenues dans leurs respectifs vaisseaux ou canaux, sont meues d'un mouvement perpetuel, les unes pour retourner vers le cœur & se joindre de nouveau à la masse du sang, les autres pour être conduites au dehors du corps par le moyen de leurs vaisseaux excretoires ; & qu'elles ne s'arrêtent jamais nulle part si elles ne sont retenues par l'obstruction des parties, & que cette obstruction ne peut provenir que du vice des humeurs devenues plus épaisses & glutineuses qu'auparavant, ou bien de la configuration des canaux renduë plus étroite & resserrée que de coutume. Quoi qu'il en soit, ces humeurs arrêtées & suivies à dos par d'autres, doivent necessairement élever la partie en tumeur, & comme il est certain qu'elles ne peuvent être retenuës long-temps dans un endroit sans changer de nature, & que par la dissipation des esprits qui adoucissoient beaucoup les particules acides & acres, en les tenant comme enchaînées, la fermentation naturelle, c'est à dire le mouvement intestin des particules qui composent ces humeurs, doit beaucoup s'augmenter, & enfin se changer en effervescence; car les corpuscules acides agissent alors de toute leur force contre le salino-fixe terrestre & même contre ce qu'il y a de sels volatiles. On peut ajoûter encore à tout cela, que l'æther influant alors sous une

une détermination inaccoutumée, doit mettre tout en trouble & en confusion. Cette effervescence dure jusqu'à ce que ces humeurs arrêtées se soient dissipées par les pores, ou qu'elles soient chassées vers la superficie où elles forment les tophes & nodus, en sorte qu'elles ne puissent plus irriter les fibres nerveuses ; car toutes les douleurs des gouttes ne proviennent d'autre cause que de l'irritation & piquement des parties nerveuses, faite par les pointes acides & acres des humeurs arrêtées. Il faut observer que dans la vigueur du paroxisme souvent le sang circulant dans ses vaisseaux, infecté de la seule vapeur des humeurs effervescentes, est tellement, rarefié que les particules sulphureuses exaltées sont portées en abondance par les arteres capillaires vers la superficie exterieure, & causent une rougeur inflammatoire. Quelquefois ce sang trop rarefié & pressé rompt les vaisseaux, ou du moins en dilate tellement les pores qu'il s'extravase sous la forme de sang, & fait des abscez qu'on guerit par la voye de résolution, ou par celle de suppuration. Ainsi donc lorsque toutes les humeurs arrêtées ont été dissipées ou expulsées vers la superficie, en sorte que les canaux deviennent libres pour donner un passage aisé aux humeurs circulantes, le paroxisme doit cesser. Mais parce qu'il reste toûjours un ferment ou levain capable de faire recommencer l'obstruction tant de la part des humeurs circulantes, que des canaux qui les contiennent, le paroxisme revient plûtôt ou plus tard, selon que l'action du ferment est ou plus prompte ou plus lente pour épaissir les humeurs,

meurs, & changer la configuration des pores & canaux. De tout ce qui vient d'être dit, on peut aisement recueillir que pour la guerison erradicative des especes de gouttes, les remedes mercuriels y conviennent, du moins aussi-bien que dans la maladie qu'on nomme venerienne universelle, & que la salivation même pourroit avoir lieu ici aussi-bien que dans la verole, parce qu'elle n'est pas moins indiquée pour la guerison de l'une de ces maladies que pour l'autre. Mais parce que plusieurs de ceux qui ont les gouttes ne sont pas d'une constitution assez forte pour resister aux actions du mercure, & que par consequent cette cure ne doit être entreprise que par ceux qui sont bien instruits de l'œconomie animale du corps humain, que plusieurs goutteux sont épouvantez au recit du seul nom de remede mercuriel, & enfin que plusieurs autres vivent actuellement d'une maniere propre à augmenter la cause de leur mal; tout cela fait qu'il faut le plus souvent se contenter d'une cure palliative, c'est-à-dire, tâcher d'adoucir la rigueur & la ferocité du paroxisme. Entre tous les remedes propres à executer cette intention, nôtre emplâtre doit être estimé un des meilleurs, parce que tous les ingrediens dont il est composé, sont choses capables de mortifier, de detruire, & de lier les sels acides & acres, & par consequent d'adoucir, & enfin de supprimer l'effervescence, de sorte que si dès le commencement du paroxisme on a le soin d'oindre les parties dolentes de l'huile antipodagrique décrite en son lieu, & les couvrir ensuite de nôtre

tre emplâtre étendu ſur de la peau de mouton, on n'adoucira pas ſeulement les douleurs par ce moyen, mais de plus on preſervera les jointures des tophes & nodus podagriques.

Emplaſtrum Anti-Venereum.

℞. *Argenti Vivi unc. vi.*
Aquæ Fortis unc. xij.
Axungiæ porci, recentis unc. xvi.
Ceræ citrinæ drag. vi.
Olibani,
Maſtiches, ſingul. unc. ij.

PREPARATION.

En premier lieu on pulveriſera l'oliban & le maſtic très-finement, deſquelles choſes on tiendra les poudres toutes prêtes. On diſſoudra enſuite le mercure dans l'eau forte, en ſorte qu'il diſparoiſſe entierement. Cela fait on mêlera cette diſſolution avec la graiſſe de porc dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & on cuira doucement ces deux choſes ſur un très-petit feu à conſiſtence, remuant inceſſamment avec une eſpatule de bois, afin que la matiere ne noirciſſe pas. Alors on y ajoûtera la cire, & quand elle ſera fondue on retirera le vaiſſeau du feu, & lors que l'emplâtre ſera un peu refroidi, on y mettra l'oliban & le maſtic pulveriſez, on malaxera enſuite très-bien l'emplâtre & on en formera des magdaleons.

RAISONNEMENT.

Le mercure ſuſpendu par les pointes acides de l'eau forte eſt en cet état très-cauſtique, mais étant embaraſſé & comme lié par les parties rameuſes tant de la graiſſe que des autres ingrediens de cet emplâtre, il ne lui reſte de penetration que ce qu'il lui en faut pour diſcuter & deſunir puiſſamment la tenacité & viſcidité des humeurs qui font les tophes & nodus de la verole, & qui en entretiennent les ulceres, de ſorte que nôtre emplâtre appliqué deſſus ces maux les guerit tous, ou par la voye de reſolution, ou par celle de ſuppuration.

Emplaſtrum Reſolvens.

℞. *Corticum Radicum Capparis unc. ſemis,*
Tamariſci,
Rad. Cyperi rot.
Florum Tamariſci,
Herbæ Ceterach,
Rutæ,
Seminis Agni Caſti ſingul. drag. i.
Aceti fortis quant. ſufficit ad irrigationem,
Olei Olivarum unc. vij.
Succi ſummitatum Sambuci,
Cicutæ, ſingul. unc. iv.
Ceræ citrinæ unc. viij.
Reſinæ Pini unc. iv.
Gummi Ammoniaci unc. iij.
Styracis Calamitæ unc. i.
Balſami Galbaneti unc. unam & ſemis,

Olei

Olei Tartari fœtidi,
Cornu Cervi fœt. ſingul. drag. ij.

PREPARATION.

La gomme ammoniac auparavant deſſechée & le ſtyrax calamite ſeront en premier lieu pulveriſez ſubtilement & paſſez par le tamis de ſoye fin. Cela fait on prendra les ſept premieres drogues qu'on concaſſera au mortier de bronze, puis on les arroſera avec le vinaigre fort juſqu'à ce qu'elles en ſoient bien impregnées. On y ajoûtera l'huile & on cuira le tout lentement juſqu'à la conſomption de l'humidité; puis on fera la colature & l'expreſſion. On prendra enſuite cette huile qu'on mêlera avec les ſucs preſcrits, & on cuira derechef ces choſes juſqu'à l'entiere conſomption de l'humidité ſuperflue des ſucs, & lors qu'on aura recoulé cette huile, on y ajoûtera la cire & la reſine de pin qu'on fera fondre doucement, & ayant retiré la baſſine du feu on y mettra les gommes pulveriſées & tamiſées comme il a été dit, remuant la matiere inceſſamment. Un peu après on y jettera le baume de galbanet, & enfin lors que l'emplâtre ſera preſque tout-à-fait refroidi, on y ajoûtera les huiles fétides de tartre & de corne de cerf, puis ayant long-temps malaxé l'emplâtre, on en formera des magdaleons pour le garder.

RAISONNEMENT.

Les acides du vinaigre dont on ſe ſert pour arro-

arroser les sept premieres drogues de cette composition, se joignant à ce qu'il y a de sels volatiles tant dans les sucs de sommitez de sureau & de cigue, que dans les huiles fétides de tartre & de corne de cerf, forment ensemble des corps assez rigides pour pouvoir penetrer les pores des parties, & faire penetrer avec eux les particules subtiles & incisives des autres drogues, pour agir ensuite de concert avec elles en discutant & desunissant les humeurs compactes arrêtées dans leurs canaux, qui donnent la forme aux tumeurs, pour les faire dissiper par la transpiration.

Emplastrum Maturans.

℞. *Ceræ citrinæ unc. iv.*
Picis Burgundiæ unc. x.
Terebinthinæ claræ unc. iij.
Stercoris Columbini in spiritu vini macerati & in forma pultis redacti, unc. iv.
Gummi Ammoniaci,
Galbani, singul. unc. ij.
Magnetis Arsenicalis unc. i.

PREPARATION.

Les gommes ammoniac & galbanum doivent être dessechées & pulverisées chacune à part, comme aussi l'aimant arsenical. La fiente de pigeon macerée dans l'esprit de vin, doit être passée par un tamis de crin pour être reduite en forme de pulpe, de laquelle on pesera quatre onces qu'on tiendra toutes prêtes. Cela fait on

fera doucement fondre enſemble la cire, la poix de Bourgogne & la terebenthine, qu'on paſſera par un gros linge afin d'en ôter les ſaletez qui y pourroient être; on y mêlera d'abord la fiente de pigeon, la broyant bien avec un pilon de bois, & la baſſine ayant été retirée du feu, on y ajoûtera peu à peu les poudres de gomme ammoniac & de galbanum, & enfin celle de l'aimant arſenical, remuant cependant toûjours l'emplâtre, & continuant enſuite juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi, alors on le malaxera bien, & on en formera des magdaleons.

RAISONNEMENT.

Lors qu'on deſeſpere de pouvoir guerir les tumeurs par la diſcution & réſolution des humeurs qui les cauſent, il en faut venir à la maturation ou ſuppuration, en excitant une nouvelle & inaccoutumée fermentation dans ces humeurs compactes & tenaces, afin que leurs particules en étant deſunies & rarefiées rompent leurs vaiſſeaux & veſicules, & que le pus ſe forme. Entre les remedes maturatifs nôtre emplâtre doit tenir le premier rang; car l'aimant arſenical qui eſt une matiere fort cauſtique, embarraſſé dans les autres drogues, retient cependant aſſez de force pour agiter puiſſamment les humeurs arrêtées, & introduiſant un æther inaccoutumé augmenter le conflict entre l'acide & l'alcali, d'où vient qu'après l'efferveſcence les acides gagnent le deſſus ſur les particules huileuſes; les humeurs, de quelque couleur qu'elles ayent été, deviennent blanches ou

jaunâtres, quelquefois verdâtres, ſelon la differente mixtion des particules. Il a été dit en ſon lieu, les cas dans leſquels on doit, tant qu'on peut, éviter la ſuppuration.

Emplaſtrum ad Hernias.

℞. Ceræ flavæ unc. viij
Terebinthinæ claræ unc. vj.
Succi Acaciæ veræ,
Hypociſtidis in decocto forti Glandium Laricis, in pultis forma ſoluti, ſingul. unc. i.
Myrrhæ,
Maſtiches,
Olibani,
Sarcocollæ,
Rad. Conſolidæ majoris ſingul. drag. vi.
Sang. Dracon.
Alumin. crud. cum prædicto decocto parùm humect. ſingul. unc. i.
Lapidis Hæmatitis,
Vitrioli Cyprini in ſole vel propè fornacem calcinati, ſingul. drag. ij.

PREPARATION.

Les deux ſucs condenſez d'acacia & d'hypociſtis doivent être pulveriſez, & reduits en forme de pulpe par le moyen de la decoction de glands de pin ſauvage. On pulveriſera ſubtilement les gommes chacune à part, comme auſſi la racine de grande conſoude. On pulveriſera puis après le ſang de dragon & l'alun de roche,

 qu'on

qu'on mêlera & humectera avec la decoction susdite. On calcinera ensuite le vitriol de Cypre au soleil ou auprès d'un fourneau, & enfin on reduira la pierre hæmatite en alcohol sur le marbre. Cela expedié on prendra la cire & la terebenthine qu'on fera fondre doucement, & par le moyen de la colature on les nettoyera des ordures qu'elles pouvoient contenir, on y mêlera premierement les sucs condensez reduits en pulpe, agitant bien le tout. Ensuite dequoi on y ajoûtera les gommes pulverisées, avec la poudre de racine de grande consoude, en remuant la matiere incessamment, après quoi on y jettera le sang de dragon & l'alun humectez comme il a été dit, & enfin la pierre hæmatite & le vitriol de Cypre, remuant encore l'emplâtre long-temps, & lors qu'il sera tout-à-fait refroidi, on le malaxera bien pour en former des magdaleons.

RAISONNEMENT.

Cet emplâtre agit en épaississant & condensant les humiditez qui causent ordinairement le relâchement des fibres de la membrane exterieure du peritoine, ce qui donne lieu aux parties contenues dans la cavité du ventre de tomber dans l'aine par leur propre pesanteur, de former la membrane que je viens de nommer en guise de sac, & de dilater même les anneaux des muscles du bas-ventre par où ce sac se glisse le long des productions du peritoine, & produit le bubonocele, ou l'hernie compléte, selon qu'il descend dans l'aine seulement, ou

jusque

jusque dans le scrotum. Les sucs superflus absorbez ou condensez par les ingrediens de nôtre emplâtre, il est nécessaire que les fibres auparavant relâchées se racourcissent, & reviennent à leur premier point.

XII. SECTION.

De la Preparation de quelques Medicacamens, qui n'a pû être referée aux Sections precedentes.

Amalgamatio Mercurii cum aliis Metallis.

L'or est celui de tous les metaux avec lequel le mercure se lie le mieux ; car il en retient trois fois son poids en s'amalgamant avec lui. L'argent n'en retient pas tant. L'étain & le plomb à peine en retiennent-ils autant qu'ils pesent. Le cuivre & le fer sont ceux qui en engloutissent le moins, à cause que ces metaux sont mal digerez, & que leurs pores sont mal configurez pour recevoir le mercure. Il suffit que l'or & l'argent pour s'amalgamer avec le mercure soient reduits en lames minces. Pour ce qui est du cuivre & du fer ils doivent être reduits en limaille très-fine ; l'étain & le plomb doivent être fondus. Voici comme on doit proceder à faire ces amalgames. Si c'est les lamines d'or ou d'argent, ou la limaille de cuivre ou de fer qu'on veuille amalgamer, on doit

 bien

bien faire rougir ces choſes dans un creuſet entre les charbons ardens, puis y verſer le mercure proportionellement aux choſes ſuivant la régle preſcrite, remuer la matiere avec une eſpatule de fer juſqu'à ce qu'elle commence à fumer, qui eſt un ſigne que le mercure commence à être élevé par la force du feu: ce qui arrive en très-peu de temps. Alors il faut jetter ce que le creuſet contient, dans un vaiſſeau rempli d'eau claire, laver bien l'amalgame & le faire ſecher. Si c'eſt de l'étain ou du plomb il faut les faire fondre, & les nettoyer de leur craſſe ou écume, & y verſer le mercure proportionellement, & proceder au reſte tout de même qu'il a été dit des autres metaux.

Reſina Jalappæ.

℞. *Rad. Jalappæ reſinoſæ libr. i.*
Spiritus Vini vulgaris quant. ſufficit.

On doit pulveriſer groſſierement le jalap, & l'ayant mis dans un vaiſſeau de verre propre, verſer deſſus l'eſprit de vin, après quoi il faut bien boucher le vaiſſeau & digerer pendant quelques jours la matiere à une chaleur lente, puis il faudra décanter l'eſprit teint & clair, en reverſer d'autre ſur les féces, & proceder à la digeſtion & decantation comme auparavant. Il faudra enſuite verſer les impregnations bien claires dans une cucurbite de verre, & y ajoûter environ autant d'eau pure, puis ayant muni la cucurbite d'un chapiteau & recipient, on retirera par la diſtillation à la chaleur du bain

marie

marie l'esprit de vin qu'on avoit employé, qui sera très-bon pour une operation semblable, & on trouvera la resine au fond de la cucurbite qu'il faudra secher sur une assiete vernissée, qu'il faudra oindre d'un peu d'huile d'amandes douces, de peur que la resine ne s'y attache.

Cette resine est tout ce qu'il y a de purgatif dans le jalap. C'est un cathartique assez violent. Ceux qui la prennent seule, ce que je n'approuve point, ne doivent pas oublier de la bien dissoudre dans un jaune d'œuf pour la reduire en potion, afin qu'elle ne s'attache point aux plis de la tunique veloutée des intestins, qu'elle pourroit ulcerer par son acreté. On peut preparer par cette même methode les resines de scammonée, d'agaric, de racines de turbith, de bois de gayac, &c.

Flores Benzoës.

℞. Benzoës optim. saltem grosso modo pulverisat. part. iv.
Arenæ puræ probè exsiccatæ part. i.

Ayant bien mêlangé ces choses, il faut prendre une cucurbite de terre & faire deux grands cornets de papier, en sorte que chacun d'eux puisse commodement couvrir l'embouchure de la cucurbite, dans laquelle on mettra du mêlange susdit environ de la hauteur d'un travers de doigt. On la posera ensuite sur un très-petit feu, & on la couvrira d'un des cornets de papier, & lors que le benjoin sera échauffé, les fleurs se sublimeront, & s'attacheront au dedans

dans du cornet, qu'il faut avoir ſoin de changer toutes les demi-heures pour recueillir les fleurs en les detachant du cornet par le moyen d'une plume. On mettra de temps en temps du mêlange dans la cucurbite, & on procedera ainſi juſqu'à ce qu'on ait ramaſſé autant de fleurs qu'on en a beſoin.

Ces fleurs ſont eſtimées pectorales; on s'en peut auſſi ſervir dans les parfums.

Præparatio Myrrhæ.

℞. *Myrrhæ electæ quant. placet.*
Liquoris Tartari quant. ſufficit.

La mirrhe pulveriſée finement ſera miſe dans un vaiſſeau de verre, & arroſée avec la liqueur de tartre, en ſorte qu'elle en ſoit humectée également de toutes parts, puis digerée ainſi pendant quelques jours à une chaleur temperée.

Præparatio Oculorum Cancrorum, Coralliorum, Chelarum Cancrorum, &c.

℞. *Hujus vel illius quant. placet.*

Aprés avoir pulveriſé ces choſes ou chacunes d'icelles dans le mortier de bronze, il faut les broyer ſi long-temps ſur le porphire, y ajoûtant quelques gouttes d'eau roſe, qu'elles ſoient reduites en poudre impalpable, qu'on doit ſecher enſuite & garder.

Præparatio Succini.

℞. *Succini albi quant. placet.*

Il faut après l'avoir concassé au mortier, le reduire en poudre impalpable par le moyen de la molette sur le porphire.

Præparatio Cornu Cervi.

℞. *Caput mortuum, post destillationem Spiritus Cornu Cervi in retorta residuum.*

Il faut calciner cette tête morte dans un creuset jusqu'à ce qu'elle devienne entierement blanche, ensuite dequoi il la faut alcoholiser sur le marbre, puis y verser peu à peu de l'eau claire pour la reduire en pâte, de laquelle on formera des trochisques, qu'on fera secher pour les garder.

Præparatio Tutiæ.

℞. *Tutiæ quant. placet.*

On fera rougir la tutie crue dans un creuset par trois diverses fois, afin de la bien rarefier & la rendre friable, & on aura soin à chaque fois qu'elle sera rougie, de l'éteindre dans l'eau rose, ensuite dequoi on la doit alcoholiser sur le porphire, y ajoûtant ce qu'il faudra d'eau rose pour en former une pâte, de laquelle on se-

ra des trochisques qu'on fera ensuite secher à l'ombre.

Ustio Plumbi.

℞. *Laminarum Plumbi tenuissimarum quantum placet.*
Sulphuris flavi pulverisati quant. sufficit.

On doit prendre un pot neuf qui soit fait d'une terre capable de supporter le feu sans se casser, & on fera des lames de plomb & du soufre pulverisé *stratum super stratum*, c'est-à-dire, qu'on posera alternativement une couche de soufre, puis une de lames de plomb, en sorte toutefois qu'il faut commencer & finir par le soufre, afin que le plomb en soit bien couvert de toutes parts. On entournera ce pot de feu, & lors que le soufre sera bien allumé on doit remuer la matiere de temps en temps afin que le feu agisse par tout également; le soufre se consumera, & le plomb se reduira en cendres, qu'il faudra ensuite laver plusieurs fois avec de l'eau claire, puis le faire secher pour le garder.

Lapis Infernalis, sive Causticus Argenteus.

℞. *Solutionis Argenti fini in aqua forti, quantum placet.*

Il faut évaporer cette solution dans un verre

au feu de ſable juſqu'à ce que les trois quarts ou environ ſoient conſumez. On verſera enſuite ce qui ſera reſté dans le verre, dans un bon creuſet qui doit être aſſez grand, à cauſe des ébullitions qui ſe font lors qu'on l'a placé ſur les charbons ardens. Tout-auſſi-tôt que ces ébullitions ſeront ceſſées, & que la matiere reſtera immobile au fond du creuſet, en forme d'huile, il la faudra verſer dans une lingotiere qu'on aura auparavant bien chauffée, afin qu'en ſe figeant la pierre infernale ſe forme de ſorte qu'on la puiſſe commodement employer. On doit garder cette pierre dans une phiole de verre bien bouchée, afin de la deffendre de l'air qui la diſſoudroit en peu de temps. Si on tenoit cette matiere lors qu'elle a pris la forme d'huile, plus long-temps ſur le feu, elle s'enflammeroit comme la poudre à canon, à cauſe du nitre qui eſt regeneré dans l'argent.

C'eſt le meilleur cauſtique qu'on puiſſe avoir ; car il agit à veue d'œil.

Lapis Salutis.

℞. *Vitrioli Hungarici lib. i.*
Nitri raffinati,
Salis Armoniaci ſingul. libr. ſemis,
Tartari,
Aluminis crudi ſingul. unc. iv.
Salis Gemmæ,
Tutiæ, ſingul. unc. ij.
Aceti Vini fortiſſimi, floribus ſambuci, & viride æris imprægnati,
Aquæ Saphirinæ, ſingul. quant. ſufficit.

Sac-

Sacchari Saturni unc. i.

Capitis mortui Vitrioli probè edulcorati, unc. semis.

Les sept premieres drogues doivent être pulverisées chacune à part, puis mêlangées & mises dans un pot de terre vernissé assez grand, sur lesquelles on versera du vinaigre très-fort impregné de fleurs de sureau & de verd de gris, & de l'eau saphirine parties égales, jusqu'à ce que la liqueur surpasse la matiere de trois travers de doigts. On doit mettre ce pot sur le feu & cuire ce mêlange doucement, agitant le tout de temps en temps avec une espatule jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir. Alors on y jettera le sel de saturne & le colchotar dulcifié, remuant bien la masse afin que ces choses soient bien mêlangées. Cela fait on entournera le pot de feu, & on cuira cette masse jusqu'à ce qu'elle ait acquis une dureté de pierre qui doit être de couleur verdâtre, autrement si elle demeure trop long-temps dans le feu elle acquiert une couleur rouge.

Voici comme on doit préparer l'Eau Saphirine.

℞. *Aquæ Calcis vivæ,*
Urinæ puerorum, singul. libr. i.
Viridis Æris unc. semis,
Misce, stent in vase æneo, donec colore Saphirino tingatur.

Le mêlange de tant de choses de diverse nature, alcali, acide, & mixte, dont cette pierre

ſe eſt composée, doit faire un tout dont les particules ſont aſſez penetrantes & diſcuſſives pour inciſer & abſorber les humeurs acres & viſcides qui cauſent ordinairement tant de maux. C'eſt pourquoi cette pierre, outre que ſa diſſolution dans l'eau roſe fait une excellente eau opthalmique, eſt encore très-bonne pour mondifier les ulceres inveterez, & pour guerir la tigne de la tête, auſſi-bien que toutes ſortes de gales.

Magnes Arſenicalis.

℞. *Sulphuris flavi,*
Antimonii crudi,
Arſenici Cryſtallini, ſingul. unc. ij.

Ces trois choſes pulveriſées chacune à part, doivent enſuite être mêlées exactement & miſes dans un vaiſſeau de verre qu'on placera dans le ſable, donnant deſſous un feu du ſecond degré. Elles ſe fondront & prendront la couleur rouge. On laiſſera puis après refroidir le vaiſſeau, & on le caſſera pour en retirer la matiere.

Cette pierre eſt cauſtique, mais lors qu'elle eſt embarraſſée dans les parties gommeuſes d'un emplâtre, elle meurit beaucoup en agitant & inciſant les humeurs compactes.

Thermæ Artificiales.

℞. *Calcis vivæ lib. iv.*
Sulphuris flavi libr. i.

Après avoir pulveriſé ces choſes ſubtilement

châcune à part, & les avoir mêlangées très-exactement, on les mettra dans une chaudiere de fer ou de cuivre assez grande, & on versera dessus de l'eau commune jusqu'à ce qu'elle surpasse la matiere du moins d'un demi-pied de hauteur. On cuira très-bien ces choses, & l'eau se chargera d'une couleur rouge, à cause que l'alcali de la chaux dissoudra le soufre en particules très-subtiles. On ôtera de temps en temps l'eau colorée, & on en ajoûtera d'autre qu'on cuira de nouveau, operant ainsi jusqu'à ce que l'eau ne se colore plus, qui sera un signe que tout le soufre a été dissout. On gardera cette dissolution dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Lors qu'on veut faire un bain, ou un demi-bain, on doit amasser une bonne quantité d'herbes balsamiques & aromatiques, telles qu'elles soient, qu'on cuira dans un grand chauderon avec suffisante quantité d'eau pour en faire une decoction assez forte, qu'on doit jetter dans le vaisseau destiné pour le bain, y ajoûtant une quantité plus ou moins grande, selon l'intention qu'on a, de la dissolution prescrite.

Le soufre divisé par l'alcali de la chaux en particules très-subtiles, est rendu par ce moyen très-penetrant & capable de s'insinuer dans les pores & canaux les plus étroits. C'est-pourquoi ce bain en levant les obstructions, guerit souvent les contractures des membres, les ulceres, les gales malignes, & les infections de la peau. Il guerit aussi quelquefois les femmes de la sterilité, en comminuant & discutant une lymphe crasse qui causoit l'obstruction dans les ovaires.

XIII. SEC-

XIII. SECTION.

Des Poids & Mesures, & de la Distribution des Medicamens.

Afin que les medicamens soient legitimement distribuez, il est nécessaire que cette distribution se fasse par certain poids & mesures qui doivent être reglées suivant les indications qu'on a des maladies.

Les poids & mesures dont on se sert en Medecine sont les suivans.

Un grain, *granum*, *gr.* qui doit peser autant qu'un grain d'orge bien nourri.

Un scrupule, *scrupulus*, *scrupul.* il doit peser vingt grains.

Une dragme, *dragma*, *drag.* pese trois scrupules ou soixante grains.

Une once, *uncia*, *unc.* pese huit dragmes, ou vingt-quatre scrupules, ou quatre cent quatre-vingt grains.

Une demi-once, *unc. semis*, pese quatre dragmes, ou douze scrupules, ou deux cent quarante grains.

Une livre, *libra*, *libr.* pese douze onces, ou quatre-vingt-seize dragmes, ou deux cent quatre-vigt-huit scrupules, ou cinq mille sept cent soixante grains.

Une demi-livre, *libr. semis*, pese six onces, ou quarante-huit dragmes, ou cent quarante-quatre scrupules, ou deux mille huit cent quatre-vingt grains.

Une

Une pinte, *pinta*, *pint.* elle doit peser en liqueur environ vingt onces.

Un manipule, *manipulus*, *manipul.* une poignée, autant qu'on peut empoigner avec la main.

Un pugille, *pugillus*, *pugil.* tout autant qu'on peut prendre avec la pointe de tous les doigts. Les herbes & les fleurs se mesurent souvent par manipules, ou par pugilles.

Nombre, *numero*, *no.* les fruits se distribuent souvent par nombres.

Parties égales, *partes æquales*, *part. æqual.*

Goutte, *guttula*, *gutt.*

Selon l'art, *secundùm artem*. *s. a.*

Stratum super stratum, *s. s. s.* lors que deux choses sont posées alternativement l'une sur l'autre.

Autant qu'il en faut, *quantum sufficit*, *quant. suff.*

Autant qu'il vous plaira, *quantum placet*, *quant. pl.* cela est laissé à la discretion du prudent Pharmacien.

Une cuillerée, *cochleare*, *cochlear.*

Les characteres des poids, aussi-bien que ceux de Chymie, se peuvent voir dans plusieurs dispensaires de Pharmacie. Mais ces choses sont aussi peu du sujet de la Medecine Dogmatique Mechanique, que cette Science tâche toûjours de s'exprimer par des mots intelligibles, & non par des caracteres ambigus & difficiles. C'est-pourquoi ces figures n'auront point de place ici. Pour finir je passerai à la distribution des Medicamens.

Aqua

Aqua Hyſterica ſe donne depuis une dragme juſqu'à une once.

Aqua Diuretica ſe donne depuis une demie juſqu'à deux cuillerées.

Electuarium Eccoproticum depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes.

Theriaca Contracta depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

Extractum Antiſebrile, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux.

Pulvis Alcali Temperans, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux.

Pulvis ad Caſum, depuis une demie juſqu'à deux dragmes.

Pulvis Purgans Panchymagogus, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Pulvis contra Vermes, ſive Æthiops Mineralis, depuis huit grains juſqu'à demi-dragme.

Bezoardicum Joviale, depuis cinq grains juſqu'à un demi-ſcrupule.

Antimonium Diaphoreticum Martiale, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Anti-Epilepticum, depuis deux grains juſqu'à douze.

Stomachicum eximium, depuis un grain juſqu'à quatre.

Pulvis Emeticus, depuis trois grains juſqu'à un ſcrupule.

Mercurius dulcis, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Panacea Mercurialis, depuis dix grains juſqu'à demi-dragme.

Panacea Mineralis, depuis deux grains juſqu'à demi-ſcrupule.

Mercurius Diaphoreticus Jovialis, depuis deux grains jusqu'à six.

Mercurius Præcipitatus solaris, depuis cinq grains jusqu'à dix.

Azoth Solificatum, depuis deux grains jusqu'à six.

Lacerta Veneris, depuis trois grains jusqu'à douze.

Theriaca Cœlestis, depuis quatre grains jusqu'à un demi-scrupule.

Laudanum Opiatum, jusqu'à trois grains.

Pilulæ de Styrace, depuis huit grains jusqu'à un scrupule, tenues dans la bouche.

Pilulæ Trium Diabolorum, depuis douze grains jusqu'à un scrupule.

Purgans Universale, depuis un demi-scrupule jusqu'à deux.

Spiritus Vini Tartarisatus, jusqu'à demi-once.

Spiritus Theriacalis Camphoratus, depuis une demie jusqu'à deux dragmes.

Spiritus Anti-Scorbuticus, depuis une demie jusqu'à deux dragmes.

Spiritus Carminativus, depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Spiritus Gummi Ammoniaci, depuis quatre gouttes jusqu'à seize.

Spiritus Cornu Cervi, depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Spiritus Salis Armoniaci, depuis un demi-scrupule jusqu'à deux.

Spiritus Salis Armoniaci hæmatisatus, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Spiritus Aromaticus, *sive Sal Volatile Oleosum*,

ſum, depuis trois gouttes juſqu'à trente.

Spiritus Anti-Epilepticus, depuis dix gouttes juſqu'à quarante.

Spiritus Tartari Volatilis, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

Spiritus Nitri dulcis, depuis cinq gouttes juſqu'à vingt.

Spiritus Salis Communis dulcis, depuis cinq gouttes juſqu'à vingt.

Eſſentia Bezoardica, depuis deux gouttes juſqu'à un ſcrupule.

Diaphoreticum in Peracutis, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt-cinq.

Eſſentia Aſthmatica, depuis dix gouttes juſqu'à deux ſcrupules.

Eſſentia Anti-Hyſterica, depuis trois gouttes juſqu'à trente.

Eſſentia Anti-Febrilis, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Eſſentia Lignorum, depuis vingt gouttes juſqu'à deux dragmes.

Eſſentia Citri, depuis demi-dragme juſqu'à une once.

Tinctura Cathartica, depuis un demi ſcrupule juſqu'à une dragme & demie.

Tinctura Succini, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Tinctura Regia fragrantiſſima, depuis une goutte juſqu'à ſept.

Tinctura Croci, depuis trois gouttes juſqu'à un ſcrupule.

Roſſolis Febrifugus pro infantibus, depuis une demie juſqu'à deux cuillerées à raiſon de l'âge.

Lau-

Laudanum Liquidum, depuis deux gouttes jusqu'à quinze.

Tinctura Diuretica, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Tinctura Aperitiva, depuis six gouttes jusqu'à trente.

Tinctura Sulphuris Vitrioli, depuis trois gouttes jusqu'à trente.

Tinctura Martis, depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Tinctura Antimonii per Alcali, depuis six gouttes jusqu'à trente.

Tinctura Antimonii per Acidum, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Tinctura Metallorum, depuis dix goutes jusqu'à trente.

Elixir Mirabile, depuis cinq gouttes jusqu'à vingt-cinq.

Elixir Stomachicum, jusqu'à une demi-cuillerée.

Elixir Balsamicum, depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Elixir Anti-Venereum, depuis trois gouttes jusqu'à trente.

Tartarus Solubilis, depuis un demi jusqu'à quatre scrupules.

Tartarus Vitriolatus, depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule & demi.

Tartarus Emeticus, depuis un grain jusqu'à quatre.

Crystalli Tartari, depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Arcanum Duplicatum, depuis cinq grains jusqu'à un scrupule.

Sal

Sal Saturni, depuis deux grains jusqu'à six.

Sal Martis, depuis trois grains jusqu'à un demi-scrupule.

Sal Volatile Cornu Cervi, depuis un grain jusqu'à huit.

Sal Volatile Succini, depuis trois grains jusqu'à quinze.

Olea Aromatica destillata, depuis une goutte jusqu'à six.

Oleum Ceræ, depuis cinq gouttes jusqu'à douze.

Oleum Succini, depuis deux gouttes jusqu'à huit.

Oleum Tartari, & *Cornu Cervi Fœtidum rectificatum*, jusqu'à trois ou quatre gouttes.

Liquor Cornu Cervi Succinatus, depuis trois gouttes jusqu'à douze.

Liquor Diureticus, depuis une demi-cuillerée jusqu'à une & demie.

Resina Jalappæ, depuis quatre grains jusqu'à douze.

Tibi soli Deo Omnipotenti, Optimo, Maximo, tamquam ad causam primam efficientem rerum omnium, sit laus, honor, & gloria in sempiternum. Amen.

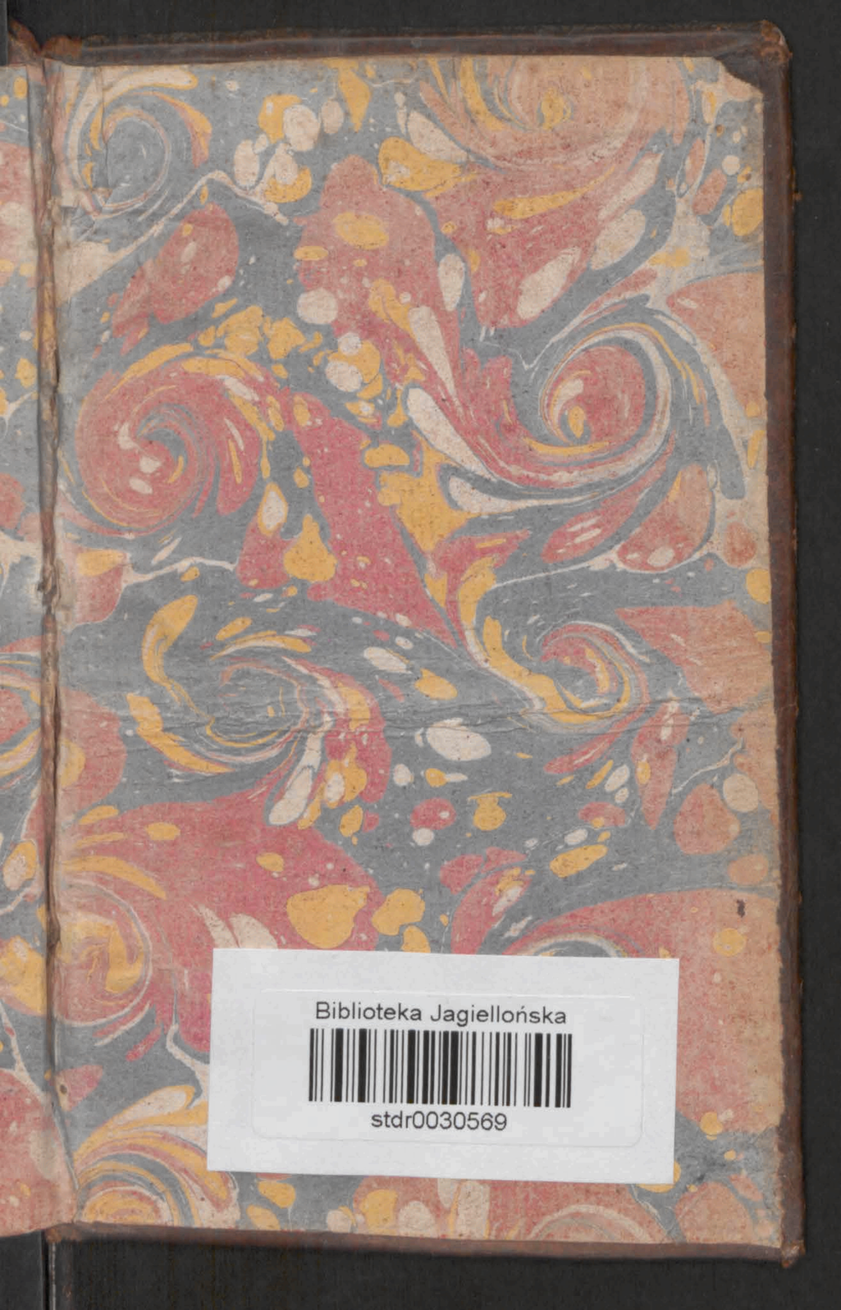
FIN.

ERRATA

Du second Tome.

Pag. 41. ligne 13. tranſpiration *liſez* tranſpoſition.
P. 48. l. 10. talbotianum *liſez* talborianum.
P. 49. l. 32. ſoit *liſez* ſoi.
P. 104. l. derniere, quatre *liſez* quarante.
P. 141. l. 8. troiſiéme *liſez* treiziéme.
P. 234. l. 17. s'oppoſe *liſez* s'appoſe.
P. 257. l. 8. corps *liſez* cors.




Biblioteka Jagiellońska
stdr0030569

